

Université de Montréal

**Les procédés scripturaux des salons de clavardage (en  
français, en anglais et en espagnol) chez les adolescents et  
les adultes**

par

Anaïs Tatossian

Département de linguistique et de traduction

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures et postdoctorales  
en vue de l'obtention du grade de Philosophiæ Doctor (Ph.D.)  
en linguistique

Novembre 2010

© Anaïs Tatossian, 2010

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Cette thèse intitulée :

Les procédés scripturaux des salons de clavardage (en français, en anglais et en espagnol)  
chez les adolescents et les adultes

présentée par :  
Anaïs Tatossian

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Georges Bastin, président-rapporteur  
Louise Dagenais, directrice de recherche  
Pascale Lefrançois, membre du jury  
Ophélie Tremblay, examinatrice externe  
Benoît Melançon, représentant du doyen de la FESP

## Résumé

L'un des aspects les plus percutants des avancées de la technologie des quinze dernières années a trait à la communication médiée par ordinateur : clavardage, messagerie instantanée, courrier électronique, forums de discussion, blogues, sites de réseautage social, etc. En plus d'avoir eu un impact significatif sur la société contemporaine, ces outils de communication ont largement modifié les pratiques d'écriture. Notre objet d'étude est le clavardage en groupe qui offre la possibilité aux scripteurs de communiquer simultanément entre eux. Cet outil de communication présente deux caractéristiques importantes aux plans discursif et communicationnel. Premièrement, on admet de façon générale que le clavardage est une forme de communication hybride : le code utilisé est l'écrit, mais les échanges de messages entrent dans une structure de dialogue qui rappelle l'oral. Deuxièmement, le caractère spontané du clavardage impose la rapidité, tant pour l'encodage que pour le décodage des messages.

Dans le cadre d'une étude comparative réalisée sur les pratiques scripturales des clavardeurs francophones (Tatossian et Dagenais 2008), nous avons établi quatre catégories générales pour rendre compte de toutes les variantes scripturales de notre corpus : procédés abrégatifs, substitutions de graphèmes, neutralisations en finale absolue et procédés expressifs. Nous voulons maintenant tester la solidité de notre typologie pour des langues dont le degré de correspondance phonético-graphique diffère. En vertu de l'hypothèse de la profondeur de l'orthographe (*orthographic depth hypothesis* [ODH]; Katz et Frost 1992) selon laquelle un système orthographique transparent (comme l'italien, l'espagnol ou le serbo-croate) transpose les phonèmes directement dans l'orthographe, nous vérifierons si nos résultats pour le français peuvent être généralisés à des langues dont l'orthographe est dite « transparente » (l'espagnol) comparativement à des langues dont l'orthographe est dite « opaque » (le français et l'anglais). Pour chacune des langues, nous avons voulu répondre à deux questions, soit :

1. De quelle manière peut-on classifier les usages scripturaux attestés ?
2. Ces usages graphiques sont-ils les mêmes chez les adolescents et les adultes aux plans qualitatif et quantitatif ?

Les phénomènes scripturaux du clavardage impliquent également l'identité générationnelle. L'adolescence est une période caractérisée par la quête d'identité. L'étude de Sebba (2003) sur l'anglais démontre qu'il existe un rapport entre le « détournement de l'orthographe » et la construction identitaire chez les adolescents (par ex. les graffitis, la CMO). De plus, dans ces espaces communicationnels, nous assistons à la formation de communautés d'utilisateurs fondée sur des intérêts communs (Crystal 2006), comme l'est la communauté des adolescents.

Pour la collecte des corpus, nous recourons à des échanges effectués au moyen du protocole *Internet Relay Chat* (IRC). Aux fins de notre étude, nous délimitons dans chacune des langues deux sous-corpus sociolinguistiquement distincts : le premier constitué à partir de forums de clavardage destinés aux adolescents, le second à partir de forums pour adultes. Pour chacune des langues, nous avons analysé 4 520 énoncés extraits de divers canaux IRC pour adolescents et pour adultes. Nous dressons d'abord un inventaire quantifié des différents phénomènes scripturaux recensés et procédons ensuite à la comparaison des résultats.

**Mots-clés :** communication médiée par ordinateur, clavardage, orthographe opaque et transparente, pratiques d'écriture, variable générationnelle, langue des jeunes, oral / écrit

## Abstract

One of the most sticking aspects of technological progress over the last fifteen years is computer-mediated communication (CMC): chatting, instant messaging, e-mail, discussion forums, blogs, social networking sites, etc. In addition to having significantly impacted contemporary society, these communication tools have greatly modified writing practices. The object of this study is group chatting which offers many writers the possibility of communicating simultaneously amongst themselves. This communication tool shows two important discursive and communicational characteristics. First, chatting is generally a hybrid form of communication: the code used is written, but the exchange of messages forms a dialogue structure resembling oral speech. Second, the spontaneous character of chatting imposes speed, both in encoding and decoding messages.

Within the framework of a comparative study on writing practices in Francophone chatters (Tatossian and Dagenais 2008), four general categories for all writing variations in the corpus were established: abbreviatory processes, grapheme substitutions, word final neutralisations and expressive processes. Now we are interested in testing the rigueur of this classification in languages where the phonetico-graphical degree of correspondence differs. According to the Orthographic Depth Hypothesis [ODH] (Katz and Frost 1992), in which a transparent orthographic system (such as in Italian, Spanish or Serbo-Croatian) directly transpose phonemes into the orthographic system, we seek to verify whether our results for French can be generalised both to languages with a “transparent” orthographic system (Spanish) and to languages whose orthographic systems are “opaque” (French, English). For each language, two questions were asked:

1. How can attested scriptural practices be classified?
2. Are these graphic practices qualitatively and quantitatively similar amongst both adolescents and adults?

The scriptural phenomena related to chatting also imply a generational identity. Adolescence is a period characterised by the quests for an identity. A study by

Sebba (2003) on English shows that a relationship exists between “modified spelling” and the construction of identity in adolescents (i.e. graffiti, CMC). In addition, in these communication realms, we see the creation of a community of users based on common interests (Crystal 2006), such as in the adolescent community.

A corpus was constructed from exchanges accessed through the *Internet Relay Chat* protocol. For each language in the study, two sociolinguistic distinct sub-corpora were defined: the first was made up of adolescent chat forums, the second, of a forum for adults. For each language, 4520 sentences, taken from various IRC channels for adolescents and adults, were analysed. First, a quantified inventory of the different scriptural phenomena collected was created and then the results were compared.

**Keywords :** computer-mediated communication, chatting, opaque and transparent orthography, writing practices, generational variable, youth language, oral / written

## Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	iii
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	ix
Liste des figures.....	xii
Liste des abréviations, symboles et conventions d'écriture.....	xiii
Dédicace.....	xiv
Remerciements.....	xv
Chapitre I. Introduction.....	1
1. Préalables.....	1
2. Problématique et objectifs de la thèse.....	8
3. État de la question.....	13
3.1. Aperçu de l'état de la recherche sur la communication médiée par ordinateur....	13
3.2. Recension des études linguistiques sur le clavardage en français, en anglais et en espagnol.....	16
3.2.1. Werry (1996).....	16
3.2.2. Anis (1999).....	19
3.2.3. Pierozak (2000).....	22
3.2.4. Llisterri (2002).....	25
3.2.5. Sanmartín Sáez (2007).....	27
3.2.6. Pano (2008).....	28
3.3. Recension des principaux travaux sur la langue des adolescents.....	30
3.3.1. Sebba (2003).....	32
3.3.2. Les caractéristiques morphologiques de la langue des jeunes en Espagne....	34
4. Originalité de cette recherche.....	36
Chapitre II. Cadre descriptif.....	38
1. Le clavardage : un hybride entre l'oral et l'écrit.....	39

1.1. Moreau (1977) – français .....	40
1.2. Chafe (1982) – anglais .....	42
1.3. Caractère hybride de la communication médiée par ordinateur.....	45
2. Description de l'orthographe.....	51
2.1. Description du système graphique de l'espagnol.....	52
2.2. Description du système graphique du français.....	59
2.2.1. Le courant autonomiste .....	60
2.2.2. Le courant phonographiste .....	63
2.3. Description du système graphique de l'anglais.....	70
2.4. Synthèse des descriptions présentées .....	78
Chapitre III. Données et méthodologie .....	82
1. Présentation générale du service de clavardage IRC .....	83
2. Constitution du corpus .....	87
Chapitre IV. Résultats et discussion.....	99
1. Typologie des procédés scripturaux du scripto-clavardage du français, de l'espagnol et de l'anglais .....	99
1.1. Les procédés abrégatifs (fr., esp., angl.) .....	105
1.2. Les substitutions de graphèmes (fr., esp., angl.) .....	114
1.3. Les neutralisations en finale absolue (fr.) .....	119
1.4. Les procédés expressifs (fr., esp., angl.) .....	120
2. Bilan de la classification des procédés scripturaux.....	123
3. Résultats commentés.....	129
3.1. Le scripto-clavardage de l'espagnol : profil général des adolescents et des adultes .....	130
3.1.1. Les procédés expressifs.....	133
3.1.2. Les procédés abrégatifs.....	137
3.1.2.1. La réduction de graphèmes complexes .....	138
3.1.2.2. Les apocopes .....	140
3.1.2.3. Les aphérèses .....	141

3.1.2.4. La chute de consonnes à l'intervocalique, les syncopes, les mots ou séquences de graphèmes réduits à x, les logogrammes et l'acronymie .....	142
3.1.3. Les substitutions de graphèmes.....	144
3.2. Le scripto-clavardage du français : profil général des adolescents et des adultes .....	147
3.2.1. Résultats généraux de la première étude sur le clavardage français .....	147
3.2.2. Résultats généraux du corpus français de 500 messages .....	153
3.2.2.1. Les procédés abrégatifs.....	154
3.2.2.1.1. <i>Les apocopes</i> .....	155
3.2.2.1.2. <i>Les sigles/acronymes</i> .....	158
3.2.2.1.3. <i>La réduction de graphèmes complexes</i> .....	160
3.2.2.1.4. <i>Les syncopes</i> .....	161
3.2.2.1.5. <i>Les aphérèses, la neutralisation du er en é et l'effacement du schwa</i> .....	161
3.2.2.2. Les procédés expressifs.....	162
3.2.2.3. Les substitutions de graphèmes.....	164
3.2.2.4. Les neutralisations en finale absolue.....	165
3.3. Le scripto-clavardage de l'anglais : profil général des adolescents et des adultes .....	167
3.3.1. Les procédés abrégatifs.....	169
3.3.1.1. Les apocopes .....	170
3.3.1.2. Les sigles/acronymes .....	172
3.3.1.3. Les syncopes .....	174
3.3.1.4. Les formes réduites .....	174
3.3.1.5. Les réductions de graphèmes complexes .....	175
3.3.1.6. Les aphérèses, les logogrammes et les transcriptions phonético-graphiques .....	175
3.3.2. Les procédés expressifs.....	176
3.3.3. Les substitutions de graphèmes.....	180

4. Bilan des résultats pour les trois langues et les deux groupes générationnels .....	181
Chapitre V. Conclusion.....	184
1. Synthèse de l'étude : les pratiques d'écriture chez les clavardeurs francophones, anglophones et hispanophones.....	185
2. Pistes de recherche .....	189
Références .....	199
Annexe. Extraits des corpus espagnol, français et anglais.....	xvii

## Liste des tableaux

Tableau 1 – <i>Modes de communication (Anis 2000 : 60)</i> .....	4
Tableau 2 – <i>Synthèse des observations d’Anis (1999 : 87-90)</i> .....	21
Tableau 3 – <i>Synthèse des résultats de Pierozak (2000 : 119-126)</i> .....	24
Tableau 4 – <i>Synthèse des résultats de Pano (2008 : 106-111)</i> .....	29
Tableau 5 – <i>Synthèse des observations de Casado Velarde (2002)</i> .....	35
Tableau 6 – <i>Synthèse des traits différenciateurs oral/écrit selon Crystal (2006 : 28-30)</i> ...	47
Tableau 7 – <i>Correspondances graphèmes-phonèmes en espagnol</i> .....	54
Tableau 8 – <i>Correspondances phonèmes-graphèmes en espagnol</i> .....	58
Tableau 9 – <i>Le système graphique standard du français, d’après Catach, Gruaz et Dupriez (1986 : 38)</i> .....	65
Tableau 10 – <i>Principales correspondances phonèmes-graphèmes en français</i> .....	68
Tableau 11 – <i>Types de morphogrammes, d’après Catach (1973) et Catach, Gruaz et Duprez (1986)</i> .....	69
Tableau 12 – <i>Correspondances graphèmes-phonèmes en anglais – synthèse des analyses de Venezky (1970)</i> .....	76
Tableau 13 – <i>Canaux IRC sélectionnés pour la constitution du corpus français</i> .....	89
Tableau 14 – <i>Canaux IRC sélectionnés pour la constitution du corpus espagnol</i> .....	92
Tableau 15 – <i>Canaux IRC sélectionnés pour la constitution du corpus anglais</i> .....	94
Tableau 16 – <i>Exemples du corpus avec le nombre d’unités-mots correspondant</i> .....	96
Tableau 17 – <i>Récapitulation des procédés scripturaux du français, de l’espagnol et de l’anglais en situation de clavardage</i> .....	125
Tableau 18 – <i>Nombre d’occurrences et pourcentage pour chacune des catégories chez les adolescents et les adultes – corpus espagnol</i> .....	130
Tableau 19 – <i>Distributions des valeurs observées et attendues pour les grandes catégories de l’espagnol</i> .....	131
Tableau 20 – <i>Valeurs partielles du Chi-2 (<math>c\chi^2</math>), pour les grandes catégories de l’espagnol</i> .....	132

Tableau 21 – Nombre d’occurrences et pourcentages des procédés expressifs chez les adolescents et les adultes – corpus espagnol.....	133
Tableau 22 – Nombre d’occurrences et pourcentages des procédés abrégatifs chez les adolescents et les adultes – corpus espagnol.....	137
Tableau 23 – Nombre d’occurrences et pourcentage des réductions de graphèmes complexes chez les adolescents et les adultes – corpus espagnol.....	138
Tableau 24 – Nombre d’occurrences et pourcentage apocopes chez les adolescents et les adultes – corpus espagnol.....	140
Tableau 25 – Nombre d’occurrences et pourcentages des substitutions de graphèmes chez les adolescents et les adultes – corpus espagnol .....	144
Tableau 26 – Nombre d’occurrences et pourcentage pour chacune des catégories chez les adolescents et les adultes – corpus français .....	148
Tableau 27 – Distributions des valeurs observées et attendues pour les grandes catégories du français.....	151
Tableau 28 – Valeurs partielles du Chi-2 ( $c\chi^2$ ), pour les grandes catégories du français	152
Tableau 29 – Nombre d’occurrences et pourcentage pour chacune des catégories chez les adolescents et les adultes – corpus français (500 messages) .....	153
Tableau 30 – Nombre d’occurrences et pourcentage des procédés abrégatifs chez les adolescents et les adultes – corpus français (500 messages) .....	155
Tableau 31 – Nombre d’occurrences et pourcentage des apocopes chez les adolescents et les adultes – corpus français (500 messages) .....	156
Tableau 32 – Nombre d’occurrences et pourcentage des réductions de graphèmes complexes chez les adolescents et les adultes – corpus français (500 messages) .....	160
Tableau 33 – Nombre d’occurrences et pourcentages des procédés expressifs chez les adolescents et les adultes – corpus français (500 messages) .....	162
Tableau 34 – Nombre d’occurrences et pourcentages des substitutions de graphèmes chez les adolescents et les adultes – corpus français (500 messages) .....	164
Tableau 35 – Nombre d’occurrences et pourcentages des neutralisations en finale absolue chez les adolescents et les adultes – corpus français (500 messages) .....	165

Tableau 36 – <i>Nombre d’occurrences et pourcentage pour chacune des catégories chez les adolescents et les adultes – corpus anglais</i> .....	167
Tableau 37 – <i>Distributions des valeurs observées et attendues pour les grandes catégories de l’anglais</i> .....	168
Tableau 38 – <i>Valeurs partielles du Chi-2 (<math>c\chi^2</math>), pour les grandes catégories de l’anglais</i>	169
Tableau 39 – <i>Nombre d’occurrences et pourcentages des procédés abrégatifs chez les adolescents et les adultes – corpus anglais</i> .....	170
Tableau 40 – <i>Nombre d’occurrences et pourcentage apocopes chez les adolescents et les adultes – corpus anglais</i> .....	171
Tableau 41 – <i>Liste des sigles/acronymes employés dans le clavardage en anglais</i> .....	173
Tableau 42 – <i>Nombre d’occurrences et pourcentages des procédés expressifs chez les adolescents et les adultes – corpus anglais</i> .....	176
Tableau 43 – <i>Nombre d’occurrences et pourcentages des substitutions de graphèmes chez les adolescents et les adultes – corpus anglais</i> .....	180
Tableau 44 – <i>Résultats de l’étude de Manesse et Cogis (2007) : comparaison du nombre d’erreurs par classe (au demi-point près)</i> .....	192

## Liste des figures

Figure 1 – <i>Illustration de l'opacité de l'orthographe du français par comparaison avec l'espagnol : le cas du phonème /s/</i> .....	10
Figure 2 – <i>Niveau de transparence des principales langues écrites (adapté de Ferrand 2001: 19)</i> .....	11
Figure 3 – <i>Relation biunivoque entre phonèmes et graphèmes, adapté de Coulmas (1990 : 168)</i> .....	52
Figure 4 – <i>Illustration des multiples appariements phonèmes-graphèmes et graphèmes-phonèmes de l'anglais, d'après Coulmas (1990 : 168)</i> .....	71
Figure 5 – <i>Saisie d'écran du client mIRC sous Windows (canal #35ans&amp;+)</i> .....	84
Figure 6 – <i>Saisie d'écran d'un fichier log : extrait du canal #12_13_14_15_años</i> .....	88
Figure 7 – <i>Typologie des procédés scripturaux en français en situation de clavardage</i> ...	102
Figure 8 – <i>Typologie des procédés scripturaux en espagnol en situation de clavardage</i> .	103
Figure 9 – <i>Typologie des procédés scripturaux en anglais en situation de clavardage</i> ....	104

## Liste des abréviations, symboles et conventions d'écriture

### Abréviations

A .....	Adultes
C .....	Consonne
CMO .....	Communication médiée par ordinateur
IRC .....	Internet Relay Chat
J .....	Jeunes
V .....	Voyelle

### Symboles

$\chi^2$ .....	Valeur du Chi-2
$c\chi^2$ .....	Valeurs partielles du Chi-2
p .....	Seuil de significativité
ddl .....	Degré de liberté
> .....	Passe à, devient

Les transcriptions phonétiques emploient les symboles de l'API (alphabet phonétique international).

### Conventions d'écriture

<b>gras</b> .....	Mise en évidence d'un procédé scriptural dans une ligne clavardée
<mot> .....	Orthographe conventionnelle ou glose
italiques, ex. <i>s</i> .....	Graphème

*Je dédie cette thèse à la mémoire de ma mère, Pauline Sturgeon, qui s'est éteinte le 22 décembre 2004. Elle m'a toujours encouragé dans la poursuite de mes études.*

« [...] je puisais sur tout l'âme de ma mère, je lisais à travers ses yeux, je sentais à travers ses impressions, j'aimais à travers son amour. Elle me traduisait tout : nature, sentiment, sensations, pensées. Sans elle je n'aurais rien su épeler de la création que j'avais sous les yeux ; mais elle me mettait le doigt sur toute chose. Son âme était si lumineuse, si colorée et si chaude, qu'elle ne laissait de ténèbres et de froid sur rien. En me faisant peu à peu tout comprendre, elle me faisait en même temps tout aimer. » - Alphonse de Lamartine (1849), *Les confidences*, p. 33.

## Remerciements

Voilà que se terminent quatre années de travaux qui m'ont permis d'acquérir une compréhension des pratiques d'écriture issues des nouvelles technologies. Ma thèse a été un engagement qui aurait été difficilement réalisable sans le soutien, les encouragements et le réconfort de certaines personnes. C'est donc avec un immense plaisir que j'exprime ici ma profonde gratitude à ceux et à celles qui ont contribué à la réussite de ma thèse, par la confiance et le soutien qu'ils m'ont accordés.

Pour commencer, j'adresse mes plus sincères remerciements à ma directrice de recherche, Madame Louise Dagenais, qui a assuré avec rigueur l'encadrement de ma thèse. Je lui suis très reconnaissante pour son ouverture d'esprit, ainsi que ses qualités pédagogiques et scientifiques.

Je suis très reconnaissante à Monsieur Nathan Ménard pour sa disponibilité et ses conseils dans le traitement statistique de mes données. Je voudrais également exprimer ma gratitude à Madame Elisabeth Schulze-Busacker et à Madame Hélène Buzelin pour leurs conseils et leur soutien à diverses étapes de cette thèse. Je tiens aussi à remercier Madame Alice Monty pour la formation intensive en espagnol qu'elle m'a dispensée.

Ma gratitude s'adresse aussi à Monsieur André Clas, ancien directeur de la revue *Meta : Journal des traducteurs / Translators' Journal* qui, en plus de son appui moral, m'a embauchée en 2001 à la revue, et pour laquelle je travaille encore. Un immense merci également à Madame Sylvie Vandaele, directrice actuelle de la revue *Meta*, pour sa précieuse amitié et son support indéfectible tout au long de mon doctorat.

Je remercie les différents organismes qui m'ont accordé des bourses de doctorat : le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), le Fonds québécois pour la société et la culture (FQRSC), la Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'Université de Montréal (bourse J.-A. de Sève) et le Département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal avec son programme de bourses d'excellence.

Je souhaite exprimer ma reconnaissance à ma famille : mes parents, Armand Tatossian et Pauline Sturgeon (décédée en décembre 2004), mon frère, Charles Tatossian et ma tante, Mary Tatossian. Enfin, merci à mes collègues et amis qui ont suivi mon travail de thèse, de près ou de loin : Guillaume Martel, Marie-Josée Martel, Gabriella Frankel, Amélie Hamel, Philippe Leblond, Douglas Rideout, Laurence Jay-Rayon, Sylvie Boudreau, Mariana Raffo, Laurent Brun, Patrick Finlay et Leona King.

# Chapitre I. Introduction

## 1. Préalables

Accessible au grand public depuis le milieu des années 1990, le réseau Internet a connu une croissance ininterrompue et exponentielle. À l'échelle mondiale, le nombre d'utilisateurs d'Internet a dépassé le milliard en 2008 et la croissance n'est pas terminée. Selon les données d'Internet World Stats (2008), on dénombre en effet 1,57 milliard d'internautes en décembre 2008, soit une hausse de 336,1 % depuis 2000. À l'échelle nationale, l'*Enquête canadienne sur l'utilisation d'Internet*, réalisée par Statistique Canada (2007), révèle que le taux d'utilisation d'Internet à des fins personnelles atteint 73 % chez les Canadiens âgés de 16 ans et plus. Au Québec, une enquête menée par le Centre francophone d'informatisation des organisations (CEFRIO 2004) montre que les adolescents sont de fervents utilisateurs d'Internet : 99 % des jeunes de 12 à 17 ans interrogés y ont eu accès au cours des six mois précédant l'enquête. Par ailleurs, à l'échelle européenne, selon une enquête de la *European School Survey on Alcohol and Other Drugs* (ESPAD 2007), 82 % des jeunes de 16 ans naviguent sur Internet au moins une fois par semaine, 70 % le font chaque jour. Ces statistiques montrent qu'Internet fait partie intégrante de la vie quotidienne, et plus particulièrement de celle des jeunes.

Le réseau Internet est une production technique, humaine et sociale complexe, hétérogène, en constante évolution, et il constitue depuis plusieurs années un objet d'étude à part entière, notamment avec l'apparition des *Internet Studies* dans le milieu universitaire et la création de l'Association of Internet Researchers (AoIR). Plus spécifiquement, l'un des aspects les plus percutants de l'expansion et de la popularisation du réseau a trait aux moyens de communication interpersonnelle, désignés globalement par le terme

« communication médiée par ordinateur<sup>1</sup> » [CMO]. La notion de *Computer-mediated Communication* [CMC] est apparue chez les chercheurs anglo-saxons au début des années 1980 pour décrire l'émergence d'un nouvel usage communicationnel de l'ordinateur. L'introduction de ce concept s'accompagnait d'une tendance à reconsidérer l'ordinateur comme un « médium » plutôt qu'un « outil » servant à effectuer des calculs. Pour illustrer ce changement de perspective, il conviendrait de reprendre la définition de la CMC proposée par Herring (2001 : 612) : « Human-human communication via computer networks ». Il est donc question d'un dialogue personne-personne par ordinateur, ou, autrement dit, d'une interaction humain-machine-humain.

La CMO existe sous une variété de formes qu'on peut répartir en deux cas de figure selon la structure temporelle de l'échange :

- 1) la communication en temps réel, soit *synchrone* (par ex. le clavardage, la messagerie instantanée<sup>2</sup>) quand le message est reçu aussitôt qu'il est envoyé par l'émetteur ;

---

<sup>1</sup> Panckhurst (1997) propose cette traduction de l'anglais « *computer-mediated communication* » après avoir exclu les appellations « communication assistée par ordinateur » et « communication médiatisée par ordinateur » (voir justifications dans son article). Les dictionnaires français généraux et spécialisés n'enregistrent pas le verbe « médier ». Cependant, la morphologie dérivationnelle et flexionnelle semble le permettre à partir du substantif « médiation ». Cela étant, Panckhurst a suggéré le verbe néologique « médier ». Signalons que ce verbe est employé dans le domaine biomédical, au sens de 'par le moyen de', par ex. « réponse immune médiée par les lymphocytes T ». Il s'agit d'un calque du verbe « *to mediate* » : « To be the medium for, or means of bringing about (a force, reaction, etc.). » (*Oxford English Dictionary*). Le logiciel de correction orthographique et grammaticale *Antidote* répertorie le verbe « médier ».

<sup>2</sup> Il importe de ne pas confondre *messagerie instantanée* et *SMS*. La messagerie instantanée – *Windows Live Messenger* de Microsoft par exemple – consiste en un « service de messagerie en temps réel, offrant la possibilité aux utilisateurs de consulter la liste des correspondants avec lesquels ils sont simultanément en ligne, pour communiquer immédiatement avec eux » (cf. *Le Grand dictionnaire terminologique*, Office québécois de la langue française [OQLF], consulté le 12 janvier 2009). Les SMS (*Short Message Service*), quant à eux, réfèrent au service proposé conjointement à la téléphonie mobile permettant de transmettre des messages écrits de taille restreinte (160 caractères pour les alphabets latins, et 70 caractères pour les alphabets non latins tels que l'arabe, le chinois, le coréen, le japonais, le russe). Pour désigner ce type de message, on emploie le terme « texto » – signalons que Fairon, Klein et Paumier (2007) de l'Université de Louvain, à partir d'une enquête intitulée « Faites don de vos SMS à la science » lancée en 2004, ont construit un corpus de 75 000 messages de cette catégorie.

2) la communication en différé, soit *asynchrone* (par ex. le courrier électronique, les forums de discussion, les listes de diffusion, les sites de réseautage social<sup>3</sup>, les blogues<sup>4</sup>, les microblogues<sup>5</sup>) lorsque survient un décalage temporel entre l'émission et la réception du message.

Mentionnons qu'il existe d'autres critères pour différencier les outils de CMO. Anis (2000 : 60) – cf. Tableau 1 ci-dessous – propose un tableau synthétique des différentes formes de communication sur Internet selon sept critères.

---

<sup>3</sup> Il s'agit de sites reliant une communauté d'utilisateurs sur Internet (par ex. *Facebook*). Les utilisateurs y créent un profil qui contient notamment leurs intérêts, leurs photos et le service permet aux membres d'échanger des messages publics ou privés (asynchrones). Des chercheurs en sciences sociales ont commencé à défricher la question du partage des informations sur l'identité dans ces espaces communicationnels – cf. Stutzman (2006).

<sup>4</sup> Au Québec, le terme « blogue » a été proposé en octobre 2000 sur le modèle de « bogue » pour remplacer les termes anglais « *weblog* » et « *blog* » (cf. *Le Grand dictionnaire terminologique*, OQLF, consulté le 17 février 2009). En France, on trouve le terme « bloc-notes », adopté par la Commission générale de terminologie et de néologie et publié au *Journal Officiel*, le 20 mai 2005 – cf. <http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/coeter/20-05-05-internet.htm>, consulté le 17 février 2009. « Blog » est entré en 2006 dans le *Nouveau Petit Robert*, et la variante orthographique « blogue » y est indiquée en 2007. Le *Dictionnaire pratique Informatique, Internet et nouvelles technologies de l'information et de la communication* (2005) atteste la graphie « blog ». Dans la suite, nous adoptons l'orthographe « blogue ».

<sup>5</sup> Les microblogues sont apparus en 2006. Il s'agit d'une version simplifiée du blogue, permettant de publier des contenus textuels de 140 caractères, par ex. *Twitter*.

	<b>Courrier électronique</b>	<b>Listes de diffusion</b>	<b>Forums Usenet</b>	<b>Messagerie instantanée</b>	<b>Chats</b>
<b>Scripteur</b>	individu	individu	individu	individu	individu
<b>Médiateur</b>	néant	modérateur/∅	modérateur/∅	néant	parfois animateur
<b>Lecteur</b>	individu	groupe	groupe	individu	groupe ou individu
<b>Répondeur</b>	individu	individu	individu	individu	individu
<b>Lecteur réponse</b>	individu	groupe	groupe	individu	groupe ou individu
<b>Temporalité</b>	différé	différé	différé	direct/quasi direct	quasi direct
<b>Environnement</b>	texte	texte	texte	texte	texte/ multimédia

Tableau 1 – *Modes de communication (Anis 2000 : 60)*

Dans le cadre de notre étude, c'est, toutefois, la prise en compte de la modalité synchrone et asynchrone<sup>6</sup> qui seule paraît indispensable, dans la mesure où la temporalité de l'échange peut expliquer certaines des manifestations linguistiques et discursives à observer.

---

<sup>6</sup> Signalons que Pistolesi (2004 : 17, citée dans Pano 2008 : 35) considère que la dimension synchrone et asynchrone n'est pas une caractéristique intrinsèque du média, mais qu'elle serait plutôt conditionnée par le scripteur. Elle cite en exemple le cas du courrier électronique qui peut être employé de manière interactive si le récepteur envoie sa réponse immédiatement à l'émetteur et que celui-ci répond rapidement et ainsi de suite. Pour ces raisons, au lieu d'opposer ces deux notions de manière dichotomique, Montefusco (2001) et Pistolesi (2004) proposent la notion de « semi-synchronicité » qu'ils définissent de la manière suivante : « entre la dimensión asíncrona de la comunicación escrita tradicional [...] y la dimensión síncrona de la co-presencia en el contexto de la comunicación nace la dimensión semi-síncrona, una nueva escala temporal [...]. La diferencia fundamental entre síncrono y semi-síncrono reside en la peculiaridad de este último de dejar al destinatario la discrecionalidad sobre el tiempo de recepción de la respuesta » (Montefusco 2001 : 48, citée et traduite de l'italien par Pano 2008). Comme nous le verrons un peu plus loin, pour le média qui nous intéresse

Notre recherche porte sur les nouvelles pratiques d'écriture dans la CMO. Elle traite plus précisément des pratiques graphiques et scripturales caractéristiques du clavardage en français, en anglais et en espagnol dans deux groupes générationnels (adolescents et adultes). Le corpus de notre étude repose sur le dispositif de clavardage en groupe *Internet Relay Chat* [IRC] qui présente deux caractéristiques importantes aux plans discursif et communicationnel. Premièrement, il s'agit d'échanges directs, en temps réel, où les scripteurs entretiennent une conversation par écrit fondée sur des tours de parole. Les tours de parole succèdent les uns aux autres ; ainsi, on ne peut interrompre un tour de parole mais seulement intervenir séquentiellement à tour de rôle (Clark et Brennan 1991<sup>7</sup>). De plus, la pratique du clavardage en groupe se caractérise par une rupture des tours de parole (Werry 1996 : 52). Cette discontinuité entraîne de l'incohérence textuelle mais elle se résout par une pratique que Werry nomme « *addressivity* ». Il s'agit d'inscrire le pseudonyme du récepteur du message suivi des deux-points. Deuxièmement, la rapidité des échanges est cruciale tant pour le décodage que pour l'encodage des messages : les temps de réaction disponibles sont courts et la célérité de l'expression est requise pour soutenir le fil de la conversation. À titre d'exemple, nous rapportons ci-dessous trois extraits de clavardage du réseau IRC, respectivement en français, en anglais et en espagnol :

---

ici, soit le clavardage en groupe, les messages défilent rapidement à l'écran et les scripteurs n'ont pas la possibilité de répondre de manière différée, contrairement à la messagerie instantanée par exemple, dans laquelle les échangés se passent habituellement entre deux personnes.

<sup>7</sup> Clark et Brennan (1991) identifient huit contraintes possibles qu'un média peut exercer sur la communication entre personnes. La séquentialité en fait partie et pèse sur les échanges par clavardage.

**Réseau UnderNet, canal #40ans&+ (novembre 2006)**

<Lukkkkkkk> pepite43 cé pas que je veux pas entendre ta voix mais faut je parte lolll  
(fiou) bye alp :)

<Hom\_Tel> Natitie il étais froid?

<AigleH> salut Chopper9

<Natitie> Hom\_Tel non

<pepите43> Lukkkkkkk mdrrrrrrrr ben bye bye ;) xxx (des excuses tsé)

<Lukkkkkkk> pepite43 un jour p-e tu en auras lol bye xxx

**Réseau UnderNet, canal #Teens (octobre 2006)**

<BestestJen> its only essay, term paper is worse, 12 pages lol

<jm18> i dont think term papers require that much

<BestestJen> they do require above 5 pages

<jm18> yea, u just have to get to the point so that it wont be long

**Réseau IRC-Hispano, canal #Mas\_de\_40 (mai 2006)**

<mayka-b> sirena40 eso es cierto, pero cuando se ve todo negro ufffffffff, hay q ser mu fuerte ehhhhhhh

<Ejemm> me das un beso????

<llumnegra> mayka-b tienes toda la razon

<sirena40> mayka-b si pero para eso hay otros colores que ponerle,todo depende como quieras evolucionar tambien

Les divers dispositifs de la CMO ont conduit à l'émergence de stratégies scripturales nouvelles dont la variabilité dépend crucialement de la dimension synchrone ou asynchrone des échanges. Les études sur le clavardage s'entendent (voir notamment Werry 1996 ; Anis 1999 ; Pierozak 2000) sur l'importance, d'une part, du facteur temps, qui incite les clavardeurs à recourir à des stratégies d'abréviation et d'autre part, sur celle de l'emploi de marques d'expressivité qui réduisent l'écart entre l'oral et l'écrit. Étant donné que le clavardage consiste à établir une communication en temps réel fondée uniquement sur le

texte, sans transmettre l'image ou la voix des scripteurs (absence de canal sensoriel visuel et auditif), les clavardeurs sont tentés de reproduire les paramètres de la conversation en face à face : expressions faciales, intonations, pauses, expression des émotions, etc.

Les phénomènes scripturaux du clavardage impliquent également l'identité générationnelle. L'adolescence est une période caractérisée par une quête d'identité et d'émancipation. L'étude de Sebba (2003) sur l'anglais démontre qu'il existe un rapport entre le « détournement » de l'orthographe et la construction identitaire chez les adolescents (par ex. les graffitis, la CMO). L'écriture électronique constitue un moyen de résister aux contraintes imposées par le monde des adultes, notamment parce qu'il s'agit d'un moyen de communication échappant à la sanction scolaire et à l'autorité des parents. De plus, dans ces espaces communicationnels, nous assistons à la formation de communautés d'utilisateurs fondée sur des intérêts communs (Crystal 2006), comme l'est la communauté des adolescents.

Notre thèse se divise en cinq principaux volets. À la suite de ces préalables (Chapitre I), nous présentons brièvement la problématique dans laquelle s'insère notre recherche. Nous justifions l'intérêt d'étudier les phénomènes scripturaux du clavardage pour des langues dont le degré de correspondance phonético-graphique diffère. Nous y formulons notre hypothèse de recherche et situons notre travail par rapport à des études antérieures sur le clavardage et sur la langue des jeunes. Pour conclure ce chapitre, nous soulignons la pertinence scientifique et sociale de notre recherche.

Le Chapitre II est consacré au cadre descriptif, c'est-à-dire aux principaux courants théoriques en regard de l'orthographe française, anglaise et espagnole. Notre recherche, qui porte sur l'orthographe et l'écriture, se situe obligatoirement dans le continuum des courants descriptifs de l'orthographe pour lesquels le lien avec l'oral est considéré comme plus ou moins nécessaire selon la conception défendue (courant autonomiste ou courant phonographe de l'orthographe). Nous y présentons aussi les principales caractéristiques de la dichotomie oral/écrit.

Dans le Chapitre III, nous exposons notre démarche méthodologique. Nous caractériserons certaines fonctionnalités techniques du service de clavardage choisi (IRC) puis présentons le corpus à l'étude.

Dans le Chapitre IV, nous présentons, d'abord, notre typologie des phénomènes scripturaux du clavardage. Nous procédons ensuite à l'analyse qualitative et quantitative détaillée des résultats obtenus pour chacune des trois langues à l'étude.

Finalement, le Chapitre V fournit une synthèse de nos résultats, ainsi que des perspectives de recherche envisageables pour poursuivre ce travail.

## **2. Problématique et objectifs de la thèse**

Dans le cadre de notre mémoire de maîtrise, nous avons étudié les ressources scripturales des clavardeurs francophones (cf. Tatossian 2005). Nous nous sommes employée à les contraster dans deux populations : adolescents et adultes. Aux fins du traitement, nous avons établi quatre catégories générales qui rendaient compte des variantes graphiques de notre corpus : les procédés abrégatifs, les substitutions de graphèmes, les neutralisations en finale absolue et les procédés expressifs ; chacune de ces catégories générales appelait, bien entendu, de nombreuses sous-catégories. Il est ressorti de notre étude que les deux groupes recourent abondamment à des stratégies d'abréviation et à des moyens scripturaux propres à reproduire les paramètres de la conversation en face à face. Ainsi, les procédés abrégatifs et les procédés expressifs sont les deux catégories les plus représentées dans nos deux populations. Nos résultats montraient aussi que le groupe des adultes, tout en recourant aux différents procédés, est plus réticent à transgresser l'orthographe conventionnelle du français que ne l'est le groupe des adolescents. Les premiers ont surtout tendance à employer des procédés expressifs, visant à combler l'absence d'informations paralinguistiques ou extralinguistiques en situation de clavardage. Les adolescents se singularisent par rapport aux adultes en recourant à des moyens

scripturaux, par exemple en multipliant les substitutions de graphèmes – cf. Tatossian et Dagenais (2008) pour une synthèse des résultats.

La présente recherche s’inscrit dans la continuité de notre étude sur le français. Nous avons voulu en effet tester la solidité de notre typologie pour des langues dont le degré de correspondance phonético-graphique diffère. En vertu de l’hypothèse de la profondeur de l’orthographe (*Orthographic Depth Hypothesis* [ODH] ; Katz et Frost 1992) selon laquelle un système orthographique transparent (comme pour l’italien, l’espagnol ou le serbo-croate) transpose les phonèmes directement dans l’orthographe, nous vérifierons si nos résultats pour le français peuvent être généralisés à des langues dont l’orthographe est dite « transparente » (l’espagnol) comparativement à des langues dont l’orthographe est dite « opaque » (le français et l’anglais). En français et en anglais, la manière dont l’orthographe enregistre la structure phonologique n’est pas régulière, c’est-à-dire qu’un même graphème peut correspondre à plusieurs phonèmes en fonction, par exemple, de sa position dans le mot, cf. *cercle* /sɛrkl/, où le graphème *c* correspond au phonème /s/ ou au phonème /k/. Dans une langue comme l’espagnol, les relations entre graphèmes et phonèmes sont, par contraste, transparentes, c’est-à-dire qu’un même phonème est généralement représenté par le même graphème, par ex. *teléfono* (/telefono/). À titre d’illustration, on trouve dans la Figure 1 ci-dessous le nombre de graphèmes représentant le phonème /s/ en français (sept graphèmes) et en espagnol (deux graphèmes) :

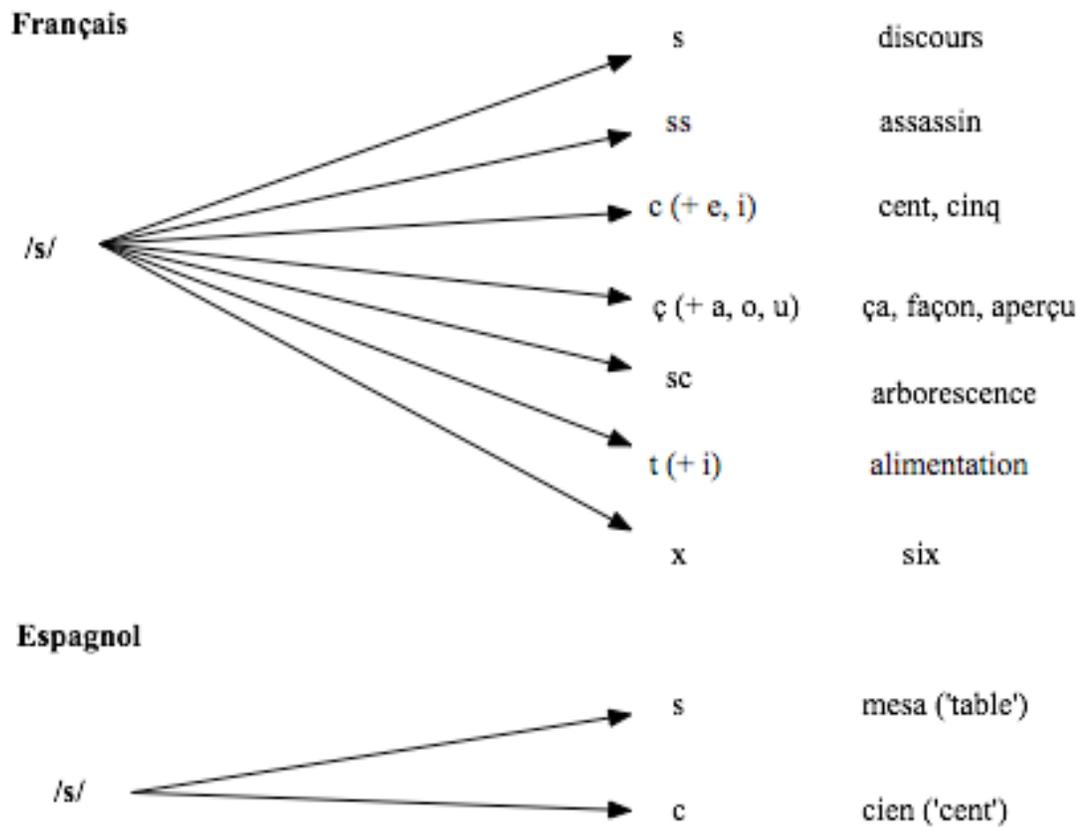


Figure 1 – *Illustration de l'opacité de l'orthographe du français par comparaison avec l'espagnol : le cas du phonème /s/*

C'est la multiplicité des irrégularités dans les correspondances phonéto-graphiques qui permet de situer les systèmes alphabétiques sur un continuum allant des orthographe transparentes aux orthographe opaques, comme le résume la Figure 2.

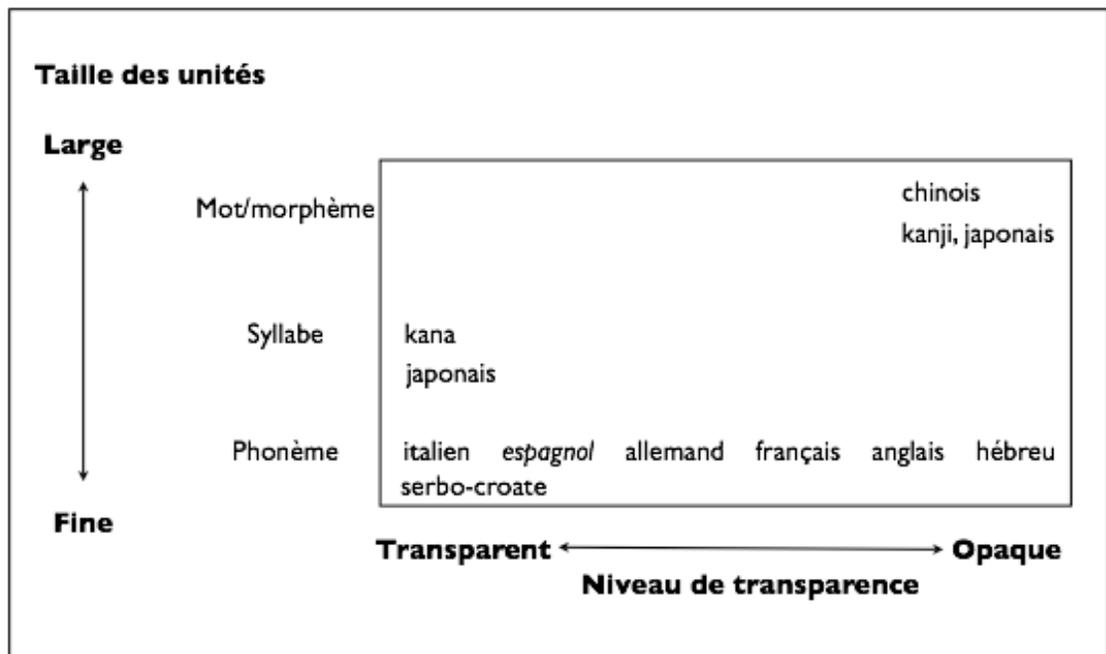


Figure 2 – Niveau de transparence des principales langues écrites (adapté de Ferrand 2001: 19)<sup>8</sup>

À ce propos, Seymour, Aro et Erskine (2003 : 146) présentent une hiérarchie des orthographe des principales langues européennes<sup>9</sup>, des plus transparentes (le grec, l'italien, l'espagnol, l'allemand, le norvégien, l'islandais), en passant par des niveaux intermédiaires (le portugais, le néerlandais, le suédois), aux plus opaques (le français, le danois, l'anglais).

L'objet soumis à l'étude est l'analyse comparative des ressources scripturales mises au point par les utilisateurs de forums de clavardage de langue française, anglaise et espagnole engageant une variable générationnelle (deux populations : adolescents et adultes). Notre thèse a pour objectif d'explorer les questions suivantes :

<sup>8</sup> L'auteur ne situe pas l'espagnol sur cette échelle ; nous l'avons ajouté.

<sup>9</sup> Cette hiérarchie a été réalisée à partir des recherches sur la dyslexie et la littéracie du COST Action A8 (1995-1999).

1) les procédés qui relèvent de la transgression de l'orthographe conventionnelle sont-ils aussi bien représentés en français, en anglais et en espagnol ?

2) pour chacune des langues (français, anglais et espagnol), de quelle façon le groupe des adolescents, en quête d'identité, se démarque-t-il du groupe des adultes ?

L'hypothèse générale de l'étude s'énonce ainsi :

le clavardage, en tant qu'outil de communication en mode synchrone à potentiel élevé d'interaction, conduit à l'élaboration de codages qui lui sont spécifiques.

En vertu de l'hypothèse de la profondeur de l'orthographe, nous attendons deux résultats :

1. étant donné qu'en espagnol on trouve moins de correspondances phonético-graphiques inconsistantes, nous croyons que les phénomènes graphiques issus des codages spécifiques du clavardage apparaîtront en proportion moindre (comparativement au français ou à l'anglais) ;

2. pour l'anglais, langue à orthographe opaque, les proportions de variantes répertoriées pour les deux groupes générationnels devraient être similaires à nos résultats pour le français.

Au plan sociolinguistique, malgré l'orthographe transparente de l'espagnol, les adolescents hispanophones, qui cherchent à affirmer leur identité, devraient produire plus de variantes graphiques que les adultes ; autrement dit, l'âge influencerait sur les stratégies scripturales employées. Étant donné la tendance que nous avons constatée qu'ont les adolescents à

employer un code distinct de celui des adultes, nous ne savons pas comment les adolescents hispanophones marquent leur différence par rapport aux adultes de leur communauté linguistique car la marge de variation orthographique dans cette langue est bien plus étroite que pour le français ou l'anglais.

### **3. État de la question**

#### **3.1. Aperçu de l'état de la recherche sur la communication médiée par ordinateur**

La recherche sur la CMO s'est constituée au tournant des années quatre-vingt selon une perspective psychosociologique, avec l'étude de Kiesler, Siegel et McGuire (1984) sur la comparaison entre les processus de communication en face à face et la CMO. Les stratégies communicationnelles qui découlent de la CMO suscitent l'intérêt des sciences humaines : sociologues, psychologues, spécialistes des sciences de la communication ont tour à tour analysé ces stratégies. Ces études ont permis notamment d'explorer les questions relatives aux liens sociaux, à l'identité, à la communauté, mises en rapport avec les techniques de la communication<sup>10</sup>.

En linguistique, un domaine fécond et encore peu exploré s'ouvre à l'analyse. Les études linguistiques portant sur les pratiques scripturales caractéristiques de l'écriture électronique se répartissent en deux catégories selon la temporalité de l'échange (synchrone ou asynchrone). Les premières études sur les échanges synchrones sont apparues il y a une quinzaine d'années et portaient sur des textes produits par l'intermédiaire du Minitel (Jeay 1991 ; Luzzati 1991). C'est au cours des treize dernières années, grâce aux travaux sur le

---

<sup>10</sup> Pour une approche propre aux sciences de la communication, voir les travaux de Latzko-Toth (1998 ; 2001) portant sur l'incidence des pratiques d'Internet sur la constitution des réseaux sociaux et sur les pratiques de sociabilité. Voir aussi l'étude pionnière de Reid (1991) et la description de Rheingold (1995) sur les communautés virtuelles. En psychologie de l'éducation, mentionnons l'étude de Douaire (2008) qui traite des habiletés sociales déployées à travers le clavardage.

clavardage de Werry (1996) sur l'anglais, d'Anis (1999), de Pierozak (2001) sur le français, de Llisterri (2002), de del-Teso-Craviotto (2006), de Sanmartín Sáez (2007) et de Pano (2008) sur l'espagnol, de Siebenhaar (2006) sur l'alternance codique en allemand standard et les dialectes suisses allemands et de Zelenkauskaitė et Herring (2006) sur le lituanien et le serbo-croate et de Szymański (2009) sur le polonais, que s'est développé un courant de recherche sur les phénomènes graphiques et scripturaux. Mentionnons aussi l'enquête de Lacerte (2006) à visée psychosociologique sur les usages et les représentations sociales de la qualité de la langue française chez les jeunes clavardeurs. Les seules études recensées sur la messagerie instantanée sont celles de Palfreyman et Al Khalil (2003) sur l'arabe, de Tagliamonte et Denis (2008) et Varnagen *et al.* (2010) sur l'anglais. Nous devons aussi intégrer à cette recension l'ouvrage de Martin (2007) qui traite des relations entre l'emploi des binettes et les systèmes d'écritures logographiques<sup>11</sup>. On trouve aussi des travaux portant sur la CMO dans une perspective de pragmatique et d'analyse conversationnelle. Citons à titre d'exemple l'étude de Palazzo (2002) portant sur la politesse chez les jeunes en situation de clavardage en Argentine. Il existe aussi des travaux portant sur les différences intersexes des pratiques discursives, par ex. l'étude de Panyametheekul et Herring (2003) sur les différences entre les hommes et les femmes dans les tours de parole à l'intérieur de salons de clavardage en thaï, ainsi que celle de Zelenkauskaitė et Herring (2006) sur le clavardage en lituanien et en serbo-croate.

Les recherches linguistiques sur la CMO portent également sur les échanges asynchrones, soit le courrier électronique, les forums et les blogues. En la matière, l'étude sociolinguistique de Herring (1998) sur le style du courrier électronique pour l'anglais, les travaux de Hinrichs (2004) et Hinrichs et White-Sustaíta (2011) sur les conventions orthographiques dans le créole jamaïcain à l'intérieur de courriels et de blogues, l'étude de Maurais (2003) sur la mesure de la maîtrise du français écrit dans le courrier électronique

---

<sup>11</sup> Nous croyons que son analyse ne rend pas pleinement justice à l'objectif énoncé. Nous en avons fait un compte rendu (cf. *Langage et société*, n° 124, pp. 139-141).

sont à signaler. Aux frontières de la linguistique et de l'informatique, l'étude de Moré *et al.* (2005) analyse les phénomènes linguistiques de courriers électroniques rédigés en catalan pour créer des applications qui amélioreraient la qualité des traductions automatiques. Signalons aussi l'étude de Michot (2008) qui traite des procédés graphiques dans les blogues en français.

Bien que le clavardage transite par un clavier, lequel lui donnerait un statut *a priori* écrit, des chercheurs ont constaté que ce type de communication électronique ne correspond univoquement ni à l'écrit, ni à l'oral. Il s'agit d'une forme de communication hybride : le code utilisé est l'écrit, mais les échanges de messages entrent dans une structure de dialogue qui rappelle l'oral. Des études mettent en évidence le rapprochement entre l'oral spontané et l'écrit parce que « bon nombre de ces énoncés sont conçus dans le fil de leur énonciation, ce qui est la principale caractéristique de l'oral spontané » (Luzzati 1991 : 101). Jeay (1991 : 32) nomme cette forme de communication un « parlécrit », Rheingold (1993 : 61) la présente comme étant une « *written conversation* », Werry (1996 : 47) suggère l'appellation « *interactive written discourse* », Anis (1999 : 74) propose la notion de « conversation écrite » et, plus récemment, Crystal (2001 : 17) introduit le terme « *Netspeak* », Laborda Gil (2004 : 1 et 6) propose « *lengua oral teclada* » et « *coloquialidad teclada* », Llisterri (2002 : 62) la décrit comme étant un « *texto escrito oralizado* » et Sanmartín Sáez (2007 : 83) comme étant une « *conversación coloquial gráfica* ». Pour désigner avec précision notre objet d'étude, nous parlerons de « scripto-clavardage »<sup>12</sup>. *Scripto-* couvre l'ensemble des moyens scripturaux mis en œuvre, qu'ils soient d'ordre graphique ou iconique, *clavardage* précisant qu'il s'agit de caractéristiques

---

<sup>12</sup> Le terme est de L. Dagenais (cf. Tatossian et Dagenais 2008). Tatossian (2005) a utilisé dans le même sens le terme « orthochat ». À la réflexion, il nous a semblé mettre trop l'accent sur l'orthographe proprement dite qui pourrait laisser croire à une étude de type normative comme celle de Maurais (2003).

étudiées à travers un mode de CMO spécifique, celui des échanges en direct. Nous reviendrons sur la dichotomie oral/écrit dans le Chapitre II.

## **3.2. Recension des études linguistiques sur le clavardage en français, en anglais et en espagnol**

Nous présentons par ordre chronologique les études antérieures visant à décrire les différentes pratiques linguistiques en français, en anglais et en espagnol en situation de clavardage.

### **3.2.1. Werry (1996)**

Werry (1996) procède à une étude exploratoire sur les caractéristiques linguistiques et interactionnelles de l'IRC. Le corpus se compose de deux extraits de dix minutes chacun, l'un d'un canal français, l'autre d'un canal anglais. Ses observations offrent un point de départ pour établir une typologie des usages graphiques rencontrés chez les clavardeurs. Il identifie notamment un certain nombre de stratégies qu'il nomme « abréviations », qui visent à réduire le nombre de saisies au clavier. Nous rapportons ci-dessous ses principales observations.

1) Omission ou réduction des pronoms sujets, par ex. :

- <Franck> t pardonnee <tu es pardonnée> ;
- <Keels> goodby gonna try and do somthing smart for once <goodbye I am going to try and do something smart for once>.

2) Emploi de sigles, par ex. :

- ROFL <Rolling On The Floor Laughing> ;
- IMHO <In my Humble Opinion>.

3) Troncations diverses : pseudonymes, par ex. :

- ‘Shaquille’ se réduit à ‘Shaq’ ;

ou lorsque le mot se prononce comme une lettre :

- <Franck> **c** pas sofie <c’est pas sofie> ;
- <bubi> well i gotta go....**c u** <well I have got to go....see you>.

4) Chute de voyelles et de consonnes, par ex. :

- bb ppls <bye bye peoples> ;
- qqes <quelques>.

5) Abréviations typiques des communautés sur IRC, par ex. :

- re <hello again>.

Ces ressources graphiques contribuent clairement à une baisse du coût de production du message et tendent à oraliser les échanges (*speech-like*).

Werry constate aussi que certains clavardeurs ajoutent des frappes au clavier afin de donner de l'expressivité à leurs messages, ce qui montre que le principe d'économie peut parfois être violé, par ex. :

- <Lilus> **baaad** joke bomber...hehehe ;
- <Smoooge> Lilus : **awwww**, cool :).

Finalement, il note certaines tentatives de simuler des paramètres de la communication en face à face par l'emploi de marques d'expressivité :

1) Utilisation de la ponctuation pour créer des pauses, par ex. :

- <Bruno> Avec tous ces saluts .... j'ai pas dit Sabatier because fired ;
- <Keels> what a peculiar name...cw7r.

2) Emploi des majuscules afin de donner de l'intensité à un élément, par ex. :

- <genevieve> re agagaz <Agagax> non pas **agagaZ** – **agagaX** ;
- <Lilus> cw7r : I cant less than go **WOOOOW**.

3) Établissement de normes et de systèmes signifiants visant à simuler les gestes de la communication en face à face par des mots ou des séries de caractères, par ex. :

- <ariadne> A N N E M A R I E !!!! **\*hugs\*** ;
- Juliet sends thee a rose... @ }-'-'--- [la concaténation de ces caractères veut représenter une rose] ;

4) Effets visant à simuler le contact à la fois visuel et auditif de la conversation en personne, par ex. :

- <DieuEstLa> **WOUARFFFFFFF** [jappement] ;
- <ari> kiwis and their sheep !!!! **mmmwwhhahahahaha** [bêlement].

Ces marques d'expressivité visent à combler l'absence des informations paralinguistiques ou extralinguistiques en situation de clavardage : changements d'intonation, pauses, rires, etc.

En somme, il est question d'une communication fondée essentiellement sur du texte écrit gêné par des contraintes d'ordre temporel, spatial, contextuel et social. Généralement, les résultats plaident pour une manière de pallier ces contraintes : « Communication on IRC is shaped at many different levels by the drive to reproduce or simulate the discursive style of face-to-face spoken language » (Werry 1996 : 61).

### 3.2.2. Anis (1999)

Partant de la description autonomiste du système graphique français, l'étude d'Anis (1999) se fonde sur quatre corpus en français de France, recueillis dans un intervalle de 45 minutes à l'intérieur de trois systèmes de clavardage distincts : IRC (452 messages et 39 actions), Multimania Chat (1204 messages) et Deuxième Monde (374 messages). Selon l'auteur, qui s'appuie sur les descriptions de Vachek (1973 : 15-16), le problème descriptif se pose au niveau de la séparation formelle que l'on établit entre « norme locutoire », qui réagit de manière dynamique à un stimulus urgent, et « norme scripturaire » qui, à l'inverse, répond à un stimulus généralement moins urgent. Il émet l'hypothèse d'une norme « scripto-conversationnelle » qu'il définit de la manière suivante :

« La norme scripto-conversationnelle est un système d'éléments linguistiques manifestables graphiquement dont la fonction est de réagir à un stimulus donné (lequel en règle générale est urgent) d'une manière dynamique, c'est-à-dire d'une manière prompte et immédiate [...] » (Anis 1999 : 75).

Il use du terme « néographie » pour désigner les graphies qui s'écartent délibérément de l'orthographe conventionnelle en situation de clavardage. Ce caractère intentionnel se manifeste par l'utilisation de différents procédés que nous synthétisons dans le Tableau 2.

Néographies	Cas	Exemples
Graphies phonétisantes	-Réduction de <i>qu</i> à <i>k</i> -Réfection phonétisante du digramme <i>oi</i> , non abrégative mais expressive	ah <b>kand</b> meme :))) Allez je zappe <b>moua</b> bye :o)))
Graphies phonétisantes représentant des formes relevant du registre courant ou familier de la langue parlée et engendrant des effets d'oralité	-Procédé traditionnel de remplacement des <i>e</i> caducs par des apostrophes -Notations de variantes phonétiques diverses	Doctorgreg> Moi <b>j</b> 'peux <b>m</b> 'transformer au moins aussi vite que toi.... paci2 : <b>po</b> grave
Squelettes consonantiques	---	t'en vas pas <b>tt le tps</b> <t'en vas pas tout le temps> alors lucie tu m'ignore <b>tjrs</b> <alors lucie tu m'ignores toujours>
Syllabogrammes	- <i>c</i> pour <i>c'est</i> - <i>g</i> pour <i>j'ai</i>	t'inquiete pas <b>c</b> bon pour demain ma puce :o))) marco>non <b>g</b> vérifié.....



### 3.2.3. Pierozak (2000)

L'étude réalisée par Pierozak (2000) propose une description des pratiques graphiques des internautes selon une perspective phonographe. Son travail repose sur deux sous-corpus très sélectifs de 100 messages choisis à l'intérieur de groupes de discussion (communication asynchrone) et de 111 messages provenant de conversations électroniques, tirés du protocole IRC. Nous le tenons pour sélectif dans la mesure où elle ne retient de son corpus brut que les énoncés présentant des écarts à la norme (à tous les niveaux). Sa recherche s'inspire d'une série de questions générales que nous rapportons ci-dessous :

- « - Y a-t-il de nouveaux usages en émergence ? Jusqu'à quel point peut-on parler de nouveauté ?
- De quelle nature sont ces usages ? Quels secteurs de la linguistique concernent-ils ?
- Y a-t-il des régularités ? Une classification de ces items est-elle possible et pertinente ?
- Les phénomènes observés sont-ils explicables ?
- Les deux sous-ensembles du corpus présentent-ils des analogies ou des différences sensibles ? À quels niveaux ? » (Pierozak 2000 : 116).

Pour tenter de répondre à ces questions, l'auteure a choisi d'organiser sa description en reprenant la distinction de Lucci et Millet (1994) entre graphèmes à valeur phonétique et graphèmes à valeur visuographique. Ainsi, elle dégage deux grandes catégories : les écarts qui s'entendent et se voient et ceux qui se voient sans s'entendre. Nous synthétisons les résultats dans le Tableau 3.

<b>Les procédés à l'origine des écarts qui s'entendent et se voient</b>	
<b>Écarts</b>	<b>Exemples</b>
Les écarts relevant de la néologie	<Mr_Bart> DA is le <b>salueur</b> ..... :p
Les écarts relevant de la troncation	[...] la plupart des filles qui font de la <b>muscu</b> sont aussi plates qu'un jour sans pain :)))
Les écarts relevant d'emprunts à des variétés de français	c'est quand même <b>relou</b> <lourd – verlan> de faire partie de cette elite de 1% ^^ ;
L'interrogation : tendance à la préservation de l'ordre S-V-O	ouinc : hiatus : bah pas grand chose : tu conné Nes- ???
La négation en « ne...pas » : tendance à la réduction (par la suppression de « ne »)	<TReVoR> oceans : c zentil mais zen ai <b>po</b> besoin
La structuration syntaxique des unités : proche de l'oral	bon, reprenons tt depuis le début je débarque sur le web il paraît qu'il suffit de surfer !!!

<b>Les procédés à l'origine des écarts qui se voient sans s'entendre</b>	
Les écarts relevant de l'icône et/ou du symbole	Usage des smileys : log bien ce qui va suivre :))) piece a conviction... :))
Les écarts relevant de la sélection (de graphèmes)	Effectivement, j'ai relu le <b>msg</b> <message> de Michele :o)) Bart : <b>mdr</b> <mort de rire>
Les écarts relevant de reproductions plus ou moins phonétisantes	<marc> oceans : ahhhh... :) bah <b>c t</b> <c'était> pas pour moi :))) tout vient à point a qui <b>c</b> <sait> attendre... je <b>c</b> <sais> plus de qui <b>c</b> <c'est> !

Tableau 3 – *Synthèse des résultats de Pierozak (2000 : 119-126)*

Concernant la syntaxe, l'auteure note certains traits du « français ordinaire » détaillé par Gadet (1997), notamment la tendance au maintien de l'ordre S-V-O dans l'interrogation, la suppression du « ne » de l'adverbe négatif « ne... pas », etc.

Ses conclusions concordent avec celles d'Anis (1999) sur les tendances à l'économie et à l'expressivité dans ces espaces virtuels. Dans un même ordre d'idées, Pierozak associe l'économie avec les procédés à valeur visuographique (par ex., la sélection de graphèmes, les graphies phonétisantes) qui sont prépondérants dans les conversations électroniques. Tandis qu'à l'intérieur des groupes de discussion, dans lesquels la pression du temps ne constitue pas un obstacle, on observe surtout une tendance à l'expressivité, rappelant ainsi la spontanéité de l'oral. Il s'agirait d'un « écrit spontané » en raison de la

présence de certaines caractéristiques de l’oral spontané. La seule critique que nous formulons à l’égard de l’étude de Pierozak (2000) est de classer les phénomènes syntaxiques et lexicaux qui ne relèvent pas de l’orthographe dans les procédés à valeur phonétique et visuographique (par ex., la tendance à la préservation de l’ordre S-V-O dans l’interrogation, les écarts relevant d’emprunts à l’anglais, etc.).

#### 3.2.4. Llisterri (2002)

L’étude de Llisterri (2002) porte sur l’analyse des phénomènes d’élision et d’épenthèse en espagnol chez les adolescents qui pratiquent le clavardage. En s’appuyant sur un corpus de 140 000 mots, recueilli en août 2002 sur le réseau *IRC-Hispano*, canal #12\_13\_14\_15\_años, l’auteur démontre que certains phénomènes orthographiques du clavardage offrent des traits caractéristiques de l’espagnol oral relevant de toute évidence du registre familier. Tout comme ses prédécesseurs, Llisterri souligne qu’il ne s’agit pas de langue orale, mais d’un hybride entre l’oral et l’écrit : « su posición intermedia en el *continuum* entre lo hablado y lo escrito [...] definir la lengua del *chat* como “texto escrito oralizado” » (Llisterri 2002 : 62). Nous présentons ci-dessous une synthèse de ses observations.

##### 1) Les élisions (ou omissions)

- À l’initiale des mots :

- Pour *buenas* et *venga*, par ex. :

- <[-PiRRi-]> **Enas** <Buenas> a todos ;
- <DraMusic> **engaaa** <venga>, una manita coleguis

- Pour les première, deuxième et troisième personnes du présent de l'indicatif du verbe *estar*, respectivement *estoy*, *estás*, *está*, ils s'écrivent *stoy* ou *toy*, *stas* ou *tas* et *sta*, par ex. :

- <NeCaNe> Ya **toy** <estoy> aki wenasssssssss ;
- <XIKIYO16> **tas** <estás> ahi neyara ;
- <str316406> q tal **sta** <está> la peña.

- À l'intérieur des mots, l'auteur note surtout l'élision de la consonne [d], par ex. :

- <Shyncro> Wenas alguna chica de 15 ou 16+ años ke sea simpatica y kiera hablar conmigop ke me aga un **privaillo** <privadillo> gracias wapas ;
- <B^Scott> los hay **demasio** <demasiado> desesperados aki.

- À la finale des mots, notamment les graphèmes *d* et *s*, par ex. :

- <sabbath\_\_> simplemente una **realida** <realidad> ;
- <Samurai14> un poco **ma** <más> lejo y te sales del mapa.

## 2) Les épenthèses

- À l'intérieur des mots, par ex. :

- <claire15> disme <dime> ;

- À la finale des mots, notamment à la deuxième personne du passé simple (*pretérito indefinido*) des verbes *hacer*, *decir*, *comer*, *entrar* et *tener*, par ex. :

- <HAMMER\_15> marta que **icistes** <hiciste> ;
- <Aflodita> CUANTAS MAGDALENAS TEM **COMISTES**  
<comiste> HOY ?
- <HAMMER\_15> djmarta cuantas faltas **tubistes** <tuviste> al finas de curso??

### 3.2.5. Sanmartín Sáez (2007)

L'ouvrage de Sanmartín Sáez (2007) fait un tour d'horizon des différents phénomènes linguistiques observés dans les salons de clavardage en espagnol, qu'ils soient discursifs, orthographiques, lexico-sémantiques ou syntaxiques. Sur le plan graphique, elle note certains phénomènes qui relèvent de l'abréviation, pour économiser de l'espace, notamment la suppression du *h* muet, par ex. *ola* et *asienda*, *q* et *tb* pour *que/qué* et *también* respectivement, l'emploi de symboles mathématiques, par ex. :=*mente* pour *igualmente*, et des aphérèses, par ex. *nas* pour *buenas* et *asias* pour *gracias*. Elle relève aussi des remplacements de graphèmes, entre autres le *k* qui se substitue à *c* ou *q*, par ex. *konoce*, et le *i* qui se substitue à *y*, par ex. *voi*, de même que des substitutions qui modifient la prononciation : le digramme *ch* qui passe à *x* pour reproduire une prononciation fricative, par ex. *muxo*. De la même manière que Llisterri (2002), elle note l'élision de la consonne [d] à l'intérieur des mots, par ex. : *joer*, et la suppression de syllabes finales, par ex. *na(da)* et *pa(ra)*, dans le but de reproduire les traits du registre familier, ainsi que pour diminuer le nombre de frappes au clavier. Elle observe aussi certains procédés pour imiter ou reproduire les intonations ou les émotions : répétition de lettres, par ex. *graciasssss*. Elle relève aussi des onomatopées, par ex. *muassss* <baiser>, et ce qu'elle désigne par « rires appellatifs et expressifs », par ex. *jajajaj*.

Elle affirme que le clavardage présente des propriétés de l'oral et de l'écrit. Toutefois, le caractère improvisé et immédiat de l'émission et de la réception des messages rapproche davantage le clavardage de l'oral). De plus, elle désigne le clavardage sous l'appellation de « *conversación tecnológica* : un discurso con cierta planificación sobre la marcha, más propia de la lengua hablada que de la escrita, un tono informal y una alternancia y toma de turno no predeterminada<sup>13</sup> » (Sanmartín Sáez 2007 : 9), ce qui renforce la dimension conversationnelle du clavardage.

### 3.2.6. Pano (2008)

La monographie de Pano (2008) dresse un état de la question sur les phénomènes linguistiques et discursifs qui caractérisent l'espagnol dans la CMO. Elle s'articule autour de deux parties : un examen critique des fondements théoriques de la CMO (par ex. la dichotomie oral/écrit, la communication synchrone et asynchrone) et un aperçu des caractéristiques linguistiques de six dispositifs de CMO : le clavardage, le courrier électronique, les listes, les forums et les blogues. L'auteure met surtout l'accent sur les caractéristiques discursives de la CMO en adoptant une perspective pragmatique (par ex. en vérifiant les principes à l'œuvre dans l'interprétation des énoncés, notamment le principe de charité de Quine et Davidson, le principe de coopération de Grice, etc.), mais elle aborde aussi l'orthographe, la morphologie et la syntaxe et le lexique. Dans le cas qui nous intéresse, soit le clavardage, elle rapporte un certain nombre de phénomènes graphiques et scripturaux que nous synthétisons dans le Tableau 4.

---

<sup>13</sup> Lorsque Sanmartín Sáez (2007) mentionne que la prise des tours de parole n'est pas prédéterminée, nous croyons qu'il est important de clarifier cette affirmation. Contrairement à l'oral, on ne peut interrompre un tour de parole en situation de clavardage. De plus, les tours de parole sont prédéterminés en raison d'une caractéristique technique du média : le serveur (par ex. le serveur IRC *UnderNet*) reçoit les différents messages envoyés par les scripteurs et les redistribue dans l'ordre chronologique reçu.

Phénomène graphique	Exemples
chute du graphème <i>e</i> devant <i>s</i> (aphérèse) et en combinaison avec <i>b</i> , <i>c</i> , <i>d</i> et <i>t</i>	<kristen> ... <b>stoy</b> <estoy> viviendo en Irlanda ahora <capitan> como <b>t</b> <te> llamas ? <folets> <b>tngo</b> <tengo> prisa.nos vemos. <b>Bsos</b> <Besos > a las chicas del chat.
emploi des graphèmes <i>k</i> ou <i>q</i> en remplacement de « <i>que</i> »	<toritoo> hola, <b>q</b> <qué> tal? <MaliCia> kizá <b>ke</b> <que> hace allí
substitution des diphtongues <i>bue</i> et <i>gue</i> par <i>w</i>	<Jacqueline> <b>wenas</b> <buenas> a todos <juanito_pelote> un beso provocador a todas las chicas <b>wapas</b> <guapa>...
substitution de la syllabe graphique <i>ca</i> par <i>k</i>	<yuliet> no me yames <b>kriño</b> <cariño> <lolita> en mi <b>ksa</b> <casa> no se fuma
simplification du graphème <i>ch</i> par <i>x</i>	<sa_peke> ayer stubimos <b>scuxando muxas</b> <escuchando muchas> en casa
simplification du graphème <i>ll</i> par <i>y</i>	<ciruela> <b>yamame</b> <llamame> el domingo
confusions entre les graphèmes <i>b-v</i> et <i>g-j</i>	<el_personal> pero aki solo hay <b>avurridos</b> <aburridos> <fran80> nunca <b>prove</b> <probe> el potage
chute du graphème <i>h</i> à l'initiale des mots	<folets> sk no puedo <b>ablar</b> <hablar> muxo, tngo q irme <juanito_pelote> <b>olaaaa</b> <holaaaa>
élision de la consonne [d] à l'intervocalique	<martiz> <b>mancontao</b> <mancontado> la movida de ayer
symboles alphanumériques divers	<larrasti> = <igual> ke mis viejos <ster> <b>xq</b> <por qué> tan pocos?? <crissanch> q <b>s3!</b> <qué estrés>
majuscules	<ciruela> anoche me lo pase <b>FENOMENAL</b> <Sub_Marcos> he dicho que <b>NO!</b>
interjections et onomatopées	<marti> no voy a salir hoy...demasio frio... <b>brrrrr</b>

Tableau 4 – Synthèse des résultats de Pano (2008 : 106-111)

Les observations de Pano (2008) s'inscrivent dans la même lignée que celles de Sanmartín Sáez (2007). Par ailleurs, nous croyons que sa classification pourrait être précisée de manière plus fine, notamment dans les différents cas de figure de la chute du graphème *e* et des symboles alphanumériques. De la même manière que ses prédécesseurs, l'auteure observe deux tendances générales dans ces espaces électroniques : des écarts avec l'orthographe conventionnelle pour des raisons liées aux contraintes matérielles du média (messages qui défilent rapidement à l'écran) et l'emploi d'indices prosodiques (par ex. majuscules) en raison du sentiment de « co-présence » virtuelle.

### 3.3. Recension des principaux travaux sur la langue des adolescents

La langue orale des jeunes en français a fait l'objet de plusieurs travaux, par exemple l'innovation lexicale chez les jeunes Parisiens de Walter (1984), la variation linguistique des jeunes de Boyer (1997), la langue des jeunes en France de 1987 et 1994 de Sourdot (1997), la langue des jeunes des banlieues françaises de Seux (1997), de Conein et Gadet (1998) et de Valdman (2000). Un autre phénomène linguistique ayant contribué dans l'argot français des banlieues est le verlan, qui consiste en un procédé formel ou un codage qui s'effectue en inversant les syllabes d'un mot (cf. Mela 1997). Rappelons qu'Anis (1999) a recensé du verlan dans son corpus de clavardage, par ex. :

- o.k je me trouve **seul-tout** <tout seul>
- quellqu un veut parler avec moi, je suis un peut **ouf** <fou>.....

Sur l'anglais, on trouve notamment l'étude d'Eckert (1988) sur la diffusion du changement linguistique dans deux sous-groupes d'adolescents (les « *Jocks* » et les « *Burnouts* ») d'une banlieue de Detroit. La seule recherche qui, à notre connaissance, s'est penchée sur les pratiques orthographiques s'écartant de la norme conventionnelle en anglais chez les adolescents est celle de Sebba (2003). Dans le milieu hispanophone, on trouve des travaux

sur les argots des adolescents marginaux en Espagne dans les années 1980, appelés « *pasota* », « *cheli* », ou encore « *rockero* » et « *del rollo* » (cf. Umbral 1983 ; Rodríguez González 1989). Sourdou (1991 : 14) décrit l'argot comme étant « une activité sociale de communication à l'intérieur d'un groupe plus ou moins soudé, plus ou moins important ». Pour Roffé Gómez (1994 : 285), il s'agit d'un « *signum social*, un parler qui identifie le groupe et qui peut marginaliser ceux qui le méconnaissent ». Selon François-Geiger (1991 : 5), l'argot assumerait trois fonctions : cryptique (par ex. chez les malfaiteurs), ludique (par ex. dans la publicité), ludico-cryptique (par ex. chez les jeunes). À ce propos, Anis (1999 : 86) signale que trois des motivations de l'utilisation des graphies s'écartant de la norme orthographique dans les salons de clavardage sont l'attitude ludique, l'affirmation de soi et la contestation de la norme. Roffé Gómez (1994 : 289) mentionne aussi que l'argot a une fonction d'économie exprimée par des troncations (par ex. dans le domaine de la drogue, on trouve « *anfeta* », « *coca* », « *estupa* »). Nous verrons dans nos résultats (Chapitre IV) que certaines manipulations graphiques du clavardage ont aussi une fonction d'économie.

Des études ont également démontré un lien entre la langue des jeunes et la recherche d'une identité (Eckert 1988 ; Labov 1992 ; Sebba 2003). Cette revendication d'identité se traduit par un renouvellement du vocabulaire qui se manifeste surtout dans la langue orale (Walter 1984). Selon Borrell (1986 : 72), le plus important réside dans « l'appropriation » de ce vocabulaire par les autres générations : « Le mouvement, parti d'abord des milieux *in*, du spectacle, de la mode, des arts, de la radio-télé, etc. s'étend de plus en plus à d'autres couches d'utilisateurs ». De la même manière, Rodríguez González (2002 : 19) note également la récupération de la langue des jeunes par les adultes : « [...] son los adultos en realidad los que imitan a los jóvenes en sus maneras y en su lenguaje, invirtiendo unas pautas de comportamiento que habían venido transmitiéndose por generaciones ». Parallèlement, nous verrons dans le Chapitre IV qu'en situation de clavardage, les adultes emploient certains procédés scripturaux qui dominent chez les adolescents.

Pour les prochaines sous-sections, nous avons choisi de présenter les grandes lignes de l'étude de Sebba (2003) (§ 1.3.3.1) et les caractéristiques morphologiques et lexicales de la langue des jeunes en Espagne (§ 1.3.3.2) qui pourraient expliquer certaines des manifestations graphiques qu'on trouve dans les salons de clavardage.

### 3.3.1. Sebba (2003)

Sebba (2003 : 152) relève trois situations d'écriture qui se traduisent par une transgression de la norme orthographique conventionnelle de l'anglais chez les adolescents : les inscriptions trouvées sur les murs et les monuments (graffitis), le créole jamaïcain et la CMO. Ces situations correspondent au besoin de s'identifier à un groupe. L'objectif de son étude s'inscrit dans la perspective de Le Page et Tabouret-Keller (1985) sur le concept de « *focussing* » :

« Language [...] is the instrument through which, by means of individual adjustments in response to feedback, both 'languages' and 'groups' may become more highly focussed in the sense that the behaviour of members of a group may become more alike. [...] 'Focussing' will imply greater regularity in the linguistic code, less variability, 'diffusion' the converse » (Le Page et Tabouret-Keller 1985: 115-116).

Cette notion permet de comprendre de quelle manière l'orthographe peut comporter des régularités tout en restant non conventionnelle. Dans la suite, nous exposons ses résultats en mettant spécifiquement l'accent sur les graffitis et la CMO.

L'auteur a recueilli, entre 1997 et 1999, un certain nombre de photographies de graffitis provenant de Lancaster (Angleterre) et qu'il estime produits par des adolescents. Il y relève des phénomènes graphiques hétérodoxes. Par exemple, la phrase « *Jenny 4 C S 4 eva 'n' eva* » comporte les procédés suivants :

- l'emploi du chiffre 4 à la place de son homophone *for* ;
- *eva* à la place de *ever* correspondant au phénomène du « *r-lessness* » ;
- 'n' à la place de *and*.

Il remarque aussi qu'en Angleterre, les jeunes utilisent rarement l'orthographe standard de l'anglais pour les mots « *was* » et « *here* » orthographiés « *waz* », « *woz* » et « *ere* », comme dans les exemples :

- Williams waz ere 9<sup>T</sup> 9 lovin every 1! 4 eva ! <William was here 1999 loving every one! For ever!> ;
- KZ WOZ ERE 97 <KZ was here 1997>.

L'auteur constate aussi qu'un grand nombre de ces graffitis contiennent des noms ou des initiales qui comportent une transgression de l'orthographe, par exemple dans un abribus, il a relevé « KRIS » inscrit à côté de « CHRIS ».

Dans le cas de la CMO, la collecte des données a été menée à l'intérieur d'un forum de discussion sur le comédien Sacha Baron Cohen (connu sous le surnom d'Ali G.). Le comédien utilise une variété de l'anglais influencée par le *slang* et le créole jamaïcain. Les pratiques graphiques des usagers de ce groupe de discussion tendent à recréer ce que l'auteur nomme le « pseudo-patois » d'Ali G (Sebba 2003 : 166). Voici deux exemples :

- Just 'coz you went 2 jail 4 dealin' in kilos..... yer own fault mate, don't take out your frustrations on Ali.  
<Just because you went to jail for dealing in kilos..... [of drugs]... your own fault mate, don't take out your frustrations on Ali.>
- Wot you is on Dave????? Listen up dave. Da Ali G is da big man. E is wot I is callin' "MR B". So wot I is sayin, is dat if u don't stop talkin out of da punani, den me an my boyz is gonna know where you live, and I is not afraid to tell u dat if u keep on talkin like dat, den you is gonna get ure punani face full of shit.

<What [drug] are you on Dave????? Listen to me, dave. The Ali G is the big man. He is what I am calling “MR B”. So what I am saying, is that if you don't stop talking out of your vagina, then me an my boys are going to know where you live, and I am not afraid to tell you that if you keep on talking like that, then you are going to get your vagina face full of shit.>

Généralement, les phénomènes relevés par Sebba (2003) montrent que la manipulation de l'orthographe est un moyen pour les adolescents de résister aux contraintes imposées par le monde des adultes :

« [...] computer-mediated communication and graffiti, lying outside or on the margin of the regulated orthographic space, allow for personal expression and, on occasion, rebellion against the imposed order » (Sebba 2003 : 168).

### **3.3.2. Les caractéristiques morphologiques de la langue des jeunes en Espagne**

Casado Velarde (2002), au moyen d'observations directes sur des jeunes pré-universitaires et universitaires en Espagne, a relevé les caractéristiques morphologiques de la langue des jeunes actuelle. Signalons que contrairement aux argots *cheli* et *pasota*, il n'attribue pas d'étiquette spécifique au parler des jeunes : « [...] no posee ningún nombre especial, si bien sus hablantes tienen clara conciencia de que se sirven de un “lenguaje particular” para hablar entre ellos » (Casado Velarde 2002 : 57). Nous faisons un résumé de ses observations dans le Tableau 5.

Procédés lexicaux		Exemples
La suffixation	-ata	<i>bocata</i> (bocadillo), <i>cubata</i> (cuba libre), <i>drogata</i> (drogatico), <i>fumata</i> (fumador), <i>sociata</i> (socialista)
	-ota, -eta	<i>drogota</i> (drogatico), <i>grifota</i> ('fumador asiduo de grifa'), <i>pinchota</i> ('drogatico que se pincha para inyectarse la droga'), <i>camareta</i> (camarero), <i>chuleta</i> (chulo « presumido »), <i>fumeta</i> (fumador de droga, drogadicto)
La troncation		<i>anarco</i> (anarquista), <i>anfeta</i> (anfetamina), <i>ecolo</i> (ecologista), <i>masoca</i> (masoquista), <i>okupa</i> ('persona que ocupa por la fuerza una vivienda o local deshabitados'), <i>proleta</i> (proletario)

Tableau 5 – Synthèse des observations de Casado Velarde (2002)

Selon l'auteur, les suffixes *-ata*, *-ota* et *-eta* appartiennent au domaine de la délinquance. En ce qui concerne les troncations, les formes relevées ne s'apparentent pas aux formes réduites traditionnelles, par ex. les apocopes *auto*, *bici*, *cine*, etc., celles-ci étant bisyllabiques et ne présentant pas de changement phonétique ou dans la position de l'accent tonique. Il a répertorié des formes trisyllabiques avec, dans certains cas, un changement de la voyelle finale (par ex. *anarquista* > *anarco*). Nous verrons dans le Chapitre IV que l'apocope est un procédé employé chez les clavardeurs hispanophones. On remarque aussi que l'espagnol n'exploite pas le procédé formel qui se fonde sur l'inversion des syllabes (verlan). Ce qui caractérise ces procédés est la notion d'identité liée au groupe ; on peut émettre l'hypothèse que les jeunes contestent toute forme d'autorité (école, parents), et que cela se manifeste par l'adoption de formes absentes de la langue standard.

En résumé, les études linguistiques sur le clavardage s'accordent sur deux points : le temps limité incite les clavardeurs à employer des abréviations sous toutes leurs formes, et l'emploi de marques d'expressivité réduit l'écart entre l'oral et l'écrit. Ces procédés ont

pour fonction d'éliminer le délai entre l'émission et la réception des messages et de pallier la non-présence physique des scripteurs. De plus, des études démontrent qu'il y a un lien entre la manipulation de l'orthographe et la construction identitaire chez les jeunes (identification à un groupe d'appartenance).

#### **4. Originalité de cette recherche**

Sur le plan de la pertinence scientifique, notre recherche prend appui sur des études qui mettent en évidence que le clavardage entraîne nombre d'écarts avec l'orthographe conventionnelle. Les contraintes matérielles du clavardage, fondées sur la spontanéité et l'immédiateté, agissent sur la forme des échanges :

« il semblerait que l'illusion de synchronicité, l'exigence de la rapidité [...] font que l'on a recours à des types de fonctionnements typiques d'une situation de communication orale, et qui ne figurent pas (ou, en tout cas, à un degré bien moindre), dans d'autres types d'écrits. »  
(Anis 1999 : 64)

Toutefois, les voies actuellement explorées par la recherche de l'impact du clavardage sur l'écriture offrent un ensemble de connaissances fragmentaires. Les études comparatives interlinguistiques et intergénérationnelles des pratiques scripturales du clavardage sont peu répandues, voire inexistantes. Quant à la nature des procédés, elle dépend largement des conventions orthographiques de la langue en cause. À cet égard, nous voulons répertorier les procédés scripturaux des adolescents hispanophones par rapport à ceux des adultes car la marge de transgression orthographique dans cette langue est bien plus étroite que pour le français ou l'anglais. Il s'ensuit que les écarts entre les groupes d'adolescents et d'adultes pourraient se manifester différemment. Notre approche est très peu représentée dans les études sur la CMO menées jusqu'à présent. En effet, ces recherches abordent surtout la question sous l'angle de la classification des différents phénomènes graphiques recensés (par ex. Werry 1996 ; Anis 1999 ; Pierozak 2000 ; Llisterra 2002). Sans contourner cet aspect, notre étude affine l'analyse en y introduisant une variable générationnelle (corpus d'adolescents *vs* d'adultes) jusqu'ici ignorée. Au plan scientifique, notre étude apportera

une meilleure compréhension des retombées de la CMO en mode synchrone sur différents types de langues pour deux populations (adolescents et adultes).

Sur le plan de la pertinence sociale, les « nouvelles technologies » représentent un immense enjeu de société sur lequel la recherche en linguistique doit apporter son éclairage. La question de la qualité de la langue dans les dispositifs de CMO suscite nombre de débats et de controverses. Depuis quelques années, les médias publient des articles portant sur les « détournements orthographiques » chez les jeunes clavardeurs. Certains des titres sont révélateurs de l'inquiétude de l'opinion publique : « Plus les ados clavardent et plus ils écrivent mal ! » (Sébastien Ménard, *Journal de Montréal*, 12 mai 2005), « Les ados trichent plus que les adultes » (Jean-Philippe Pineault, *Journal de Montréal*, 29 août 2006), « Le clavardage, massacre de la langue ou renaissance linguistique? » (Frédérique Doyon, *Le Devoir*, 1<sup>er</sup> février 2007). Si certains se montrent alarmistes et considèrent que le niveau de maîtrise orthographique des jeunes s'est considérablement détérioré et que la CMO a potentiellement contribué à accélérer cette baisse de niveau, nous partons du postulat que « on ne fait pas des fautes pour le plaisir de faire des fautes » (Frei 1929 : 19). Cela étant posé, nous adhérons au point de vue de Frei (1929), selon lequel l'apparition de nouveaux besoins communicatifs « conditionne » le changement orthographique. On peut penser, à juste titre, que le clavardage génère de nouveaux besoins. Aujourd'hui, l'un des moteurs les plus puissants de la variation graphique est notamment lié à l'apparition des « nouvelles technologies » et la nécessité constante d'adapter l'orthographe à des situations nouvelles, comme le clavardage, qui exige, entre autres choses, immédiateté et spontanéité de l'expression. Nos résultats pourront aussi éclairer le milieu scolaire qui a la responsabilité d'enseigner l'orthographe standard dans un contexte où les élèves font usage d'autres types d'écriture à l'extérieur du cadre scolaire. Nous y reviendrons dans le Chapitre V.

Le chapitre suivant présente le cadre descriptif de notre étude sur lequel se fondent nos analyses. Plus spécifiquement, nous mettrons en relief la dichotomie oral/écrit et les courants descriptifs de l'orthographe.

## Chapitre II. Cadre descriptif

Dans le présent chapitre, nous exposons les éléments théoriques requis pour la description des ressources graphiques et scripturales de notre corpus de clavardage dans les trois langues à l'étude. Nous avons vu dans le chapitre précédent que nombre d'auteurs ont constaté l'hybridité entre l'oral et l'écrit dans la CMO ; les messages relèvent à la fois de la conversation et de la communication écrite. Des termes et expressions tels que « parlécrit », « *interactive written discourse* », « *conversación coloquial gráfica* », etc. sont employés dans la recherche en linguistique portant sur la CMO. Les nouvelles technologies de la communication alimentent les discussions récentes visant à repenser le caractère dichotomique de l'oral/écrit et à considérer les deux modalités<sup>14</sup> comme s'inscrivant sur un continuum (cf. Gadet 1996). Selon Gadet (1996 : 14), « [d]epuis l'invention de l'imprimerie, on n'a jamais assisté à un tel bouleversement des places respectives de l'oral et de l'écrit ».

De manière prototypique, la distinction oral/écrit peut se réduire aux équations suivantes (Gadet 2008 : 516) :

oral = conversation, ordinaire, quotidien

écrit = prose institutionnelle ou académique, formel

---

<sup>14</sup> Moreau (1977) s'est demandé si le français devait être décrit au moyen d'une ou de deux langues (langue orale et langue écrite). Elle conclut que la majorité des structures sont communes aux deux modalités, et qu'il s'agit d'une même langue. Pour illustrer sa conclusion, prenons comme exemple tiré de sa réflexion les unités de base (relations entre phonèmes et graphèmes). En français, un phonème unique est parfois noté par un digramme, par ex. /ʃ/ est transcrit par *c + h* = chèvre, char ; un groupe de phonèmes est parfois noté par un graphème unique, par ex. *x* transcrit le groupe /k/ + /s/ (axe, boxe) et le groupe /g/ + /z/ (examen, exemple), etc. Les différences entre le français oral et le français écrit résident donc dans le nombre des unités et dans leur distribution, ce qui l'amène à utiliser le terme de « code » (et non de « langue »). De la même manière, elle donne l'exemple du morse et du braille : un même message français transmis en morse et en braille relève de deux codes différents, mais il ne s'agit pas de deux langues différentes. Il suffit simplement d'une table de correspondance pour passer de l'un à l'autre. Cela étant, afin d'éviter toute confusion, nous évitons les termes « langue orale » et « langue écrite », et parlerons plutôt de « modalité orale » et de « modalité écrite » ou d' « oral/écrit ».

Toutefois, même si, typiquement, l'oral véhicule un discours informel, on peut également rencontrer ce type de discours à l'écrit, par exemple dans les correspondances informelles, la CMO et les textos. De plus, comme le mentionne Gadet (1996), on ne peut plus opposer l'oral, volatil et présentant des « scories<sup>15</sup> », avec l'écrit, en tant que produit fini. Comme nous le verrons, le clavardage se présente comme un objet croisant les deux modalités.

Dans une première partie, nous présentons cette « reconfiguration des rapports entre oral et écrit » (Gadet 2003 : 14) avec la CMO. Pour étayer notre propos, nous passerons en revue d'abord les études qui caractérisent les deux matérialités indépendantes, et ensuite celles qui abordent le croisement entre l'oral et l'écrit dans le contexte de la CMO. Dans une seconde partie, étant donné que notre corpus se situe à l'échelle graphémique, nous ferons un survol des différentes approches de la description linguistique des orthographe française, espagnole et anglaise.

## **1. Le clavardage : un hybride entre l'oral et l'écrit**

Traditionnellement, on distingue les modalités orale et écrite par une liste de traits qui les caractérisent. Parmi les études fondatrices visant à comparer l'oral et l'écrit, mentionnons celle de Moreau (1977) sur le français et celles de Chafe (1982), Tannen (1982a) et Halliday (1985) sur l'anglais. Signalons également l'étude de Biber (1988), qui reprend les traits recensés dans l'ensemble des écrits scientifiques pour distinguer l'oral et l'écrit, et les teste à l'intérieur de grands corpus de données orales et écrites. Dans la suite, nous présentons les études de Moreau (1977) et de Chafe (1982). Nous justifions ainsi nos choix. Moreau (1977) traite, entre autres, des différences entre l'oral et l'écrit sur le plan graphique ; il s'agit d'une étude appropriée pour notre recherche qui décrit abondamment les procédés graphiques à l'intérieur de salons de clavardage. Quant à l'étude de Chafe (1982), nous la retenons pour ses principes généraux qui serviront à la description de notre corpus. Par la suite, nous abordons cette « fragilisation » de la frontière entre oral et écrit

---

<sup>15</sup> Les « scories » de l'oral désignent les traces de son élaboration, par ex. les reprises, les pauses, les

avec les nouveaux moyens de communication électronique, à l'aide des travaux récents d'Anis (1999), de Crystal (2006) et de Gadet (2008).

### 1.1. Moreau (1977) – français

La complexité du lien entre oral et écrit conduit Moreau (1977) à distinguer les différentes structures de cette relation, selon plusieurs angles, soit les unités de base phonèmes *vs* graphèmes, la morphologie, la syntaxe et le lexique. Ultiment, son objectif est de vérifier la présence ou non de deux systèmes. Elle conclut que même s'il existe des différences entre le français oral et le français écrit, il s'agit de la même langue. Dans la suite, nous reprenons les éléments importants de sa démonstration sur la relation entre phonèmes et graphèmes et les règles de transcription entre les deux. Ces éléments serviront pour le traitement de nos résultats (Chapitre IV).

Comme nous l'avions mentionné dans le Chapitre I, la relation entre phonèmes et graphèmes n'est pas biunivoque en français. Plusieurs cas de figure se présentent, recensés par Moreau (1977 : 214-216) que nous reprenons dans la suite.

1) Un phonème unique est parfois noté par un groupe de graphèmes, par ex. :

/o/ est transcrit par *a + u* = mauvre [*sic*], gaufre

2) Un groupe de phonèmes est parfois noté par un graphème unique, par ex. :

*x* transcrit le groupe /k/ + /s/ (axe, boxe) et le groupe /g/ + /z/ (examen, exemple)

3) À un même phonème correspondent plusieurs graphèmes ou plusieurs groupes de graphèmes, par ex. :

/k/ est transcrit par *c* : sac, col  
*cc* : accord, occasion  
*qu* : quand, barque  
*q* : coq, cinq  
*ch* : chlore, chrétien  
*k* : kaki, okapi

4) Plusieurs phonèmes sont transcrits par un même graphème.

a) L'écrit ne dispose pas de graphèmes distincts pour représenter des phonèmes distincts, par ex. : *a* note également /a/ et /ɑ/ (là/las ; cf. aussi au Québec la/là).

b) L'écrit dispose de graphèmes distincts pour noter des phonèmes distincts, mais transcrit parfois ces phonèmes par un même graphème, dont la valeur dépend du contexte, par ex. : *q* seul ou *q + u* pour transcrire /k/ (cinq, quand), et *s* et *ss* pour /s/ (discours, assassin). Les deux phonèmes /k/ et /s/ sont parfois notés par *c* (car/cinq) et une règle détermine, en tenant compte du voisinage (*a, o, u*, consonne autre que *h*, d'une part, *e* et *i* d'autre part) le choix du phonème transcrit.

c) Même cas que b), mais aucune règle, sinon une liste de mots concernés, ne permet de déterminer à quel phonème est associée une graphie, par ex. *ll* qui représente tant /l/ (ville/mille) que /j/ (bille/fille).

### 5) Graphèmes orphelins de phonèmes.

a) De manière régulière, le graphème *h* (non précédé de *c* ou *p*) ne transcrit aucun phonème.

b) De façon encore plus irrégulière, il arrive que des graphèmes associés à des phonèmes puissent parfois n'en représenter aucun, par ex. les familles morphologiques : lit : /li/, riz : /ri/, les vestiges du passé : *p* final de loup (*lupu*).

Nous reviendrons sur la description de l'orthographe dans la deuxième partie de ce chapitre. Mentionnons simplement que ces cas mettent en lumière l'instabilité des correspondances phonético-graphiques en français. Dans la représentation graphique, outre les unités discrètes, l'auteure aborde également la question des faits suprasegmentaux (intonation, accent, etc.) de l'oral qu'elle qualifie, à juste titre, de « parent pauvre » dans l'écrit. En effet, mis à part les signes de ponctuation qui expriment les pauses, l'interrogation ou l'interjection, l'écrit ne dispose pas d'autres moyens de reproduire les faits suprasegmentaux. Nous verrons dans le Chapitre IV de quelle manière les scripteurs en situation de clavardage arrivent, eux, à simuler certains de ces indices suprasegmentaux.

### 1.2. Chafe (1982) – anglais

Chafe (1982) retient deux principes opposant l'oral et l'écrit, soit 1) l'oral est plus rapide que l'écrit (et plus lent que la lecture) ; 2) à l'oral, le locuteur interagit directement avec son auditoire (contrairement à l'écrit). Il identifie quatre types de discours : le discours informel oral (conversations lors d'un repas), le discours formel oral (conférences et cours magistraux), le discours informel écrit (lettres personnelles) et le discours formel écrit (travaux d'universitaires). Ses observations portent principalement sur l'aspect syntaxique.

Notamment, l'écrit formel se manifeste par une plus grande « intégration » qu'il définit comme suit :

« [...] the packing of more information into an idea unit than the rapid pace of spoken language would normally allow. In fragmented language, a typical idea unit consists of a single clause, containing one predicative element (a verb or predicate adjective) and the noun phrases which are directly associated with that element as subject, object [...] » (Chafe 1982 : 39).

L'oral informel, en revanche, est marqué par une plus grande « fragmentation » : « [...] a fragmented idea unit may consist of nothing more than a noun phrase or prepositional phrase » (Chafe 1982 : 39). À l'oral, la cohésion des unités conversationnelles s'établit par l'emploi d'éléments suprasegmentaux et non verbaux. L'écrit présenterait un caractère décontextualisé, et sa cohésion textuelle s'établirait plutôt par l'emploi de structures syntaxiques spécifiques, par exemple le passif. Tannen (1982b : 3) partage cet avis :

« cohesion is established in spoken discourse through paralinguistic and non-verbal channels (tone of voice, intonation, prosody, facial expression, and gesture), while cohesion is established in writing through lexicalization and complex syntactic structures which make connectives explicit [...] ».

Comme nous le verrons plus loin, en situation de clavardage, les scripteurs usent de stratégies pour simuler les paramètres non verbaux de la conversation *de visu*.

En regard du premier principe de Chafe (1982), l'oral plus rapide que l'écrit (et plus lent que la lecture), on sait qu'en anglais la moyenne de production orale est de 180 mots par minute incluant les pauses alors que la vitesse de lecture se situe entre 200 et 400 mots par minute. La vitesse d'écriture dépend de la modalité (écriture manuscrite ou tapée) et de différences individuelles, par exemple la motricité (la vitesse et les mouvements de la main qui écrit ou qui tape sur un clavier). Des trois processus, il s'agit de l'activité dont la vitesse de traitement cognitif est la plus lente. Contrairement à la production orale, en situation de production écrite, un locuteur dispose de plus de temps pour réunir ses idées, ce qui explique pourquoi l'écrit paraît plus « intégré » que l'oral, plus « fragmenté », pour

reprendre les termes de Chafe (1982). Les nouvelles technologies de la communication ont changé notre façon d'appréhender l'écriture, qu'il s'agisse de CMO, des téléphones cellulaires ou de dispositifs électroniques combinant téléphone, assistant personnel et CMO (par ex. Blackberry ou iPhone).

En situation de clavardage, les processus de lecture et d'écriture s'entrecroisent. En raison de la lenteur inhérente à l'action d'écrire, les scripteurs ont donc trouvé des moyens d'accélérer la production du discours, et d'ainsi gagner un temps précieux (cf. Chapitre IV).

Sur le plan de la reconnaissance des mots, la psycholinguistique offre plusieurs approches concurrentes de la lecture. Selon la modalité sensorielle sollicitée (la vue ou l'ouïe), le décodage se ferait soit par le code d'accès orthographique (par ex. le modèle connexionniste de McClelland et Rumelhart 1981), soit par le code d'accès phonologique (par ex. Rubenstein, Lewis et Rubenstein 1971). Coltheart (1978) propose le modèle à double voie, orthographique et phonologique, qui les intègre. Dans ce modèle, la lecture d'un mot débute par l'identification des graphèmes, qui aboutit à la reconnaissance orthographique. Si le mot est connu, quelques graphèmes suffisent à le reconstruire. Quand le lecteur échoue à reconnaître le mot, la lecture sera complétée par la voie phonologique. En somme, les voies orthographique et phonologique aboutissent toutes deux au niveau graphémique qui constitue l'instance organisatrice de l'écriture. Signalons que la lecture par le code d'accès orthographique pourrait poser problème en situation de clavardage, notamment avec les procédés abrégatifs. Dans les exemples « c <c'est>, g <j'ai>, oqp <occupé> », selon ce modèle, les éléments « c, g » et « oqp » correspondent aux graphèmes *c*, *g*, *o*, *q* et *p*. Dans ce cas, la voie phonologique est la seule issue possible pour identifier les séquences « c'est », « j'ai » et « occupé ». En somme, on peut se demander quels sont les mécanismes psycholinguistiques de la lecture et de l'écriture en situation de clavardage. Il s'agirait d'un champ de recherche prometteur pour la psycholinguistique et les sciences cognitives, puisque les processus en jeu concernent aussi bien la motricité, la perception, la reconnaissance des mots que la production des énoncés.

### 1.3. Caractère hybride de la communication médiée par ordinateur

Avec l'arrivée des technologies de l'information et de la communication, la conversation qui, jusqu'à présent, a toujours été associée à l'oral, peut maintenant se réaliser à l'écrit. Pour Gadet (2008), avec les différentes techniques de diffusion de la parole, appelées aussi « d'oralité secondaire » (Ong 1982), par exemple la radio, le cinéma parlant, la télévision, le téléphone, et plus récemment la CMO, la frontière oral/écrit devient floue et s'inscrit dans un continuum plutôt qu'à l'intérieur de catégories isolées. L'étude de Tannen (1982b) démontre d'ailleurs que des traits de l'oral peuvent se trouver dans des narrations écrites :

« Imaginative literature [...] exhibits typically written, integrated prose; but it simultaneously elaborates strategies associated with speaking, in order to create involvement. Thus imaginative literature, far from being maximally different from ordinary conversation, elaborates and refines features which are spontaneously produced in everyday conversation » (Tannen 1982b : 18-19).

Selon Tannen, les différences entre les caractéristiques de l'écrit et de l'oral ne sont pas seulement dues à la modalité, mais résultent de l'interaction de nombreux facteurs : du but du discours, du contexte, de la situation, du degré de planification et de formalité, etc.

Comme le suggère Gadet (2008), il faut voir les différences entre l'oral et l'écrit comme s'inscrivant sur un continuum et non dans une opposition par traits prototypiques, à la manière de la recension de Crystal (2006 : 28-30) qui relève sept traits différentiateurs : limité dans le temps *vs* limité dans l'espace, spontané *vs* contraint, en face à face *vs* décontextualisé, faiblement structuré *vs* fortement structuré, communication sociale *vs* factuelle, révisable en temps réel *vs* en différé, richesse prosodique *vs* richesse graphique. Nous faisons une synthèse de ces traits prototypiques des deux modalités dans le Tableau 6.

Oral	Écrit
<p><b>1. Limité dans le temps</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-dynamique, éphémère ;</li> <li>-interaction avec présence des participants ;</li> <li>-le locuteur s'adresse à un ou à plusieurs interlocuteurs.</li> </ul>	<p><b>1. Limité dans l'espace</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-statique, permanent ;</li> <li>-le scripteur est distancié du lecteur ;</li> <li>-le scripteur ne connaît souvent pas l'identité de son lecteur.</li> </ul>
<p><b>2. Spontané</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-production et réception synchrones ;</li> <li>-pression temporelle (penser tout en parlant), difficile de planifier ;</li> <li>-souplesse syntaxique, répétitions, reformulations ;</li> <li>-rôle de l'intonation et des pauses ;</li> <li>-bornes des unités souvent floues.</li> </ul>	<p><b>2. Contraint</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-production et réception asynchrones ;</li> <li>-exigences sur le plan de l'organisation discursive ;</li> <li>-planification et analyse ;</li> <li>-unités du discours facilement identifiables à l'aide de la ponctuation.</li> </ul>
<p><b>3. En face à face</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-indices extralinguistiques (expressions faciales, gestes) ;</li> <li>-nombreux déictiques.</li> </ul>	<p><b>3. Décontextualisé</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-aucun contact visuel donc pas de contexte partagé ;</li> <li>-peu de déictiques.</li> </ul>
<p><b>4. Faiblement structuré</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-présence d'éléments spécifiques de l'oral informel : formes contractées, <i>slang</i>, langue obscène.</li> </ul>	<p><b>4. Fortement structuré</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-présence d'éléments spécifiques à l'écrit : nombreuses subordonnées, phrases longues.</li> </ul>
<p><b>5. Communication sociale</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-fonctions sociales ou « phatiques », expression des opinions et des attitudes personnelles.</li> </ul>	<p><b>5. Communication factuelle</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-enregistrements de faits, communication des idées.</li> </ul>
<p><b>6. Révisable en temps réel</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-possibilité de repenser un énoncé pendant que l'interlocuteur écoute (recommencer, ajouter une précision), toutefois, une fois qu'une erreur est commise, impossible de revenir en arrière ;</li> <li>-interruptions, chevauchements de parole.</li> </ul>	<p><b>6. Révisable en différé</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-possibilité d'éliminer les erreurs et les interruptions.</li> </ul>

<p><b>7. Richesse prosodique</b></p> <p>-nuances d'intonation, de contraste, de volume, de vitesse, de rythme, etc. sans équivalent écrit.</p>	<p><b>7. Richesse graphique</b></p> <p>-la mise en forme visuelle : l'espace de la page, l'agencement des blocs de texte (titres, paragraphes), les mises en valeur typographiques, la ponctuation ;</p> <p>-quelques conventions graphiques peuvent correspondre à celles de l'oral, par ex. le point d'interrogation.</p>
--	---

Tableau 6 – *Synthèse des traits différenciateurs oral/écrit selon Crystal (2006 : 28-30)*

Considérant ces critères, toujours selon Crystal, on observe dans la CMO tant des caractéristiques de l'oral que de l'écrit. Il avance que la CMO présente des propriétés de chacun d'une manière sélective en fonction de l'outil de communication (clavardage vs courriel, par ex.). Ainsi, le clavardage, qui se réalise à l'écrit, est soustrait au face à face. Toutefois, comme à l'oral, il est limité dans le temps : un message envoyé appelle une réponse immédiate ; les messages sont également éphémères, notamment lorsqu'on ne les retrouve plus avec la barre de défilement à l'écran (dans certaines interfaces de clavardage). De plus, il est spontané, faiblement structuré, donne lieu à de la communication sociale, n'est pas révisable en temps réel<sup>16</sup> et comporte une richesse prosodique. D'ailleurs, certains procédés expressifs sont abondamment employés pour reproduire les paramètres d'une conversation en face à face : binettes, majuscules pour exprimer l'exacerbation d'une émotion, caractères écho pour simuler l'accent d'insistance, etc. (Tatossian et Dagenais 2008). De plus, comme le souligne Gadet (2008 : 519), certaines des tentatives de reproduire la prononciation (par ex. : la chuis <je suis> en Bretagne ; i fe bo <il fait beau>) « exploitent le décalage entre le flux de l'oral et la lenteur de l'écriture ».

---

<sup>16</sup> Nous ne sommes pas entièrement d'accord avec l'auteur. Bien qu'il soit impossible de revenir en arrière une fois que le message est envoyé, un scripteur peut quand même modifier son message avant de l'expédier.

Crystal (2006) relève deux différences importantes entre le clavardage et l'oral. D'une part, le récepteur reçoit le message d'un bloc et non lettre par lettre<sup>17</sup>. En conséquence, il y a impossibilité de rétroaction immédiate de l'interlocuteur lorsque le message est en cours de rédaction. Notamment, en situation de clavardage, on ne peut savoir si l'interlocuteur comprend le message et de quelle manière il l'interprète en l'absence, par exemple, de gestes ou de hochements de tête. Aussi, contrairement à la parole, il n'y a pas de chevauchement des messages. En conséquence, une période d'attente s'impose avant l'arrivée du message. D'autre part, comme le rythme des échanges est beaucoup plus lent qu'à l'oral, auquel peut se greffer le phénomène du « *lag*<sup>18</sup> », il y a incertitude quant au moment réel de la réception d'un message, même si le scripteur y répond dès sa réception. Le phénomène du *lag* interfère avec un élément fondamental de la conversation : les tours de parole, qui dépendent ainsi du serveur et non des participants. Pour illustrer ce problème, reprenons la série d'exemples de Crystal (2006 : 36) :

« Lucy asks a question; Sue receives it and sends an answer, but on Ben's screen the answer is received before the question. Or, Lucy sends a question, Sue replies, and Lucy sends another question; but on Ben's screen the second question arrives before Sue's reply to the first. Or Lucy, not yet having received Sue's reply, reformulates her question and sends it again; Sue replies to both; Ben then receives the sequence in the order Q1, R2, Q2, R1. The situation may be further complicated if Sue (or anyone) decides to give answers to two questions from different participants, sending them together. »

On observe tant une rupture des tours de parole qu'une interruption dans l'organisation des paires adjacentes (question-réponse). Bref, ces délais peuvent avoir un impact sur les interactions. Une différence similaire avec l'oral est rapportée par Álvarez Martínez et Degache (2009) à propos de clavardeurs sur la plateforme Galanet<sup>19</sup>, selon laquelle le

---

<sup>17</sup> Cette caractéristique est également relevée par Gadet (2008 : 515) : « [...] le message est livré en bloc et non au fur et à mesure, et n'est pas accessible aux deux protagonistes lors de la délivrance ».

<sup>18</sup> Le « *lag* » correspond au temps de réponse entre l'envoi et la réception d'un message. Dû à la surcharge des serveurs, un message peut prendre un certain temps avant de parvenir à son destinataire.

<sup>19</sup> Il s'agit d'une plateforme de formation à l'intercompréhension en langues romanes – cf. <http://www.galanet.eu/>, consulté le 3 septembre 2009.

caractère différé des messages dans certaines situations fait en sorte qu'on s'éloigne de la spontanéité de l'oral :

« Des *chatteurs* experts rapportent qu'il leur arrive fréquemment, dans des chats à plusieurs, lorsque la thématique évolue rapidement au fil des tours de parole et des interventions, de différer l'envoi de leur propre message s'ils jugent que le moment n'est pas opportun (y compris en copiant-collant leurs messages préparés mais non envoyés dans un bloc-notes adjacent de façon à attendre un moment plus propice) » (Álvarez Martínez et Degache 2009 : 10)<sup>20</sup>.

Anis (1999) aborde aussi l'hybridité entre l'oral et l'écrit. S'inspirant de la description de Vachek (1973), il estime que le problème descriptif se pose en regard de la séparation formelle que l'on établit entre « norme locutoire », qui réagit de manière dynamique à un stimulus urgent, et « norme scripturaire<sup>21</sup> » qui, à l'inverse, répond à un stimulus généralement moins urgent :

« La norme locutoire est un système d'éléments linguistiques manifestables phoniquement dont la fonction est de réagir à un stimulus donné (lequel en règle général [sic] est urgent) d'une manière dynamique, c'est-à-dire d'une manière prompte et immédiate, en exprimant non seulement l'aspect purement communicationnel mais aussi l'aspect émotionnel de l'attitude de l'utilisateur du langage qui réagit.

La norme scripturaire est un système d'éléments linguistiques manifestables graphiquement dont la fonction est de réagir à un stimulus donné (lequel en règle générale n'est pas urgent) d'une manière statique, c'est-à-dire durable, en se concentrant particulièrement sur l'aspect purement communicationnel de l'attitude de l'utilisateur du langage qui réagit. » (Anis 1999 : 75).

---

<sup>20</sup> Les auteurs signalent qu'étant donné qu'il s'agit d'un site de clavardage spécialisé, ciblant les apprenants de langue étrangère, les productions différées peuvent être dues à des stratégies métacognitives de planification, d'attention sélective et de contrôle conduisant le scripteur à différer son message (Álvarez et Degache 2009). Il faudrait vérifier si des locuteurs natifs d'une langue diffèrent aussi leurs énoncés, et vérifier aussi si ce phénomène s'applique à des sites de clavardage à thématique générale, comme ceux qui ont servi à monter notre corpus.

<sup>21</sup> Anis (1999) emploie le terme « scripturaire ». Dans notre thèse, toutefois, nous adoptons l'adjectif « scriptural » employé par Dubois *et al.* (2001 : 417) et désignant « ce qui appartient à la langue écrite », pour éviter la confusion que le terme « scripturaire » peut provoquer (selon le NPR 2009, la première acception de « scripturaire » est « Relatif à l'Écriture sainte »).

Il émet l'hypothèse d'une norme « scripto-conversationnelle » qu'il définit de la manière suivante :

« La norme scripto-conversationnelle est un système d'éléments linguistiques manifestables graphiquement dont la fonction est de réagir à un stimulus donné (lequel en règle générale est urgent) d'une manière dynamique, c'est-à-dire d'une manière prompte et immédiate, en exprimant non seulement l'aspect purement communicationnel mais aussi l'aspect émotionnel de l'attitude de l'utilisateur du langage qui réagit » (Anis 1999 : 75).

Pour illustrer cette hypothèse, il rapporte deux faits qui distinguent l'écrit scripto-conversationnel de l'écrit traditionnel et de l'oral conversationnel. D'une part, en situation de clavardage, la notion traditionnelle de phrase (débutant par une majuscule initiale et se terminant par un point) ne s'applique plus. D'où son choix d'employer le terme « énoncé » qui correspond à une « fraction de la chaîne écrite » (Anis 1999 : 75). D'autre part, comme le relève aussi Crystal (2006), contrairement à l'oral, les tours de parole en situation de clavardage en groupe dépendent uniquement de la chronologie.

En somme, le clavardage présente l'aspect d'une « conversation dialoguée » tout en se réalisant à l'écrit. Outre le caractère informel du clavardage en groupe, le rapprochement avec l'oral s'effectue aussi sur le plan conversationnel par la simulation des paramètres d'une conversation en face à face, par ex. les tours de parole, l'expression de l'intonation, des pauses à l'aide de procédés expressifs. Le clavardage présente également des traits de l'écrit, notamment parce qu'il se manifeste graphiquement, et qu'il entraîne, comme en témoignent les études recensées dans l'état de la question et comme nous le verrons dans nos résultats, des procédés qui touchent la dimension orthographique. Pour prendre la mesure de la complexité des procédés employés, nous présentons dans la prochaine section le fonctionnement des différents systèmes graphiques à l'étude.

## 2. Description de l'orthographe

Les trois langues faisant l'objet de notre étude – le français, l'espagnol et l'anglais – sont des langues à orthographe alphabétique qui reposent sur le même principe : une correspondance de manière plus ou moins régulière et réciproque d'un phonème à un graphème. L'opposition entre orthographe transparente et opaque permet d'établir une hiérarchie, fondée sur la plus ou moins grande complexité des correspondances phonèmes-graphèmes :

« In a shallow orthography, the phonemic and orthographic codes are isomorphic; the phonemes of the spoken word are represented by the graphemes in a direct and unequivocal manner. In contrast, in a deep orthography, the relation of spelling to sound is more opaque. The same letter may represent different phonemes in different contexts; moreover, different letters may represent the same phoneme. » (Frost, Katz et Bentin 1987 : 104).

Certaines langues, comme l'espagnol ou l'italien, disposent d'une orthographe transparente, reflétant assez fidèlement leur transcription phonétique. Les conversions sont dites régulières parce que les appariements entre les unités orales et les unités écrites sont généralement biunivoques : un phonème est toujours transcrit par le même graphème et inversement, un même graphème est toujours représenté par le même phonème. D'autres langues, comme le français ou l'anglais, possèdent une orthographe opaque. La complexité des conversions phonèmes-graphèmes constitue une des particularités de ces systèmes orthographiques car elles peuvent être irrégulières.

Dans cette section, nous présentons des éléments de description graphique pour chacune des langues en commençant par l'extrémité la plus transparente du continuum (l'espagnol), vers les plus opaques (le français et l'anglais). Précisons qu'il ne s'agit pas d'une présentation exhaustive des différentes dimensions de l'orthographe espagnole, française et anglaise. L'objectif est de fournir des outils pour analyser et répertorier les phénomènes scripturaux en situation de clavardage. Nous laisserons donc de côté l'évolution de l'orthographe (perspective diachronique), ainsi que les différentes propositions et/ou tentatives de réformes des systèmes orthographiques.

## 2.1. Description du système graphique de l'espagnol

Tout comme le français et l'anglais, l'espagnol utilise l'alphabet latin, qui est de type phonographique. À propos des langues alphabétiques, selon Catach (1980 : 20),

« [...] l'asservissement du signe graphique au signe phonique devrait faire qu'à chaque phonème corresponde une lettre ou groupe de lettres ou graphème. En fait, cet idéal n'est appliqué dans aucune langue, essentiellement pour des raisons d'économie linguistique et de permanence qui sont les caractéristiques du langage écrit ».

Cet idéal orthographique est schématisé à la Figure 3.

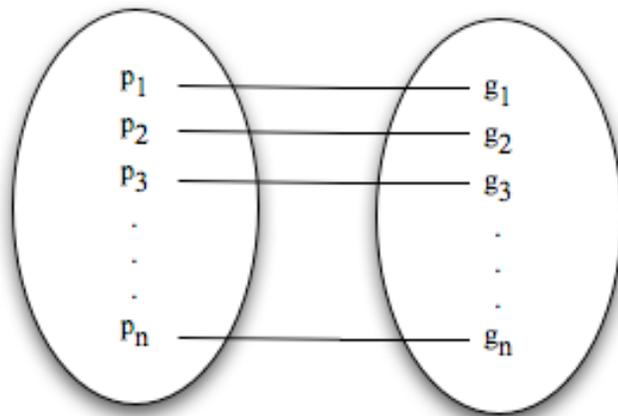


Figure 3 – *Relation biunivoque entre phonèmes et graphèmes, adapté de Coulmas (1990 : 168)*

Nous verrons toutefois que l'espagnol se rapproche de cet idéal (appelé également *one-to-one correspondence*), disposant d'une orthographe particulièrement régulière. La Real Academia Española (RAE) (1999) en fait d'ailleurs mention :

« Una ortografía ideal debería tener una letra, y solo una, para cada fonema, y viceversa. Pero tal correspondencia, por motivos históricos y de diversa índole, no se produce en casi ninguna lengua, aunque el español es de las que más se aproximan a ese ideal teórico. »

Nous présentons dans le Tableau 7 les correspondances graphèmes-phonèmes en espagnol. Pour dresser cet inventaire, nous avons recouru à Chacón Berruga (1986), à la RAE (1999), ainsi qu'à Martínez-Celdrán *et al.* (2003).

Notation graphique	Transcription phonologique
<i>a</i>	/a/
<i>b</i>	/b/
<i>c</i>	/k/ devant /a/, /o/, /u/ /θ/ ou /s/ (« <i>zonas de seseo</i> » : Amérique hispanique, sud-ouest de la péninsule Ibérique et Îles Canaries) devant /e/, /i/
<i>ch</i>	/tʃ/
<i>d</i>	/d/
<i>e</i>	/e/
<i>f</i>	/f/
<i>g</i>	/g/ devant /a/, /o/, /u/ et C /x/ devant /e/, /i/
<i>h</i>	muet
<i>i</i>	/i/
<i>j</i>	/x/
<i>l</i>	/l/
<i>ll</i>	/ʎ/
<i>m</i>	/m/
<i>n</i>	/n/
<i>ñ</i>	/ɲ/
<i>o</i>	/o/
<i>p</i>	/p/
<i>q</i>	/k/
<i>r</i>	/r/ /r/ à l'initiale de mot, devant /b/, /l/, /n/ et /s/
<i>rr</i>	/r/
<i>s</i>	/s/
<i>t</i>	/t/

<i>u</i>	/u/ muet pour les digrammes <i>qu</i> et <i>gu</i>
<i>v</i>	/b/
<i>w</i>	/u/
<i>x</i>	/s/ à l'initiale de mot /ks/, /gs/ à l'intervocalique et à la finale de mot /x/
<i>y</i>	/i/ /k/
<i>z</i>	/θ/

Tableau 7 – Correspondances graphèmes-phonèmes en espagnol

À quelques exceptions près, les règles de lecture en espagnol obéissent au même principe unidirectionnel, c'est-à-dire qu'à chaque graphème correspond une seule réalisation phonémique. Les transgressions à ce principe sont les suivantes, où les graphèmes sont en distribution complémentaire :

1) le graphème *c* se réalise /k/ devant les voyelles /a/, /o/ et /u/, ex. *casa* ('maison'), *colección* ('collection'), *cubano* ('cubain') et /θ/ ou /s/ devant les voyelles /e/ et /i/, ex. *cebo* ('appât'), *encima* ('dessus') ;

2) le graphème *g* se réalise /g/ devant les voyelles /a/, /o/, /u/ et les consonnes, ex. *gafas* ('lunettes'), *golpe* ('coup'), *guardia* ('garde'), *grito* ('cri') et /x/ devant les voyelles /e/ et /i/, ex. *gente* ('gens'), *página* ('page') ;

3) le graphème *r* se réalise /r/ à l'initiale de mot ou devant les consonnes /b/, /l/, /n/ et /s/, ex. *razón* ('raison'), *subrayado* ('souligné'), *alrededor* ('autour'), *honrado* ('honnête'), *desratizar* ('dératiser') et /r/ dans les autres contextes, ex. *aire* ('air') ;

4) le graphème *x* se réalise /s/ à l'initiale de mot, ex. *xerografía* ('xérogaphie'), /gs/ ou /ks/ à l'intervocalique et à la finale de mot, ex. /gs/ *exento* ('exempt'), /ks/ *examen* ('examen'), *relax* ('relaxation') et /x/ (*Oaxaca*) ;

5) le graphème *y* se réalise /i/, ex. *y* ('et') et /k/ ex. *hoyo* ('trou').

Quant aux graphèmes *k* et *w*, absents du tableau, ils s'emploient uniquement dans les emprunts, ex. *káiser* ('kaiser'), *windsurf* ('planche à voile').

De plus, contrairement au français et à l'anglais, et à l'exception des digrammes *ch*, *gu*, *ll*, *qu* et *rr*, ex. *chorizo* ('saucisson au piment'), *guapo* ('beau'), *llave* ('clé'), *querer* ('vouloir'), *corrida* ('course'), l'espagnol ignore les doubles graphèmes, par ex. *efecto* (fr. : 'effet', angl. : 'effect'). Signalons également que les graphèmes étymologiques *ch*, *ph*, *th* n'existent pas en espagnol, ex. *psicología* (fr. 'psychologie', angl. 'psychology'), *filosofía* (fr. 'philosophie', angl. 'philosophy'), *teoría* (fr. 'théorie', angl. 'theory').

Par ailleurs, sur le plan graphique, l'espagnol se distingue des autres langues par la position de l'accent tonique : « Among modern European languages Spanish is unusual in using an orthography which scrupulously indicates position of stress. » (Sampson 1985 : 107). À la différence du français où l'accent tonique est toujours placé sur la dernière syllabe, en espagnol, l'accent peut se positionner sur l'une des trois dernières syllabes des mots. On trouve trois types de mots :

1) les oxytons (*palabras agudas*) où l'accent tonique se trouve sur la dernière syllabe, ex. *balón* ('ballon'), *catedral* ('cathédrale'). On inscrit par ailleurs l'accent graphique sur les mots se terminant par une voyelle ou par *n* ou *s*, ex. *café* ('café'), *jamón* ('jambon'), *además* ('de plus') ;

2) les paroxytons (*palabras llanas o graves*) où l'accent tonique se trouve sur la pénultième syllabe, ex. *cabello* ('cheveu'), *inútil* ('inutile'). L'accent graphique se place sur les mots se terminant par une consonne (sauf devant *n* et *s*), ex. *árbol* ('arbre') vs *comen* ('ils mangent'), *comes* ('tu manges');

3) les proparoxytons (*palabras esdrújulas*) où l'accent tonique se trouve sur l'antépénultième syllabe, ex. *rápido* ('rapide'), *sábado* ('samedi'). L'accent graphique se place alors toujours sur la syllabe tonique.

Mentionnons que la fréquence d'apparition de l'accent sur chaque syllabe n'est pas répartie de manière égale dans le lexique espagnol :

« En espagnol une majorité de mots (44 %) sont accentués sur l'avant-dernière syllabe. Viennent ensuite les mots accentués sur la dernière syllabe (environ 13 %). Quant aux proparoxytons ils ne représentent qu'une très faible proportion : quelque 3 %. Les autres mots (40 %) sont inaccentués. » (Bénaben 2002 : 24)

L'accent graphique a également pour fonction de distinguer les homonymes, par ex. *como* ('comme') vs *cómo* ('comment'), *se* ('pronom personnel') vs *sé* (verbe *ser* 'être' à l'impératif ou *saber* 'savoir' à l'indicatif présent 1<sup>re</sup> personne du singulier). Il est aussi employé pour marquer que deux voyelles consécutives ne forment pas une diphtongue, mais constituent un hiatus, par ex. *día* ('jour'), *reúnen* ('verbe *reunir* [réunir] à l'indicatif présent, 3<sup>e</sup> personne du pluriel').

À l'inverse de ce qui précède, nous relevons dans le Tableau 8 les correspondances phonèmes-graphèmes d'après Chacón Berruga (1986), la RAE (1999) et Martínez-Celdrán *et al.* (2003).

<b>Transcription phonologique</b>	<b>Notation graphique</b>
<b>Consonnes</b>	
<b>Occlusives</b>	
/p/	<i>p</i>
/b/	<i>b</i> <i>v</i> <i>w</i>
/t/	<i>t</i>
/d/	<i>d</i>
/k/	<i>c</i> <i>k</i> <i>qu</i>
/g/	<i>g</i> <i>gu</i>
<b>Affriquées</b>	
/tʃ/	<i>ch</i>
<b>Nasales</b>	
/m/	<i>m</i>
/n/	<i>n</i>
/ɲ/	<i>ñ</i>
<b>Flap</b>	
/ɾ/	<i>r</i>
<b>Roulée (trill)</b>	
/r/	<i>r</i> <i>rr</i>
<b>Fricatives</b>	
/f/	<i>f</i>
/θ/	<i>c</i> <i>z</i>
/s/	<i>s</i> <i>c</i>

/x/	<i>j</i> <i>g</i>
<b>Latérales</b>	
/l/	<i>l</i>
/ʎ/	<i>ll</i>
<b>Voyelles</b>	
/i/	<i>i</i>
/e/	<i>e</i>
/a/	<i>a</i>
/o/	<i>o</i>
/u/	<i>u</i>

Tableau 8 – *Correspondances phonèmes-graphèmes en espagnol*

Les relations entre phonèmes et graphèmes sont généralement régulières, à quelques exceptions près qui engagent des phonèmes en distribution complémentaire :

- 1) le phonème /b/ se transcrit *b*, *v* ou *w*, ex. *barco* ('bateau'), *vela* ('voile'), *wolframio* ('wolfram') ;
- 2) le phonème /k/ se transcrit *c*, *k* ou *qu*, ex. *casa* ('maison'), *kilogramo* ('kilogramme'), *quien* ('qui') ;
- 3) le phonème /g/ se transcrit *g* ou *gu*, ex. *grande* ('grand'), *guiso* ('ragoût') ;
- 4) le phonème /θ/ se transcrit *c* ou *z*, ex. *cena* ('dîner'), *paz* ('paix') ;
- 5) le phonème /x/ se transcrit *j* ou *g*, ex. *jardín* ('jardin'), *gente* ('gens') ;
- 6) le phonème /s/ se transcrit *s* ou *c*, ex. *sol* ('soleil'), *ciencia* ('science').

Bien que les appariements graphèmes-phonèmes et phonèmes-graphèmes ne soient pas absolus en espagnol, nous verrons dans la suite qu'en comparaison du français et de l'anglais, l'orthographe de l'espagnol est très prévisible et régulière, et se rapproche d'une transcription phonétique :

« Shallow orthographies operate on a level close to the phonetic surface structure reflecting the phonemic distinctions of the language. The Spanish and Serbo-Croatian orthographies belong to this type approximating, as they do, phonemic representations of these languages. » (Gibson et Levin [1975], cités dans Coulmas [1990 : 169]).

Signalons que les travaux en acquisition de la lecture sont unanimes : plus une orthographe est transparente, plus elle est accessible aux apprenants de sorte que le niveau de lecture en dépend (cf. Bruck *et al.* [1997], Goswami *et al.* [1998], Seymour *et al.* [2003]). L'étude de Goswami *et al.* (1998) sur les capacités de décodage d'enfants âgés de 7 à 9 ans (3 groupes de 12 sujets) dans une tâche de lecture de pseudomots en français, en anglais et en espagnol, révèle d'ailleurs que les enfants hispanophones ont un niveau de lecture nettement supérieur à celui des enfants francophones et anglophones, les scores les plus faibles ayant été obtenus par les enfants anglophones<sup>22</sup>.

## 2.2. Description du système graphique du français

La dualité oral/écrit sous-tend les travaux de description de l'orthographe du français. On peut dégager deux principaux courants descriptifs : le courant autonomiste, développé par Anis, partant du postulat que les « unités minimales de la forme écrite, ou graphèmes [...] peuvent et doivent être définis indépendamment de la forme parlée » (Anis 1988 : 86). Une langue disposerait ainsi d'une forme graphique de l'expression décrite indépendamment de sa forme phonique. Par contraste, le courant phonographe, défendu

---

<sup>22</sup> Le niveau de lecture a été évalué en pourcentage de pseudomots lus correctement. Par exemple, le groupe des enfants hispanophones de 7 ans a lu correctement 95,8 % des pseudomots comparativement à 28,7 % pour les enfants anglophones du même âge. En français, ils ont obtenu un résultat intermédiaire (71,4 %).

notamment par Catach et l'équipe CNRS-HESO, s'appuie sur le principe de la dépendance du graphème par rapport au phonème. Selon les tenants de cette école, l'écrit donne du français oral une image assez fidèle : « La correspondance entre le graphème et le phonème est assurée dans notre langue par l'écriture alphabétique [...] » (Catach 1980 : 20). Nous présentons, dans les sections qui suivent, les principales caractéristiques de ces courants descriptifs de l'orthographe française.

### 2.2.1. Le courant autonomiste

Dans le cadre d'une graphématique autonome, Anis (1988) distingue trois classes de graphèmes<sup>23</sup> :

- 1) les alphagrammes ou graphèmes alphabétiques<sup>24</sup>, unités proprement distinctives, représentées par une lettre ou une lettre accentuée ; ceux-ci se trouvent au centre du système graphique français. Il s'agit d'un alphabet élargi intégrant des signes diacritiques, donnant un système maximal de trente-six unités :

/« a, à, â, b, c, ç, d, e, é, è, ê, f, g, h, i, î, j, k, l, m, n, o, ô, p, q, r, s, t, u, ù, û, v, w, x, y, z »/»<sup>25</sup>

L'auteur oppose à cet alphabet élargi l'alphabet conventionnel qui correspond à un système minimal de vingt-six unités, représentées par des capitales non accentuées, soit :

---

<sup>23</sup> Pour une discussion systématique et détaillée des différents types de graphèmes, voir l'essai de description autonomiste du système graphique français d'Anis (1988 : 87-144).

<sup>24</sup> Dans ce système, les voyelles sont des « nodes » et les consonnes des « sates ». Les « nodes » correspondent à des alphagrammes qui peuvent à eux seuls former une syllabe graphique et composent donc les noyaux syllabiques. Les « sates » en constituent les satellites.

<sup>25</sup> Pour isoler les graphèmes, l'auteur emploie la notation /« »/.

/« A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, W, X, Y, Z »/.

La mise au point du système maximal de trente-six unités repose essentiellement sur l'observation de paires minimales graphiques, par ex. :

- /« il fut »/ vs /« un fût »/ ;
- /« un foret »/ vs /« une forêt »/.

2) Les topogrammes ou graphèmes punctuo-typographiques, qui contribuent à la production du sens en tant qu'organiseurs de la séquentialité et indicateurs syntagmatiques et énonciatifs. Ils existent sous deux formes :

a) des topogrammes qui se manifestent de manière discrète<sup>26</sup> dans la chaîne graphique et qui sont dits détachés ; ce sont les signes de ponctuation ;

b) des topogrammes qui se surimposent aux séquences alphagrammiques, dits liés ; ce sont les attributs graphiques minuscule/majuscule, romain/italique, normal/gras. L'auteur choisit l'appellation « topogrammes » – *topos* ('lieu') – pour réfléchir la notion des « espaces graphiques<sup>27</sup> » qu'il développe (Anis 1998 : 16).

---

<sup>26</sup> Le terme « discret » est employé ici au sens mathématique et implique qu'un topogramme détaché peut être isolé par segmentation de la chaîne graphique.

<sup>27</sup> L'auteur nomme « espace graphique » d'un texte « l'ensemble des traits qui caractérisent sa matérialisation sur un support d'écriture, ainsi que les relations qui s'établissent entre ces traits et la signification » (Anis 1988 : 173). L'auteur décrit spécifiquement l'espace graphique du vidéotex, aussi appelé « vidéographie interactive » (Anis 1988 : 225). On pourrait transposer cette situation au clavardage (espace graphique de l'*Internet Relay Chat*).

3) Les logogrammes ou graphèmes rattachés à une unité significative ; ceux-ci sont toujours transposables alphabétiquement :

- symboles conventionnels<sup>28</sup>, ex. : \$, &, §, £ ;
- opérateurs mathématiques, ex. +, - ;
- chiffres, ex. 0, 12.

L'auteur considère comme des quasi-logogrammes

- les abréviations, ex. : M. ('Monsieur') ;
- les sigles, ex. : SNCF ('Société Nationale des Chemins de Fer') ;
- les logos, ex. : le titre du *Monde* en caractères gothiques.

Cette description du système graphique français a l'avantage de « permettre une approche unifiée du système graphique laissant une large place à la dimension visuelle » (Anis 1998 : 15). Le clavardage, un espace graphique en soi, permet à ce titre d'enrichir le système graphique du français de nombreux topogrammes. L'auteur propose à cet égard d'y inclure les binettes : « [...] un *smiley* permet de moduler la signification d'une section de la chaîne graphique » (Anis 1999 : 77), par ex.

- bye bye mandra ! :o)

Aux binettes, il ajoute deux sigles ou acronymes : « lol » ('laughing out loud') et « mdr » ('mort de rire'), tel qu'on en trouve dans notre corpus. Ces quasi-logogrammes ont un rôle

---

<sup>28</sup> Il s'agit de véritables logogrammes (logogrammes *stricto sensu*), car ils se manifestent par une forme matérielle indécomposable et correspondent à une séquence d'alphagrammes, par exemple : « Linguistique & Psychanalyse » = « Linguistique et Psychanalyse » (Anis 1988 : 139-140).

analogue à celui des binettes, c'est-à-dire celui de guider l'interprétation du message, par ex. :

- Merci Loup, **lol**, effectivement la sorcière ne chome pas, **lol**, elle tape, **lol**
- shark veut dire requin pour ceux qui le sauraient po **mdr** :o))

Ces sigles ou acronymes peuvent être répétés ou combinés avec une binette. Ces éléments sont assimilés à des topogrammes

« qui modulent le sens d'un énoncé, à la manière des signes de ponctuation [...] Il s'agit de topogrammes détachés, c'est-à-dire dotés d'une manifestation discrète dans la chaîne parlée, donc comparables aux signes de ponctuation » (Anis 2000 : 63).

À noter que « lol » (fr. « mdr ») peuvent également être employés en tant que phatiques, pour maintenir la conversation :

« As for speech, the conversations make relatively frequent use of the acronym *lol* as a phatic filler, roughly comparable to *OK*, *really*, or *yeah* in spoken discourse » (Baron 2004 : 416).

### 2.2.2. Le courant phonographe

Contrairement à Anis, qui préconise une analyse de l'orthographe française sans référence à l'oral, le principe phonographique guide celle de Catach et de l'équipe HESO-CNRS :

« [...] selon notre analyse, basée sur des proportions statistiques réelles des divers graphèmes, les fondations de notre écriture sont bel et bien phonétiques, ou plutôt phonogrammiques : 80 à 85 % des signes d'un texte quelconque sont chargés en français de transcrire les sons. Ils sont utilisés à tout moment, en toute place du mot, et tout compte fait avec une étonnante stabilité, si bien qu'on n'y fait pas attention » (Catach 1986 : 27).

Les mêmes proposent le modèle du plurisystème graphique du français qui distingue quatre classes de graphèmes (Catach 1973 ; Catach, Gruaz et Duprez 1986) :

1) les phonogrammes, aussi dits graphèmes chargés de transcrire les phonèmes ; ils transcrivent un phonème ou une séquence de phonèmes, par ex. le graphème *ch* correspond au phonème /ʃ/. Les phonogrammes comprennent aussi les archigraphèmes<sup>29</sup>, soit les variantes graphiques neutralisées, et leurs variantes positionnelles dont l'usage est réglé par les lois de position, par ex. *g* + consonne, *a*, *o*, *u*, ex. *gare*, *gland*, mais *gu* + *e*, *i*, *y*, ex. *gui*, *baguette*. Catach, Gruaz et Duprez (1986) présentent quatre niveaux de phonogrammes dont le niveau 0, qui comporte 33 archigraphèmes, agit comme noyau graphémique du français (cf. Tableau 9). Leur choix repose sur quatre critères : la fréquence (probabilité d'apparition), le degré de cohésion (stabilité, autonomie), le degré de rapport direct avec le phonème et le degré de rentabilité (créativité linguistique). Le niveau 1 contient pour sa part 45 graphèmes de base ; le niveau 2 comprend 70 graphèmes (dont les 45 graphèmes de base) et le niveau 3, constitué à la fois de graphèmes de base, de graphèmes et de sous-graphèmes, totalise 130 phonogrammes.

---

<sup>29</sup> Un archigraphème désigne un graphème fondamental, qui peut correspondre à un graphème, à un digramme ou à un trigramme, par exemple : *O* pour *o*, *ô*, *au*, *eau*. Il s'agit du pendant graphique de l'archiphonème. Il est noté par la majuscule.

A	E	I	O	U	EU	OU			
AN		IN	ON	UN					
		ILL							
		Y							
			OI						
			OIN						
P.B	T.D	C.G	F.V	S.Z	X	CH.J	L.R	M.N	GN

Tableau 9 – *Le système graphique standard du français, d’après Catach, Gruaz et Dupriez (1986 : 38)*

Le français compte ainsi plus de graphèmes que de phonèmes : 130 graphèmes vs 36 phonèmes, dont 17 consonnes, 16 voyelles et 3 semi-voyelles. Le Tableau 10 présente les *principaux* appariements phonèmes-graphèmes en français. Nous renvoyons à Catach, Gruaz et Dupriez (1986 :10-15) pour un relevé exhaustif des 130 graphèmes. L’objectif ici est de montrer qu’il y a asymétrie des correspondances phonèmes-graphèmes en français. En effet, les phonèmes peuvent parfois avoir plusieurs correspondants graphiques, par ex. le phonème /b/ se transcrit toujours *b*, mais le phonème /ɛ̃/ connaît trois réalisations graphiques : *in, en, ain*.

<b>Transcription phonologique</b>	<b>Notation graphique</b>
<b>Consonnes</b>	
<b>Occlusives</b>	
/p/	<i>p</i> <i>pp</i>
/b/	<i>b</i> <i>bb</i>
/t/	<i>t</i> <i>tt</i> <i>th</i>
/d/	<i>d</i> <i>dd</i>
/k/	<i>c</i> <i>cc</i> <i>qu</i> <i>cqu</i> <i>k</i>
/g/	<i>g</i> <i>gg</i> <i>gu</i>
/ks/ ou /gz/	<i>x</i> <i>cc</i> <i>xc</i>
<b>Fricatives</b>	
/f/	<i>f</i> <i>ff</i> <i>ph</i>
/v/	<i>v</i>

/s/	<i>s</i> <i>ss</i> <i>c</i> <i>ç</i> <i>sc</i> <i>t</i>
/z/	<i>s</i> <i>z</i>
/ʃ/	<i>ch</i>
/ʒ/	<i>j</i> <i>ge</i>
<b>Liquides</b>	
/l/	<i>l</i> <i>ll</i>
/r/	<i>r</i> <i>rr</i> <i>rh</i>
<b>Nasales</b>	
/m/	<i>m</i> <i>mm</i>
/n/	<i>n</i> <i>nn</i>
/ɲ/	<i>gn</i>
<b>Semi-voyelles</b>	
/j/	<i>y</i> <i>il(l)</i>
/wa/	<i>oi</i>
/wɛ̃/	<i>oin</i>
<b>Voyelles</b>	
<b>Orales</b>	
/i/	<i>i</i>
/e/	<i>e</i> <i>é</i>

/ɛ/	e è ai
/a/	a
/y/	u
/œ/	eu
/u/	ou
/o/	o au eau
<b>Nasales</b>	
/ɛ̃/	in en ain
/œ̃/	un
/ɔ̃/	on
/ɑ̃/	an

Tableau 10 – Principales correspondances phonèmes-graphèmes en français

On trouve ci-dessus trois procédés de transcription (cf. Catach 1973 : 952) : 1) signe simple, ex. *t* et *a* dans *table* ; 2) signe complexe (digramme, trigramme), ex. *ou* dans *poule*, *ill* dans *poulailler* ; 3) signe + élément auxiliaire : accent, cédille, lettre diacritique, ex. *dé*, *ça*.

- 2) les morphogrammes, ou notations de morphèmes, surtout situés aux jointures des mots et maintenus graphiquement identiques, qu'ils soient prononcés ou non. Ils se répartissent en deux catégories : les morphogrammes grammaticaux, par ex. les marques de genre et de nombre, les flexions verbales et les morphogrammes lexicaux, par ex. les suffixes / préfixes, radicaux / dérivés; ils ont un effet de renforcement aux jointures des mots. Le Tableau 11 présente les types de morphogrammes avec des exemples.

Types de morphogrammes	Exemples
Marques flexionnelles désinences	finissons / finissons-en des enfants méchants / de méchants enfants
Marques sérielles préfixes suffixes internes	immangeable / i(m)mortel longuement / gaiement aimerai / jouerai
Marques dérivatives Contrôle étroit féminin / masculin singulier / pluriel Contrôle large radicaux / dérivés radicaux / composés	souriant / souriante œuf / œu(fs) temps / temporel, mais printemps / printanier (*printempsier) temps / longtemps, mais tôt / plutôt (*plustôt)

Tableau 11 – *Types de morphogrammes, d'après Catach (1973) et Catach, Gruaz et Duprez (1986)*

- 3) les logogrammes, ou notations de lexèmes (ou « figures de mots »), dans lesquels, à la limite, la graphie ne fait qu'un avec le mot dont on ne peut la dissocier. Ils ont une fonction de distinction des homophones-hétérographes, ex. *sept, lys, thym, pouls*, etc.
- 4) les lettres étymologiques et historiques : les premières se divisent en trois types : les lettres latines, ex. *vingt, adhérer*, les lettres grecques, ex. *chœur/choriste* et les lettres d'autres origines (germanique, arabe, etc.), ex. *meeting, clown*. Quant aux lettres historiques, signalons notamment les consonnes doubles, ex. *illégal*, certains des logogrammes, ex. *huit, huis, huile*, etc.

Les auteurs schématisent ce plurisystème à l'aide d'une série de cercles concentriques dans lesquels les phonogrammes occupent l'espace central avec, bien entendu, les variantes neutralisées (archigraphèmes) et les variantes distributionnelles (graphèmes positionnels). Viennent ensuite les morphogrammes et les logogrammes. Catach ne tient pas les lettres étymologiques et historiques pour des phonogrammes, considérant qu'ils n'assument plus de rôle actif, par ex. le *p* muet de *baptême*, de *sculpteur*, les lettres muettes intérieures dans *asthme*, les consonnes doubles, par ex. *battre*, etc.

Les deux cadres descriptifs, indépendamment l'un de l'autre, paraissent chacun suffisants pour décrire les données de notre corpus dans la mesure où tous les types d'unités rencontrés peuvent être répertoriés dans les catégories proposées. Nous verrons dans le chapitre IV (Analyse des résultats) la nécessité de retenir du modèle d'Anis les catégories des topogrammes<sup>30</sup> et des logogrammes (graphèmes rattachés à une unité significative) qui épuisent une partie des objets rencontrés qui composent les pratiques graphiques de nos clavardeurs. Toutefois, dans la mesure où nous incluons dans notre analyse les catégories des procédés abrégatifs et des substitutions de graphèmes pour rendre compte, respectivement, par exemple, de la réduction des graphèmes complexes *au*, *eau* au graphème *o* (ex. : **beau** > **bo**) et de la substitution du digramme *oi* par la séquence *wa* (ex. : **toi** > **twa**), on aura compris qu'en termes d'évaluation des phénomènes, nous nous situons d'emblée dans l'esprit du modèle phonographe dans lequel les correspondances phonético-graphiques se situent au cœur de l'approche.

### 2.3. Description du système graphique de l'anglais

Tout comme le français, l'anglais appartient au groupe des langues à orthographe opaque :

---

<sup>30</sup> L'emploi des majuscules constitue un exemple de topogrammes observé dans notre corpus. En situation de clavardage, les majuscules signifient que l'énoncé doit être interprété comme s'il avait été produit en criant ou en élevant la voix (par ex. : ESSAYE PAS).

« English, together with French, are remarkable among European languages for the extent to which their spelling-systems depart from the principle of one-to-one correspondence between the sequence of segment-types that occur in spoken utterance and the sequence of graphemes which appear in its written equivalent » (Sampson 1985 : 194).

En effet, on trouve 40 phonèmes pour environ 1 120 graphèmes. Les irrégularités des correspondances phonèmes-graphèmes et graphèmes-phonèmes concernent tout particulièrement les voyelles. Pour fins d'illustration, la Figure 4 présente le cas du phonème /ə/ et du graphème *a* :

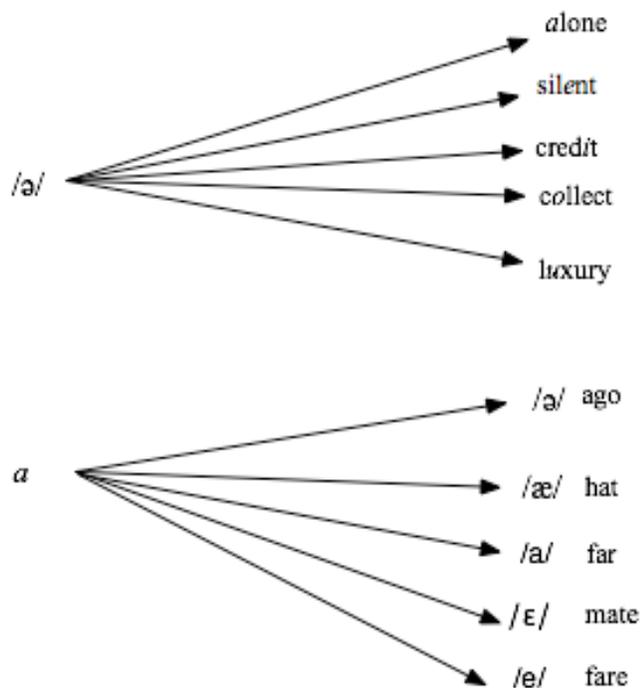


Figure 4 – *Illustration des multiples appariements phonèmes-graphèmes et graphèmes-phonèmes de l'anglais, d'après Coulmas (1990 : 168)*

Fondée sur une analyse des 20 000 mots les plus fréquents en anglais, l'une des études les plus complètes sur le système graphique de l'anglais est celle de Venezky (1970). Son objectif est de montrer les agencements possibles des graphèmes. Nous faisons une synthèse de ses analyses dans le Tableau 12.

Notation graphique	Transcription phonologique et contextes
<b>Consonnes</b>	
<i>b</i>	ø <i>bt</i> ( <i>doubt</i> ), <i>mb</i> ( <i>thumb</i> ) /b/ ailleurs ( <i>above</i> )
<i>c</i>	/tʃ/ ( <i>cello</i> ) ø ( <i>indict</i> ) /s/ devant <i>i, y, e</i> ( <i>decide, cyclic, cereal</i> ) + exception : <i>facade</i> /k/ ailleurs ( <i>calm</i> )
<i>ch</i>	ø ( <i>fuschia, yacht, drachm</i> ) /k/ devant <i>l, r</i> ( <i>chlorine, chrome</i> ) + pour une liste d'exceptions ( <i>character, orchid</i> ) /ʃ/ pour une liste d'exceptions ( <i>cache, machine</i> ) /tʃ/ ailleurs ( <i>child</i> )
<i>d</i>	/t/ suivi d'une consonne non voisée dans <i>-ed</i> ( <i>masked</i> ) ø entre /n/ et consonne ( <i>handkerchief</i> ) /dʒ/ ( <i>dune</i> ) /d/ ailleurs ( <i>defect</i> )
<i>f</i>	/v/ ( <i>of</i> ) /f/ ailleurs ( <i>fire</i> )
<i>g</i>	ø ( <i>imbroglia</i> ) /ʒ/ ( <i>garage</i> ) /g/ devant <i>e, i, y</i> pour une liste d'exceptions ( <i>anger, gift, gynaecology</i> ) /dʒ/ ailleurs devant <i>e, i, y</i> ( <i>generous, giraffe, gyirus</i> ) /g/ ailleurs ( <i>grieve</i> )

<i>gg</i>	/dʒ/ ( <i>exaggerate</i> ) /gʒ/ ( <i>suggest</i> ) /g/ ailleurs ( <i>aggression</i> )
<i>gh</i>	/k/ ( <i>hough</i> ) /f/ ( <i>enough</i> ) /g/ à l'initiale ( <i>ghetto</i> ) /g/ pour une liste d'exceptions ( <i>aghast</i> ) ø ailleurs ( <i>thought</i> )
<i>h</i>	ø ( <i>hour</i> ) ø avant une consonne ou à la finale ( <i>fahrenheit, pharaoh</i> ) /h/ ailleurs ( <i>exhale</i> )
<i>j</i>	/dʒ/ ( <i>majesty</i> ) /ʒ/ exception : <i>bijou</i> /j/ exception : <i>hallelujah</i> ø exception : <i>marijuana</i>
<i>k</i>	/k/ ( <i>milk</i> )
<i>l</i>	/r/ ( <i>colonel</i> ) ø ( <i>would</i> ) /l/ ailleurs ( <i>laptop</i> )
<i>m</i>	/n/ ( <i>comptroller</i> ) /n/ <i>mn</i> ( <i>mnemonic</i> ) /m/ ailleurs ( <i>mathematics</i> )
<i>n</i>	ø ( <i>kiln</i> ) /ŋ/ devant /k/, /g/ ( <i>banquet, tongue</i> ) /n/ ailleurs ( <i>name</i> )
<i>p</i>	ø ( <i>receipt</i> ) /p/ ailleurs ( <i>penguin</i> )
<i>ph</i>	/f/ ( <i>phrase</i> )
<i>q</i>	/k/ ( <i>square</i> )
<i>r</i>	/r/ ( <i>crash</i> )
<i>rh</i>	/r/ ( <i>rhetoric</i> )

<i>s</i>	ø pour une liste d'exceptions ( <i>island</i> ) /s/ à l'initiale ( <i>small</i> ), exceptions : /ʃ/ ( <i>sugar, sure</i> ) /s/ à la finale ( <i>tennis</i> ) /z/ à la finale ( <i>as</i> ) /z/ ailleurs ( <i>measure</i> )	
<i>sh</i>	/ʃ/ ( <i>shoulder</i> )	
<i>t</i>	ø ( <i>mortgage</i> ) /z/ pour une exception : <i>equation</i> /s/ t + voyelle + voyelle ( <i>nation</i> ) /t/ ailleurs ( <i>tomato</i> )	
<i>th</i>	ø ( <i>asthma</i> ) /t/ ( <i>thyme</i> ) /ð/ ( <i>then</i> )	
<i>v</i>	/v/ ( <i>very</i> )	
<i>w</i>	ø ( <i>answer</i> )	
<i>wh</i>	/h/ ( <i>who</i> ) /hw/ ( <i>whirl</i> )	
<i>x</i>	/ks/ ( <i>axe</i> )	
<i>y</i>	/j/ ( <i>yes</i> )	
<i>z</i>	/s/ pour la finale <i>tz</i> ( <i>waltz</i> ) /z/ ( <i>zodiac</i> )	
<b>Voyelles</b>		
<b>Voyelles primaires</b>	<b>Longue</b>	<b>Courte</b>
<i>a</i>	/ei/ ( <i>ration</i> )	/æ/ ( <i>rattle</i> )
<i>e</i>	/i/ ( <i>athlete</i> )	/ɛ/ ( <i>athletic</i> )
<i>i</i>	/ai/ ( <i>rise</i> )	/i/ ( <i>risen</i> )
<i>o</i>	/o/ ( <i>cone</i> )	/a/ ( <i>conic</i> )
<i>u</i>	/ju/ ( <i>induce</i> )	/ə/ ( <i>induction</i> )

Voyelles secondaires	Correspondances fréquentes	Correspondances mineures
<i>ai / ay</i>	<i>/ei/ (wait, day)</i>	<i>/ai/ (bayou)</i> <i>/i/ (quay)</i> <i>/ɛ/ (said)</i> <i>/æ/ (plaid)</i>
<i>au / aw</i>	<i>/ɔ/ (cause, claw)</i>	<i>/ei/ (gauge)</i> <i>/æ/ (aunt)</i> <i>/o/ (chauffeur)</i> <i>/au/ (sauerkraut)</i>
<i>ea</i>	<i>/i/ (reach)</i>	<i>/ei/ (great)</i> <i>/ɛ/ devant l (health)</i> <i>/ɛ/ devant -sure (measure)</i> <i>/ɛ/ liste d'exceptions (bread)</i>
<i>ee</i>	<i>/i:/ (eel)</i>	<i>/i/ (been)</i> <i>/ei/ (matinee)</i>
<i>ei / ey</i>	<i>/ei/ (reign, obey)</i>	<i>/ai/ (eye)</i> <i>/i:/ (caféin)</i> <i>/ɛ/ (heifer)</i>
<i>eu / ew</i>	<i>/ju:/ (neutron, pewter)</i>	<i>/o/ (sew)</i>
<i>ie</i>	<i>/ai/ à la finale (die)</i> <i>/i/ à la finale (movie)</i> <i>/i/ au milieu (niece)</i>	<i>/e/ (lingerie)</i> <i>/ɛ/ (friend)</i>
<i>oa</i>	<i>/o/ (approach)</i>	<i>/ɔ/ (broad)</i>
<i>oi / oy</i>	<i>/ɔ/ (join, oyster)</i>	<i>/ai/ (coyote)</i> <i>/i/ (chamois)</i> <i>/ə/ (tortoise)</i> <i>/wa/ (valois)</i>
<i>oo</i>	<i>/u:/ (broom)</i>	<i>/ʌ/ (blood)</i> <i>/o/ (brooch)</i> <i>/u:/ (pooh)</i> <i>/ʊ/ (foot)</i>

ou / ow	/au/ ( <i>abound, crown</i> ) /o/ ( <i>arrow</i> )	/ʌ/ ( <i>double</i> ) /ɑ/ ( <i>hough</i> ) /ɔ/ ( <i>cough</i> ) /ʊ/ ( <i>could</i> ) /u:/ ( <i>group</i> ) /aʊ/ ( <i>cow</i> )
ui	/(j)u:/ ( <i>bruise</i> )	/i/ ( <i>build</i> )

Tableau 12 – Correspondances graphèmes-phonèmes en anglais – synthèse des analyses de Venezky (1970)

Venezky (1999 : 6-10) dégage sept principes qui régissent l’orthographe de l’anglais :

1. « Variation is tolerated » : il y a coexistence de plusieurs graphies pour un même mot selon les variétés, par ex. *labour* (anglais britannique) et *labor* (anglais américain) – variétés spatiolectales et dans une même communauté linguistique, par ex. *moneychanger*, *money-changer* et *money changer*, *propellant* et *propellent*.

2. « Letter distribution is capriciously limited » : les combinaisons permises de graphèmes sont limitées, ex. les lettres doubles \*aa, \*ii, \*hh, \*jj, \*kk, \*qq, \*vv, \*ww, \*xx, \*yy, \*zz<sup>31</sup>. On trouve également des contraintes relatives à la position des graphèmes, notamment pour les consonnes doubles (géménées) : contrairement à l’espagnol, les géménées ne peuvent se trouver à l’initiale, ex. esp. *llorar* (‘pleurer’), mais seulement en position médiane (*common*) ou finale (*add*). Par ailleurs, les graphèmes *u*, *v*, *j* et *q* se trouvent rarement en position finale. Il y a quelques cas d’exception, surtout des emprunts, ex. *menu*, *leitmotiv*, *raj*, *Iraq*.

<sup>31</sup> Il existe quelques exceptions pour les géménées *vv* et *zz* (ex. *savvy*, *fuzzy*). Par ailleurs, *zz* se trouve surtout dans les emprunts à l’italien (ex. *mezzo*, *piazza*). Quant à la voyelle *aa*, on la rencontre dans les emprunts à l’afrikaans (ex. *aadvark*), à l’allemand (ex. *Saar*), à l’hébreu et au yiddish (ex. *Aaron*, *meshugaas*).

3. « Letters represent sounds and mark graphemic, phonological and morphemic features » : le système graphique de l'anglais comporte des unités relationnelles (*relational units*) et des marqueurs (*markers*). Les unités relationnelles sont des graphèmes qui correspondent directement à des phonèmes, par ex. le *b* dans *bird* se transcrit /b/. Toutefois, des graphèmes agissent en tant que marqueurs sans représenter directement une prononciation, marquant soit la prononciation d'un autre graphème, soit le statut morphologique du mot, ex. le *u* dans *guide* indique que le *g* se prononce /g/ vs /dʒ/ de *germ*, ou encore le *e* final de *nurse* signale que le *s* n'est pas une marque de nombre ou une terminaison verbale.

4. « Etymology is honored » : de nombreux emprunts conservent leur orthographe d'origine, ex. fr. *bijou*, *chalet* ; néer. (de l'afrikaans) *trekked*. Certaines des séquences de graphèmes normalement interdites, ex. \**tch* à l'initiale, sont acceptées (*tchotchkes*).

5. « Regularity is based on more than phonology » : comme l'indique le troisième principe, l'orthographe de l'anglais rend aussi compte de la morphologie. Notamment, les alternances courte/longue des voyelles primaires (cf. Tableau 12), ex. les paires *athlete / athletic*, *cone / conic* permettent d'établir une règle générale voulant que la voyelle longue devienne courte en cas d'ajout du suffixe *-ic*. Le même principe général s'applique pour les paires *sane / sanity*, *senile / senility*, dans lesquelles la voyelle longue devient courte devant le suffixe *-ity*. Mentionnons également le cas des graphèmes muets qui, de façon générale, ont une fonction, par ex. dans la séquence *mn* de *autumn*, le graphème *n* est muet, mais se réalise /n/ dans *autumnal*. En somme, selon l'auteur, il faut introduire un niveau morphophonologique (*morphophonemic level*) dans lequel les règles opèrent à la jonction des morphèmes.

6. « Visual identity of meaningful word parts takes precedence over letter-sound simplicity » : en regard du principe alphabétique, certains mots pourraient être

réorthographiés, ex. *boys* > *boyz*, *sane* > *sain* (cf. *rain*). Toutefois, cela aurait comme conséquence de supprimer les éléments visuels permettant de rendre compte de la morphologie : dans le premier cas, on ne pourrait plus isoler le morphème du pluriel *-s* et dans le deuxième, on ne pourrait pas dériver *sanity* de *sain*. Ce principe s'applique également pour distinguer les homophones, notamment en doublant la consonne finale, ex. *ad* / *add*, *in* / *inn*, en doublant la consonne finale et en ajoutant *e*, ex. *bar* / *barre*, *mat* / *matte*, en changeant la finale *c* en *ck*, ex. *bloc* / *block*, *tic* / *tick*, ou par d'autres procédés, ex. *bah* / *baa*, *beau* / *bow*.

7. « English orthography facilitates word recognition for the initiated speaker of the language, rather than being a phonetic alphabet for the nonspeaker » : ce principe touche également à la morphophonologie. Il s'agit ici de l'accent tonique et des frontières syllabiques non prévisibles, ex. *object* peut être un substantif (accent sur la première syllabe) ou un verbe (accent sur la deuxième syllabe). Dans l'exemple de « hothouse », un locuteur insensible à la frontière entre le *t* et le *h* pourrait reproduire la prononciation du digramme *th* (/ð/). De plus, au *-s* final de *boys*, *cats* et *choices* correspondent trois réalisations phoniques différentes (allomorphes) : /z/, /əz/ et /s/ que des locuteurs natifs maîtrisent sans difficultés.

#### 2.4. Synthèse des descriptions présentées

De façon globale, on peut relever certaines similarités entre les systèmes graphiques de l'espagnol, du français et de l'anglais. Premièrement, dans les unités de base, un certain nombre de phonèmes se transcrivent à l'aide de graphèmes complexes (digrammes et trigrammes), par ex. esp. : *noche* ('nuit'), *quedar* ('rester') ; fr. *anneau*, *orthographe* ; angl. *enough*, *philosophy*. De plus, certains graphèmes peuvent être muets, ex. esp. le *p* dans *psicología* ('psychologie'), fr. le *g* dans *poing*, angl. le *l* dans *would*. D'autres graphèmes peuvent être étymologiques, ex. esp. le *h* de *haber* ('avoir'), fr. le *p* de *baptême*, angl. le *gh* de *light*. Deuxièmement, les trois systèmes ont un ensemble de règles qui régissent la distribution et la valeur des graphèmes, ex. esp. les deux graphèmes *c* dans *ciencia* ont la

valeur /s/; fr. le *d* dans *doute* a sa valeur phonographique de base ; angl. le *h* dans *shepherd* a la valeur zéro étant donné qu'il ne renvoie à aucun phonème. Troisièmement, ils fournissent des indications morphologiques, ex. esp. indications de genre *médico* ('médecin') vs *médica* ('femme médecin') ; fr. le *t* muet de *abricot* est un morphogramme, on peut former *abricotier* par dérivation (et il prend sa valeur phonographique de base) ; angl. l'alternance *f~v* pour marquer le nombre dans les paires *shelf / shelves*, *wife / wives*.

Ce chapitre clôt la présentation des éléments théoriques et descriptifs essentiels à la classification des procédés graphiques et scripturaux des trois langues à l'étude (cf. Chapitre IV). Dans une première partie, nous avons vu que plusieurs études insistent, pour reprendre les termes de Gadet (1996), sur la « fragilité de la distinction oral/écrit » dans la CMO. Ces études s'accordent sur le croisement des deux modalités, même si l'oral et l'écrit sont traditionnellement décrits comme deux modes distincts, notamment les registres (typiquement informel pour l'oral vs formel pour l'écrit), leurs propriétés physiques (par ex. les éléments typographiques d'un texte vs les éléments paralinguistiques d'une conversation : intonation, pauses, etc.) et la temporalité (en temps réel pour l'oral vs en différé pour l'écrit). En conséquence, la dichotomie traditionnelle est remplacée par un continuum. Comme nous le verrons dans le Chapitre IV, nos résultats présentent des caractéristiques des deux modalités. Dans une deuxième partie, nous nous sommes attachée à décrire le système graphique des trois langues à l'étude ; l'objectif était de présenter un aperçu des travaux descriptifs de l'orthographe de chacune, dans le but d'établir une typologie des phénomènes graphiques et scripturaux du clavardage.

En ce qui concerne la description de notre corpus, à la manière de Lucci et Millet (1994), nous décrirons les différents phénomènes comme des « variantes », et non comme des « fautes d'orthographe ». Il ne s'agira donc pas de juger la qualité linguistique<sup>32</sup> de notre corpus. Nous nous situons d'emblée dans la logique de Frei (1929), qui ne qualifiait

---

<sup>32</sup> Voir à ce propos la publication du Conseil supérieur de la langue française du Québec *Ciel! mon français! : analyse linguistique de 4000 courriels* par Jacques Maurais (2003).

pas l'écart en termes d' « incorrection », de « défaillance » ou d' « inexactitude », c'est-à-dire comme une intolérable atteinte à la langue. Un des objectifs de son étude était de montrer que

« dans un grand nombre de cas la faute, qui a passé jusqu'à présent pour un phénomène quasi-pathologique, sert à prévenir ou à réparer les déficits du langage correct » (Frei 1929 : 19).

En établissant un système de l'erreur, l'auteur démonte avec finesse les différents mécanismes qui sont à la base des fautes en opposant la fonction à la norme. Selon la conception normative, « est correct ce qui correspond à la norme établie par la collectivité » (Frei 1929 : 18). Alors que sa conception fonctionnelle « fait dépendre la correction ou l'incorrection des faits de langage de leur degré de conformité à une fonction donnée qu'ils ont à remplir » (Frei 1929 : 18). Il s'agit de déterminer s'il n'y a pas à ces « erreurs » des explications qui tiennent au fonctionnement linguistique. Plus récemment, l'étude de Lucci et Millet (1994) s'inscrit dans la même démarche que celle de Frei. Les auteurs présentent les résultats d'une enquête sur la variation orthographique dans diverses situations d'écriture : journaux, écrits manuscrits (lettres de demande d'emploi, correspondances privées, etc.) de scripteurs « ordinaires » ou de futurs professionnels (enseignants et secrétaires en devenir). Les auteurs écartent le terme de « faute d'orthographe » auquel ils substituent celui de « variante ». Pour traiter de ces variantes, ils proposent une grille d'analyse qui, selon une première division générale, distingue les graphèmes à valeur phonétique – soit les phonogrammes – de tous les autres graphèmes qui fonctionnent « pour l'œil », c'est-à-dire ceux à valeur visuographique. Nous avons exposé dans le chapitre I les résultats de l'étude de Pierozak (2000) sur les pratiques orthographiques à l'intérieur de groupes de discussion et en situation de clavardage. L'auteure s'est servi de la dichotomie générale des graphèmes établie par Lucci et Millet (1994). Elle relève ainsi des écarts qui peuvent « s'entendre et se voir » (à valeur phonétique) et qui « se voient sans s'entendre » (à valeur visuographique). Cette manière de procéder engage une réflexion sur l'oral et l'écrit : « [...] le décodage de certains écarts passe par des mécanismes qui ne sont pas (que) visuels mais proches d'une oralisation » (Pierozak 2000 : 119). L'auteure en conclut

que les pratiques orthographiques sur Internet présentent surtout des caractéristiques d'ordre visuographique (les écarts qui se voient sans s'entendre), par exemple les écarts relevant de l'icône et/ou du symbole ou ceux relevant de productions plus ou moins phonétisantes (cf. Tableau 3, Chapitre I).

Dans le prochain chapitre, nous présentons la méthodologie employée pour arriver à la description des phénomènes graphiques et scripturaux dans les salons de clavardage dans les trois langues à l'étude et dans les deux groupes générationnels.

## Chapitre III. Données et méthodologie

Nous avons réalisé notre étude à partir d'échanges effectués au moyen du protocole *Internet Relay Chat* (IRC), mis au point par Jarkko Oikarinen en 1988, et défini comme un « standard de téléconférence synchrone en mode texte par Internet<sup>33</sup> » (Latko-Toth 2000 : 4). Ce protocole permet à un utilisateur de converser en temps réel avec un ou plusieurs autres usagers branchés simultanément sur le même réseau et le même canal<sup>34</sup> de discussion. En comparaison avec d'autres outils de CMO qui offrent la possibilité de transmettre la voix ou l'image par vidéo (en visioconférence, par ex. *MSN Messenger*, *Google Talk*, *Skype*), l'IRC a comme particularité de se réaliser uniquement en mode texte. Ce moyen électronique est donc centré sur la communication écrite, qui est au cœur de notre étude. Nous verrons dans le prochain chapitre la diversité des procédés mis en œuvre par les clavardeurs pour pallier l'absence de la communication en face à face (expression du non verbal, des émotions, des pauses, des hésitations, etc.), ou encore pour accroître la vitesse de rédaction des messages.

Une autre caractéristique importante propre à l'IRC, et qui la distingue des autres situations de CMO, réside dans la formation de groupes ou de communautés d'usagers (Crystal 2006). À ce propos, Latzko-Toth (2001a) qualifie même l'IRC de « dispositif sociotechnique » :

---

<sup>33</sup> La première description du protocole IRC figure dans le document « RFC 1459 » (Oikarinen et Reed 1993), ce qui le range parmi les services Internet tels que le Web et le courrier électronique.

<sup>34</sup> Un canal (*channel*) correspond à un salon de discussion. Comme nous le verrons plus loin, les noms de canaux sur IRC sont constitués de chaînes de caractères toujours précédées du dièse : « # ».

« [...] l'IRC est devenu en quelques années un vaste dispositif sociotechnique constitué d'une part, sur le plan technique, d'une pluralité de réseaux disjoints fonctionnant selon des standards communs, eux-mêmes constitués d'infrastructures matérielles et logicielles distribuées géographiquement, et d'autre part, sur le plan humain, d'une multiplicité d'acteurs assumant divers degrés de responsabilité et intervenant plus ou moins activement dans l'organisation et l'évolution de ces réseaux, une micro-société électronique très structurée malgré son apparente anarchie » (Latzko-Toth 2001a : 181).

Pour l'auteur, il ne s'agit pas uniquement d'un espace électronique dans lequel des interactions se produisent, mais d'un dispositif articulant divers types d'acteurs humains, organisés selon une structure de pouvoir (nous y reviendrons au §1) et de matérialités techniques.

Ce chapitre a pour double objectif de familiariser le lecteur avec l'IRC, notamment avec certaines caractéristiques de ce « dispositif sociotechnique » qui concernent le fonctionnement général de l'infrastructure informatique et des différents « acteurs » qui le constituent (§ 1), et de décrire la constitution du corpus (§ 2).

## 1. Présentation générale du service de clavardage IRC

Au plan technique, il s'agit d'un protocole de CMO qui repose sur une architecture client-serveur, c'est-à-dire permettant à un utilisateur de dialoguer en mode synchrone avec d'autres utilisateurs en se connectant grâce à un logiciel spécifique (appelé « client ») à un serveur IRC, lui-même relié à un réseau de serveurs IRC interreliés. Parmi les réseaux IRC<sup>35</sup> les plus populaires, on peut citer *EFnet*, *Undernet*, *DALnet*, *IRC-Hispano*. Sur chacun de ces réseaux IRC peuvent s'affairer des dizaines de milliers de clavardeurs. Il existe de nombreux clients IRC : ceux-ci peuvent être très simples, dépourvus d'interface graphique (comme *ircII* en mode console sous Unix), ou plus évolués (comme *mIRC* sous

---

<sup>35</sup> On pourra consulter la liste des différents réseaux IRC à l'adresse <http://www.irchelp.org/irchelp/networks/servers/>, consulté le 30 novembre 2009. Sans être exhaustive, elle fournit un bon aperçu des différents réseaux et serveurs IRC existants.

Windows ou *Colloquy*, spécifique à MacOSX). Il existe aussi des clients IRC programmés en java et qui sont accessibles par le navigateur Internet. Dans le cadre de notre étude, nous avons retenu le client *mIRC*<sup>36</sup>. Nous l'avons choisi notamment en raison de sa fonction d'archivage des conversations produisant des enregistrements datés (nous y reviendrons au § 2). La Figure 5 illustre une capture d'écran typique du logiciel *mIRC*, sur laquelle une conversation publique se déroule dans le canal #35ans&+.

The screenshot shows the mIRC client interface. The title bar reads "mIRC - [#35ans&+ [20] [+ntl 22]: Bonne journée des Femmes ajd a nous tous xxxxxx)]]]]". The main window contains a chat log with the following text:

```
[14:07] <Naomy32> mais ca te va bien :)
[14:07] <C_Bougon> ha ouin ? en bien ou en mal
[14:07] <Naomy32> en bien weyons :)
[14:07] <C_Bougon> ha a dis que j etais laite avanmt :(
[14:07] <Naomy32> moi j'avais ta photo aek la tignasse lol
[14:07] <Naomy32> mdrrrrrrrr j ai pas dis ca lollllllll
[14:07] <C_Bougon> ciboire lolllllllllll c'est loin ca lolll
[14:07] <Naomy32> mazen hahaha
[14:08] <LYLIE> bonne fin d'apres midi tout le monde :) xxxx
[14:08] <C_Bougon> LYLIE bye bye ;)
[14:08] * LYLIE (OnLine1646@Toronto-HSE-ppp3950122.sympatico.ca) has left #35ans&+
[14:08] <Naomy32> tsé la photo ou on croierais que tu t étais mis le doigt sur du 220 volt la lollllllllll
[14:08] <C_Bougon> j pesne que LYLIE a va tout raconter ce que j ai dis a God :P:P:P:P
[14:08] <Naomy32> lol
[14:08] * God_Takk (God_Takk@Mich2711.users.undernet.org) has joined #35ans&+
[14:08] <C_Bougon> Naomy32 ouffffff! pas ma mailleur ca lollllllllllllll
[14:09] * Naomy32 sets mode: +u _Anais_
[14:09] <Naomy32> C_Bougon ben cé la seule que j avais eue
[14:09] <C_Bougon> Naomy32 j ai pas ete tres généreux avec toi lol
[14:09] <Naomy32> C_Bougon faut croire
[14:10] <C_Bougon> tu as ta photo sur le site web du canal ?
[14:10] <Naomy32> C_Bougon oui
[14:10] <C_Bougon> peu tu me redonner l adresse ;)
[14:10] <Naomy32> C_Bougon jlai meme pas pis jpense que le site est en reconstruction :(
[14:11] <C_Bougon> Naomy32 ouin j pense que je vais me meler un peu de la reconstruction lollll qui s en occupe ?
[14:11] <Naomy32> C_Bougon cé karrminna
[14:11] <C_Bougon> je vais lui en parler
[14:11] <C_Bougon> faire quoi d un peu plus pro lolll
[14:11] <Naomy32> C_Bougon d acc quand elle va re fais un bout qu on la vois plus :(
[14:12] <C_Bougon> je vais en parler a tchate alos
[14:12] <C_Bougon> c'est a elle le canal ?
[14:12] <Naomy32> ouep
[14:13] <C_Bougon> je peu vous faire un ti site benm cute et clean asser rapidement ;)
[14:13] <Naomy32> bonne chance si tu réussi a la voir lol un vrai coup de vent IcPartie
[14:13] <C_Bougon> ouin je sais lollllllllllll
[14:13] <Naomy32> :)
[14:14] <C_Bougon> faire un ti site sans crisssss de pub :P
[14:14] <Naomy32> ça aurais ben dlallure ca lol
```

On the right side, there is a list of channel members:

```
@Naomy32
@partie^^
@IcPartie
@X
+ _Anais_
+Lili-Rose
+louna33
+minie40
+nyny2
AiGLE|0QP
bobino
C_Bougon
fotograph
God_Takk
H01lyWood
jack37h
leromanti
michel49
noram0QP
PacouBain
```

The taskbar at the bottom shows "UnderNet\_An..." and "#35ans&+".

Figure 5 – Saisie d'écran du client mIRC sous Windows (canal #35ans&+)

<sup>36</sup> Le logiciel est téléchargeable à l'adresse <http://www.mirc.com/>.

L'interface de ce logiciel se présente de la manière suivante : l'écran est subdivisé en trois zones. Dans la première, à l'extrémité droite de l'écran, figure la liste des pseudonymes (*nicknames*, ou plus simplement *nicks*) des clavardeurs présents sur le canal ; cette liste est classée en ordre alphabétique. Chaque utilisateur peut choisir son pseudonyme librement, à condition qu'il ne soit pas déjà utilisé par un autre utilisateur branché au même réseau IRC. Tous les pseudonymes précédés du caractère « @ » sont des opérateurs (*chanops*<sup>37</sup>, ou plus simplement *ops*). Ceux-ci disposent de certains privilèges; ils peuvent notamment expulser les clavardeurs indésirables qui contreviennent à la nétiquette<sup>38</sup> (*kick*) voire les bannir du canal (*ban*), ou encore décider du sujet (*topic*), qui apparaît dans la barre supérieure de la fenêtre du canal, ici : « Bonne journée des Femmes ajd a nous tous xxxxxx :))) ». Les pseudonymes précédés du caractère « + » peuvent envoyer des messages lorsque le canal est configuré en mode « modéré<sup>39</sup> » (appelé aussi mode *voice*<sup>40</sup>) : il s'agit de modérateurs. Lorsque le canal n'est pas configuré en mode modéré, ce statut a surtout un rôle intermédiaire honorifique (à mi-chemin entre le statut d'opérateur et le statut d'utilisateur ordinaire). En somme, trois catégories d'utilisateurs définissent la structure de pouvoir sur les canaux : les opérateurs, les modérateurs et les utilisateurs ordinaires sans privilèges spécifiques, dits « usagers-lambda » par Latzko-Toth (2001a). Signalons qu'il existe également des niveaux de gradation dans les opérateurs, ainsi que des « superutilisateurs », qui administrent l'ensemble du réseau, mais il n'est pas dans notre intention d'en fournir une description complète – voir à ce propos l'étude exhaustive de Latzko-Toth (2001a).

---

<sup>37</sup> Il s'agit du mot-valise formé à partir des mots *channel* et *operator*.

<sup>38</sup> Mot-valise qui renvoie à l'« ensemble des conventions de bienséance régissant le comportement des internautes dans le réseau, notamment lors des échanges dans les forums ou par courrier électronique » (cf. *Le Grand dictionnaire terminologique*, OQLF, consulté le 20 janvier 2010).

<sup>39</sup> Lorsqu'un canal est *modéré*, seuls les opérateurs et les utilisateurs ayant reçu une « *voice* » (+) peuvent envoyer des messages.

<sup>40</sup> Seuls les opérateurs de canal peuvent attribuer ce mode à un utilisateur.

La zone blanche, située au-dessus de la barre inférieure, est utilisée pour saisir des commandes<sup>41</sup>, ou, plus simplement, pour entrer du texte à destination des clavardeurs en présence. Enfin, la zone centrale de l'écran contient les messages des clavardeurs qui apparaissent dans l'ordre dans lesquels ils ont été transmis et reçus par le serveur. On remarque que chaque intervention est préfixée par le pseudonyme de l'utilisateur, qui figure entre chevrons simples (par ex. : <Naomy32> ca te va bien :)). Certaines lignes commencent par un astérisque : il s'agit de messages générés automatiquement par le serveur pour indiquer, par exemple, qu'un utilisateur a rejoint ou a quitté le canal. Les messages saisis à l'intérieur du canal sont publics, donc visibles de tous les clavardeurs en présence. Il est également possible pour deux clavardeurs de converser dans une fenêtre privée, appelée « *query* ». Pour notre étude, nous avons choisi de traiter uniquement de conversations publiques. À noter qu'il n'y a pas de limite au nombre de fenêtres ouvertes, par ex. un clavardeur peut fréquenter simultanément trois canaux publics tout en conversant parallèlement avec deux personnes en privé. En conséquence, l'emploi d'abréviations sera crucial pour maintenir le rythme des échanges avec un nombre important de personnes, sans compter que les messages tendent à défiler rapidement à l'écran (cf. Chapitre IV).

Pour circonscrire la vocation des canaux IRC, Latzko-Toth (2001b) retient, correctement croyons-nous, cinq critères : la localisation géographique, la langue d'usage, l'âge des participants, la thématique de discussion et l'identité socio-culturelle. Les intitulés des différents canaux peuvent porter le nom d'un pays ou d'une ville (ex. #España, #Montréal), d'une langue (ex. #esperanto), d'un groupe d'âge (ex. #más\_de\_40), d'une thématique (#philosophie), d'un regroupement identitaire, par exemple lié à un groupe religieux (ex. #islamic) ou politique (#souverainistes). Les canaux peuvent également cumuler plusieurs critères, par ex. la localisation géographique et l'âge (ex. #Montreal25+).

---

<sup>41</sup> Les commandes IRC débutent par une barre oblique. Nous n'entrerons pas dans le détail des nombreuses commandes IRC. Mentionnons à titre d'exemple les commandes /join, /nick, /quit, etc. Pour la liste exhaustive des commandes IRC, avec leur syntaxe et leur signification, on peut consulter le site <http://www.ircbeginner.com/ircinfo/m-commands.html> (consulté le 9 décembre 2009).

La commande « /list » permet d’afficher la liste des canaux en temps réel. Nous les avons sélectionnés à partir de cette énumération. Soulignons que certains canaux présentent un nombre relativement restreint d’usagers. Pour les fins de notre étude, nous avons délibérément choisi des canaux comportant une population conséquente.

## **2. Constitution du corpus**

Le logiciel mIRC dispose d’une fonction qui permet d’enregistrer les conversations, publiques ou privées, dans un fichier texte daté par le jour (fichier *log*). La Figure 6 illustre un fichier *log* extrait d’un canal nommé #12\_13\_14\_15\_años dans lequel on distingue les messages émis par les clavardeurs des commandes générées par le serveur IRC (lignes commençant par un astérisque).

```

#12_13_14_15_años.20060603 - Bloc-notes
Fichier Edition Format Affichage ?

Session Start: Sat Jun 03 09:38:39 2006
Session Ident: #12_13_14_15_años
[09:38] * Now talking in #12_13_14_15_años
[09:38] * Topic is '001Bienvenid@ a04 #12_13_14_15_años 01. Pásalo bien y si tienes alguna queja abre privado a un op (04 @ 01).04 El desconocimiento de las normas no exime de su cumplimiento.00'
[09:38] * Set by CHAN on Sun May 28 03:59:50
[09:38] <ARAY> no hubieran puesto bombas
[09:38] <ARAY> XXXXXXXXXXXXXXX
[09:38] * CHAN sets mode: +l 48
[09:38] <|UN1985LP|> bombas nada mas?
[09:38] <r_Ana> jdr, di en irak lo mismo
[09:38] <|UN1985LP|> tiros... etc...
[09:38] <ARAY> y ha matao
[09:38] <ARAY> XD
[09:38] <|UN1985LP|> y navajazos no se si habran dado tambien
[09:38] <ARAY> 03<09,3|003>090(09,1)003,1-09,1[000|UN1985LP|009,1]03,1-009,1(009)003<09,3|003>000 pos eso
[09:39] <ARAY> que no se quejen
[09:39] <ARAY> XXXXXXX
[09:39] <|UN1985LP|> a falta de pistolas...
[09:39] <ARAY> que bastante han jodido su propia provincia!
[09:39] <r_Ana> buenas son tortas
[09:39] * siempre_tuya (ircap8@dmz9eb.ARv2uw.virtual) has joined #12_13_14_15_años
[09:39] * xiko__ (ircap751@0jBfs.Aawak1.virtual) has joined #12_13_14_15_años
[09:39] <euskalherria2> quien esta haceindo apologia de que y sobre que
[09:39] * CHAN sets mode: +l 50
[09:39] <euskalherria2> que me lo expliquen por que vamos
[09:40] <ARAY> 03<09,3|003>090(09,1)003,1-09,1[000euskalherria2009,1]03,1-009,1(009)003<09,3|003>000 na, que tu nick ha resaltao
[09:40] * HelenitaA-A (ircap8@c54jub.AFyj2o.virtual) has joined #12_13_14_15_años
[09:40] <ARAY> XD
[09:40] <euskalherria2> si por un nick deducis todo eso
[09:40] <ARAY> yo tambien soy vasco
[09:40] * HelenitaA-A (ircap8@c54jub.AFyj2o.virtual) has left #12_13_14_15_años
[09:40] <ARAY> a euskalherria2 dejadle en paz XD
[09:40] <euskalherria2> con una letra del abecedario decis que el mundo se acabaria mañana
[09:40] <euskalherria2> no me extrañaria
[09:40] <ARAY> XXXXXXXXXXXXXXX
[09:40] <|UN1985LP|> ETA = Euskadi Ta Anorma!
[09:40] <|UN1985LP|> XD
[09:40] <ARAY> 03<09,3|003>090(09,1)003,1-09,1[000|UN1985LP|009,1]03,1-009,1(009)003<09,3|003>000
[09:40] <ARAY> ehrrrr
[09:40] <euskalherria2> muchas gracias ray
[09:40] <r_Ana> As forças revolucionarias do governo republicano du Brasil se feran com a força del todo! pais
[09:40] <ARAY> ETA Esos Tios Alterados...
[09:40] <r_Ana> do governo
[09:40] <|UN1985LP|> x:d
[09:41] <|UN1985LP|> esos tios alterados
[09:41] <|UN1985LP|> XXXXXXX
[09:41] <ARAY> XD
[09:41] <ARAY> con los etarras meteos
[09:41] <ARAY> pero

```

Figure 6 – Saisie d'écran d'un fichier log : extrait du canal #12\_13\_14\_15\_años

Une fois enregistré sur un support de mémoire, le fichier *log* se prête à toute analyse sans nécessiter de connexion au serveur IRC.

Pour le français, lors de notre première étude (cf. Tatossian 2005 ; Tatossian et Dagenais 2008), nous avons construit en 2003 un corpus constitué de 4 520 messages échangés sur différents canaux IRC provenant du réseau *UnderNet* dont 2 260 provenaient de canaux pour adolescents et 2 260 de canaux pour adultes. Afin de vérifier la présence éventuelle de nouveaux phénomènes scripturaux, nous avons construit un nouveau petit corpus de 500 lignes, dont la moitié (250 lignes) extraites de canaux IRC pour adolescents, et l'autre de canaux pour adultes (250 lignes). Le Tableau 13 présente les canaux qui sont

entrés dans la constitution de ce corpus d’appoint – cf. Tatossian (2005) pour la liste des canaux qui ont servi à construire la typologie des phénomènes scripturaux. Précisons que l’ensemble du corpus est constitué d’échantillons sur des canaux francophones québécois.

Sous-corpus	Jeune (J) / Adulte (A)	Réseau	Canal	Date de l’enregistrement	Nb unités-mots	Nb messages	Nb lignes
I	A	UnderNet	#40ans&+	29.01.2006	631	100	101
II	J	UnderNet	#ados	30.01.2006	477	100	101
III	A	UnderNet	#montreal25+	01.05.2006	740	100	104
IV	J	UnderNet	#ados	03.06.2006	349	100	100
V	A	UnderNet	#50ans&+	02.01.2007	458	50	53
VI	J	UnderNet	#ados	03.05.2007	242	50	52
<b>Total</b>					<b>2 897</b>	<b>500</b>	<b>511</b>

Tableau 13 – *Canaux IRC sélectionnés pour la constitution du corpus français*

Pour l’espagnol, nous avons monté un corpus de 4 520 messages échangés sur différents canaux IRC provenant des réseaux *DALnet* et *IRC-Hispano*, dont 2 260 proviennent de canaux pour adolescents et 2 260 de canaux pour adultes. Les différents canaux sont basés en Espagne (castillan). Nous présentons dans le Tableau 14 la liste des canaux IRC de notre corpus espagnol.

Sous-corpus	Jeune (J) / Adulte (A)	Réseau IRC	Canal	Date de l'enregistrement	Nb unités-mots	Nb messages	Nb lignes
I	A	DALnet	#España	05.03.2006	521	100	100
II	A	IRC-Hispano	#Mas_de_40	20.05.2006	663	100	104
III	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	03.06.2006	107	24	24
IV	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	20.05.2006	197	51	51
V	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	04.07.2006	198	60	60
VI	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	02.11.2006	227	65	65
VII	A	IRC-Hispano	#mas_de_30	08.07.2006	658	100	103
VIII	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	05.10.2006	336	100	100
IX	A	IRC-Hispano	#20_25_30años	02.04.2006	443	100	100
X	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	09.12.2006	304	100	100
XI	A	IRC-Hispano	#50_60años	20.05.2006	584	100	100
XII	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	04.03.2006	333	100	100
XIII	A	IRC-Hispano	#mas_de_30	06.06.2006	367	100	100
XIV	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	06.12.2006	342	100	100
XV	A	IRC-Hispano	#más_de_40	07.11.2006	591	100	101
XVI	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15	03.11.2006	299	100	100
XVII	A	IRC-Hispano	#20años-a-40años	09.04.2006	284	100	100
XVIII	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15	30.01.2006	293	100	100
XIX	A	IRC-Hispano	#más_de_40	04.10.2006	382	100	100
XX	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15	01.04.2006	277	100	100
XXI	A	IRC-Hispano	#20_30_40años	04.03.2006	357	100	101
XXII	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	07.10.2006	305	100	100
XXIII	A	IRC-	#50_60años	06.01.2007	569	100	101

Sous-corpus	Jeune (J) / Adulte (A)	Réseau IRC	Canal	Date de l'enregistrement	Nb unités-mots	Nb messages	Nb lignes
		Hispano					
XXIV	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	07.01.2007	332	100	100
XXV	A	IRC-Hispano	#mas_de_30	10.01.2007	419	100	100
XXVI	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	09.02.2007	380	100	102
XXVII	A	IRC-Hispano	#mas_de_40	03.01.2007	484	100	100
XXVIII	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	06.01.2007	353	100	100
XXIX	A	IRC-Hispano	#mas_de_40	04.02.2007	542	100	100
XXX	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	07.02.2007	388	100	100
XXXI	A	IRC-Hispano	#mas_de_30	07.02.2007	792	100	111
XXXII	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	05.03.2007	380	100	100
XXXIII	A	IRC-Hispano	#50_60años	09.03.2007	629	100	103
XXXIV	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	01.04.2007	531	100	105
XXXV	A	IRC-Hispano	#mas_de_30	07.03.2007	516	100	103
XXXVI	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	07.03.2007	431	100	100
XXXVII	A	IRC-Hispano	#mas_de_40	13.04.2007	763	100	101
XXXVIII	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	13.04.2007	349	100	100
XXXIX	A	IRC-Hispano	#mas_de_30	02.05.2007	482	100	101
XL	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	03.06.2007	364	100	100
XLI	A	IRC-Hispano	#mas_de_40	02.06.2007	559	100	101
XLII	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	03.06.2007	368	100	101
XLIII	A	IRC-Hispano	#20_25_30años	01.02.2006	435	100	101
XLIV	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	11.02.2006	306	100	100
XLV	A	IRC-Hispano	#mas_de_40	04.10.2006	483	100	100
XLVI	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	10.11.2006	269	100	100

Sous-corpus	Jeune (J) / Adulte (A)	Réseau IRC	Canal	Date de l'enregistrement	Nb unités-mots	Nb messages	Nb lignes
XLVII	A	IRC-Hispano	#50_60años	06.02.2007	432	60	62
XLVIII	J	IRC-Hispano	#12_13_14_15_años	04.05.2007	211	60	60
<b>Total</b>					<b>19 835</b>	<b>4 520</b>	<b>4 561</b>

Tableau 14 – *Canaux IRC sélectionnés pour la constitution du corpus espagnol*

Pour l'anglais, nous avons construit un corpus de 4 520 messages échangés sur différents canaux IRC provenant des réseaux *UnderNet* et *DALnet* dont 2 260 proviennent de canaux pour adolescents et 2 260 de canaux pour adultes. Le corpus est constitué d'échantillons sur des canaux anglophones canadiens et américains. Le Tableau 15 présente la liste des différents canaux anglophones auxquels nous avons eu recours.

Sous-corpus	Jeune (J) / Adulte (A)	Réseau	Canal	Date de l'enregistrement	Nb unités-mots	Nb messages	Nb ligne
I	A	UnderNet	#40plus&sexytoo	29.01.06	588	100	103
II	J	UnderNet	#teens	29.01.06	566	100	101
III	A	DALnet	#30+Flirtzone	29.01.06	545	100	103
IV	J	UnderNet	#teens	31.01.06	357	100	100
V	A	UnderNet	#30+flirtcity	31.01.06	512	100	101
VI	J	UnderNet	#Teen	04.03.06	531	100	104
VII	A	DALnet	#25+flirtsgalore	05.03.06	474	100	100
VIII	J	UnderNet	#teens	01.03.06	324	100	100
IX	A	UnderNet	#40plus&sexytoo	04.04.06	571	100	103
X	J	DALnet	#teens	07.04.06	928	100	110
XI	A	UnderNet	#40plus&sexytoo	01.05.06	469	100	101
XII	J	UnderNet	#teens	01.05.06	363	100	100
XIII	A	UnderNet	#30+flirtcity	06.06.06	547	100	105
XIV	J	UnderNet	#teens	03.06.06	394	100	100
XV	A	UnderNet	#30+flirtcity	03.07.06	658	100	103
XVI	J	UnderNet	#teens	03.07.06	387	100	100
XVII	A	UnderNet	#40plus&sexytoo	08.07.06	617	100	103
XVIII	J	UnderNet	#teens	05.07.06	762	100	105
XIX	A	UnderNet	#30+flirtcity	02.10.06	590	100	106
XX	J	DALnet	#teens	08.10.06	596	100	101
XXI	A	UnderNet	#40plus&sexytoo	04.10.06	807	100	104
XXII	J	UnderNet	#teen	01.11.06	400	100	100
XXIII	A	UnderNet	#40plus&sexytoo	01.11.06	750	100	108
XXIV	J	UnderNet	#teens	12.11.06	387	100	100
XXV	A	UnderNet	#40plus&sexytoo	04.11.06	710	100	106
XXVI	J	DALnet	#teen	02.12.06	363	100	100
XXVII	A	UnderNet	#40plus&sexytoo	09.12.06	758	100	107
XXVIII	J	UnderNet	#teens	10.12.06	646	100	107
XXIX	A	UnderNet	#40plus&sexytoo	27.12.06	774	100	105
XXX	J	UnderNet	#teen	02.01.07	359	100	100
XXXI	A	UnderNet	#30+flirtcity	02.01.07	670	100	104
XXXII	J	UnderNet	#teens	12.01.07	479	100	103
XXXIII	A	UnderNet	#40plus&sexytoo	09.01.07	528	100	102
XXXIV	J	DALnet	#teen	07.02.07	428	100	100
XXXV	A	UnderNet	#40plus&sexytoo	03.02.07	611	100	105
XXXVI	J	DALnet	#teen	01.03.07	346	100	100
XXXVII	A	UnderNet	#30+flirtcity	03.03.07	932	100	115
XXXVIII	J	UnderNet	#teen	11.04.07	691	100	102
XXXIX	A	UnderNet	#40plus&sexytoo	04.05.07	676	100	105
XL	J	UnderNet	#teens	05.06.07	483	100	101
XLI	A	UnderNet	#30+flirtcity	11.02.06	604	100	103

Sous-corpus	Jeune (J) / Adulte (A)	Réseau	Canal	Date de l'enregistrement	Nb unités-mots	Nb messages	Nb ligne
XLII	J	UnderNet	#teens	06.03.06	794	100	108
XLIII	A	UnderNet	#40plus&sexytoo	07.10.06	597	100	101
XLIV	J	DALnet	#teen	11.11.06	389	100	100
XLV	A	UnderNet	#40plus&sexytoo	06.02.07	302	60	60
XLVI	J	UnderNet	#teens	02.05.07	271	60	60
<b>Total</b>					<b>25 534</b>	<b>4 520</b>	<b>4 655</b>

Tableau 15 – *Canaux IRC sélectionnés pour la constitution du corpus anglais*

Nous avons enregistré les conversations en tant qu'observateur neutre, c'est-à-dire sans envoyer de messages publics ou privés afin de ne pas influencer les échanges en cours. Soulignons également que les tranches d'horaires des enregistrements sont aléatoires. Nous avons inclus en annexe des extraits de notre corpus dans chacune des langues. Afin d'identifier les différents messages, nous avons numéroté les énoncés en commençant par le numéro 1 dans chacun des canaux. Les lettres J (jeunes) et A (adultes) indiquent que les messages sont tirés respectivement de canaux pour jeunes et pour adultes. Par exemple, le message suivant est tiré du sous-corpus XI (qui correspond à un canal pour adolescents nommé #Jeunes), ligne 97 :

- J XI 97 <ExTaZi[F]> J'suis sous l'effet de la fatigue.. Inkiète toi pas

Pour le traitement des données, nous avons, dans un premier temps, rangé les différents phénomènes graphiques observés dans une base de données construite à l'aide du logiciel *Microsoft Access*. Le premier champ de la base de données est représenté par la variable générationnelle, J (jeune) ou A (adulte). Suivent le numéro du sous-corpus (en chiffres romains), la ligne du fichier *log* et le pseudonyme du clavardeur. Finalement, chaque particularité graphique est inscrite dans un champ qui lui est exclusif. Dans un deuxième temps, nous avons relevé le nombre d'occurrences des différents phénomènes repertoriés dans les deux populations à l'étude à l'aide de diverses interrogations. Ces résultats seront présentés dans le prochain chapitre.

La constitution et le traitement d'un tel corpus posent deux difficultés méthodologiques. Premièrement, la notion de « mot » constitue une source de difficultés théoriques importantes :

« [...] l'orthographe moderne [...] est tout sauf un système cohérent. Ch. Muller a déjà clairement traité les problèmes que posent l'apostrophe, le trait d'union, les mots composés, les locutions, les éléments postiches, etc. » (Ménard 1983 : 21).

Dans le cadre de notre étude, les mots sont conçus comme des unités différentes du mot graphique et ils posent les mêmes difficultés de description que ce dernier. Pour les fins de notre travail, on conviendra de nommer ces unités parentes ou non des unités graphiques conventionnelles *unités-mots* (cf. Tatossian 2005). Sur le plan de la manifestation graphique, les unités-mots sont matériellement constituées d'un groupement, ou d'une concaténation de caractères, délimités, à gauche et à droite, ou seulement d'un côté ou de l'autre – vu les débuts et les fins de « phrases » – par une espace. Pour fins d'illustrations, nous rapportons dans le Tableau 16 quelques exemples de notre corpus avec le nombre d'unités-mots.

<b>Exemples</b>	<b>Nombre d'unités-mots</b>
<b>Espagnol</b>	
xk m mandas eso? <¿por qué me mandas eso?>	4
y en invierno tmb <y en invierno también>	4
toy en el chalet de los abuelos <estoy en el chalet de los abuelos>	7
<b>Français</b>	
kté <que tu es>	1
ya kek1 ki sé c koi le chan de jeuquizz <il y a quelqu'un qui sait c'est quoi le channel de jeuquizz>	10
G po dit ke jel savais po tk po a ske sache! <Je n'ai pas dit que je ne le savais pas en tout cas pas à ce que je sache!>	12
<b>Anglais</b>	
sup julian? <what's up julian ?>	2
cya later peeps <see you later people>	3
bbiaf gotta put someone down for a nap <be back in a few got to put someone down for a nap>	8

Tableau 16 – *Exemples du corpus avec le nombre d'unités-mots correspondant*

La deuxième difficulté tient à l'anonymat des clavardeurs. En effet, l'une des caractéristiques du clavardage réside dans l'identification des participants par des pseudonymes. En raison de ce masquage d'identité, il serait théoriquement possible pour un clavardeur d'emprunter une identité autre que la sienne propre, par ex. un adulte qui s'introduirait dans un canal pour adolescents, ou un homme qui se ferait passer pour une femme. Malgré l'anonymat des scripteurs, on peut évaluer avec une certaine assurance les populations adulte *vs* jeune qui s'y expriment, en tenant compte du nom des divers canaux (par ex. #12-19 *vs* #40ans&+), et des propos qui y sont tenus. Nous souscrivons à l'esprit des propos de Crystal (2006) : l'anonymat, qui gêne le chercheur, est la condition *sine qua non* à l'expression par des formes non standard dans les échanges synchrones et à celle de l'affirmation d'une identité de groupe librement consentie. En effet, les formes non standard des échanges synchrones renforcent la cohésion d'un groupe et accroissent le

sentiment d'appartenance à une communauté. Inconsciemment, les scripteurs portent une attention soutenue aux pratiques langagières des autres participants. De sorte qu'il serait difficile, pour un adulte par exemple, de s'introduire dans un salon de clavardage pour adolescents en y maintenant une identité d'adolescent<sup>42</sup>. À cet égard, Latzko-Toth (2001a : 184) observe d'ailleurs que

« malgré les possibilités de trucage de l'identité et autres jeux de masques que favorise l'anonymat, les données ethnographiques que nous avons recueillies indiquent que les usagers assidus s'efforcent de se construire une « *persona* » stable en ligne. C'est en effet à cette condition que peut se développer une interconnaissance entre usagers réguliers, qui se considèrent ainsi mutuellement comme membres d'un groupe de *pairs* ».

Retenons ici que le clavardage est un médium qui renforce le sentiment de solidarité et d'appartenance au groupe. En conséquence, les participants ne seraient pas tentés de changer leur identité<sup>43</sup>.

Avant de présenter nos résultats, il est important de mentionner que nos analyses comportent des données quantitatives qui seront fournies en valeur absolue (chiffres bruts) et en valeur relative (pourcentages). Étant donné que nous ne disposons pas de tous les renseignements pertinents sur les témoins (les clavardeurs), la ventilation des données est limitée au regard des variables sociolinguistiques courantes (par ex. le niveau d'études, la profession, etc.). Certaines comparaisons seraient possibles, mais nous nous contenterons

---

<sup>42</sup> Cf. l'étude en cours de Jackson-Brown *Identifying Age Pretence in Weblogs* (Macquarie University, Australie) dont l'objectif est de vérifier si des adultes peuvent réussir à utiliser une identité d'adolescent sur des blogues : <http://dyanneb.wufoo.com/forms/identifying-age-pretence-in-weblogs/>, consulté le 18 janvier 2010.

<sup>43</sup> Mentionnons un cas où les scripteurs en situation de CMO essayent de se construire une nouvelle identité. Nous renvoyons à cet effet à l'étude en analyse du discours de Planchenault (2010) sur l'emploi de stratégies de politesse positives (qui réduisent la distance entre les interlocuteurs, par ex. en utilisant le « nous » inclusif) et typiquement féminines (par ex. en évitant des grossièretés ou des tournures agressives [Holmes 1995]) sur des blogues de travestis. Même si, d'après Herring (2000), il est impossible de dissimuler son identité de genre pour une longue durée en situation de CMO, en raison de signes qui trahissent le participant, Planchenault (2010 : 100) observe que l'emploi de stéréotypes féminins dans la politesse aide à la construction d'une nouvelle identité de genre : « [r]egarding CMC and feminine politeness, stereotypes involve notions of nice, supportive and co-operative behaviour (Mills 2005), in contrast with aggressive and face-threatening masculine forms of behaviour ».

des données les plus fiables (par ex. le croisement du choix des procédés scripturaux selon les populations jeunes et adultes ou selon les langues). Nos hypothèses de recherche (cf. Chapitre I) ne sont pas essentiellement statistiques, même s'il est possible d'exploiter les données par des tests plus raffinés. Ainsi, le test de Pearson (dit aussi test du Chi-2 ou  $\chi^2$ ) nous semble tout à fait approprié et suffisant pour nos besoins.

Nous disposons maintenant des outils nécessaires pour observer, dans l'ensemble du corpus, les pratiques scripturales de nos clavardeurs. Le prochain chapitre sera consacré à la présentation de notre typologie et des résultats qualitatifs et quantitatifs obtenus dans nos deux populations pour chacune des langues.

## Chapitre IV. Résultats et discussion

Dans le présent chapitre, nous décrivons et discutons nos résultats dans les trois langues à l'étude. Dans une première partie, nous présentons la classification des procédés scripturaux impliqués dans le scripto-clavardage en français, en espagnol et en anglais. Dans une deuxième partie, nous fournissons une comparaison des résultats quantitatifs et qualitatifs de chacun des sous-corpus pour nos deux groupes générationnels.

### 1. Typologie des procédés scripturaux du scripto-clavardage du français, de l'espagnol et de l'anglais

Nous exposons dans cette première section le modèle de classification mis au point sur la base des phénomènes scripturaux recensés (cf. Tatossian et Dagenais 2008). Nous avons au préalable relevé de grandes catégories générales qui rendent compte de toutes les variantes graphiques et scripturales de nos corpus, étant entendu que chacune se subdivise en plusieurs sous-catégories. Avant de détailler la classification, nous commencerons par fournir une brève définition de ces grandes catégories. Tout au long de cette section, nous indiquerons entre parenthèses les langues auxquelles les catégories et sous-catégories s'appliquent (fr., esp. et angl.).

- 1) Les **procédés abrégatifs** (fr., esp., angl.) : pour répondre à une nécessité fonctionnelle, c'est-à-dire le maintien de l'interactivité entre les participants malgré la rapidité des messages défilant à l'écran, les clavardeurs vont raccourcir le signifiant de certaines unités par diverses stratégies. D'ailleurs, Frei (1929 : 106) a souligné le besoin d'économie discursive comme étant un « facteur indéniable dans la vie du langage » et dans lequel on « cherche à abrégé autant que possible la longueur et le nombre des éléments dont l'agencement forme la chaîne parlée ». On pourrait transposer cette recherche de brièveté au clavardage, dont les caractéristiques principales reposent tant sur la vitesse de défilement et de saisie des

messages que sur le besoin d'économie de la frappe au clavier. Crystal (2006) note aussi l'emploi d'abréviations pour limiter la taille des messages de sorte à augmenter le dynamisme de l'interaction dans les échanges synchrones. Il évoque aussi le principe du « *save a keystroke* » qui s'applique autant aux abréviations qu'aux majuscules en début de phrase et aux sigles et acronymes, de même qu'à l'omission des signes de ponctuation (Crystal 2006 : 90-92).

- 2) Les **substitutions de graphèmes** (fr., esp., angl.) : il s'agit d'une opération qui consiste à remplacer un graphème par un autre, l'objectif n'étant pas de simplifier le signifiant (ex. *quelqu'un* > *kk1*), mais plutôt de régulariser les correspondances entre les graphèmes et les phonèmes par une transcription phonético-graphique complète ou partielle (ex. *toi* > *twa*). Il s'agit donc d'une tentative d'oralisation, ou de phonétisation de l'orthographe. Le nombre de graphèmes demeure stable. Par ailleurs, comme nous le verrons plus loin, certaines réductions de graphèmes complexes, par ex. (e)au > o (*pauvre* > *povre*) constituent aussi une phonétisation de l'orthographe<sup>44</sup>.
  
- 3) Les **neutralisations en finale absolue** (fr.) : on réfère ici à des stratégies simplifiantes (mais pas nécessairement économiques) qui visent le remplacement de certaines finales, notamment celles des verbes conjugués et des substantifs se terminant par la voyelle [e] et les participes passés, par *é* ou *er*. Elles semblent se produire pour des raisons qui tiennent à la situation de production (pression du temps, rapidité des messages), par ex. l'économie de gérer les règles d'accord

---

<sup>44</sup> On pourrait faire un parallèle entre les substitutions de graphèmes et les simplifications de graphèmes complexes avec les orthographe alternatives, par ex. l'alphabet alfonic de Jeanne et André Martinet, qui réfère à une « présentation des sons-types du français au moyen des lettres qui s'écartent le moins possible des habitudes de l'orthographe française » (Martinet et Martinet 1980 : 7) et dans lequel un phonème est toujours transcrit par le même graphème et vice versa, par ex. « cadeau » s'écrit « cado ». Plus récemment, on trouve l'« ortographe alternatif » du Groupe DÉFI apprentissage de l'Université de Montréal (cf. <http://www.ortographe.net/>, consulté le 18 février 2010). Ces systèmes orthographiques phonétiques ont été conçus pour aider les enfants en difficulté d'alphabetisation.

complexes du participe passé en diminuant les coûts d'un point de vue cognitif (plusieurs étapes sont nécessaires : l'identification du participe passé, de l'auxiliaire *avoir/être*, du problème d'orthographe grammaticale à résoudre en fonction de l'auxiliaire, et finalement l'application de la règle d'accord). On peut aussi attribuer les neutralisations en finale absolue à l'absence de signes diacritiques (accent aigu) sur certains claviers, par ex. pour éliminer toute incertitude dans la prononciation, on écrira « conger » ([kõʒe]) au lieu de « conge » ([kõʒ]).

- 4) Les **procédés expressifs** (fr., esp., angl.) : il s'agit de ressources pour compenser l'absence de canal sensoriel visuel et auditif en situation de clavardage, et ainsi pallier l'absence d'information paralinguistique (non verbale). La propension à l'expressivité dans les forums de clavardage rappelle sans nul doute la spontanéité de l'oral ; elle se manifeste par la simulation des paramètres de la conversation en face-à-face (expressions faciales, intonations, pauses, expression des émotions, reproduction de certains bruits, etc.).

Les Figures 7, 8 et 9 font la synthèse de notre typologie pour chacune des trois langues. Suivront des explications et exemples pour chacune des sous-catégories.

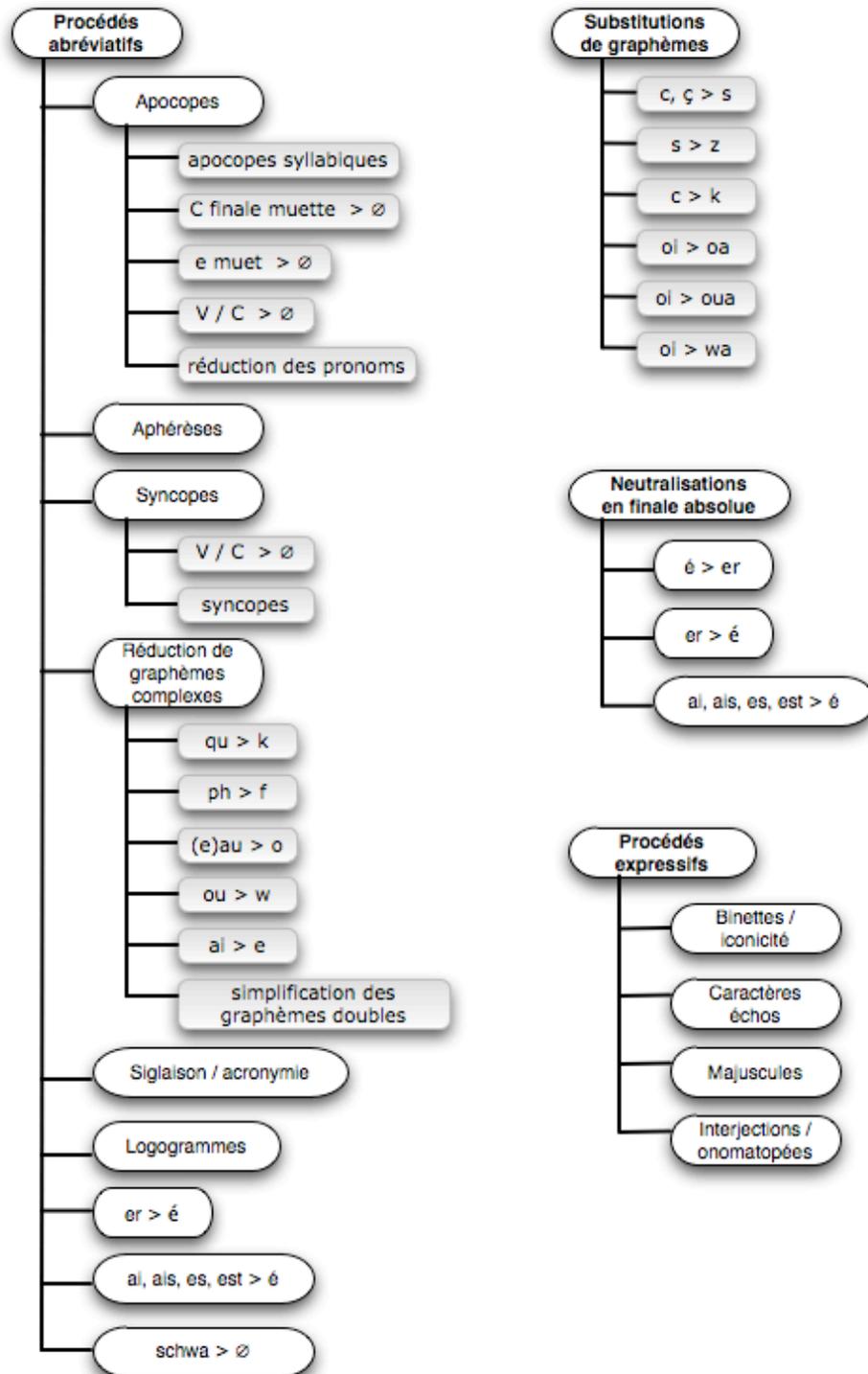


Figure 7 – Typologie des procédés scripturaux en français en situation de clavardage

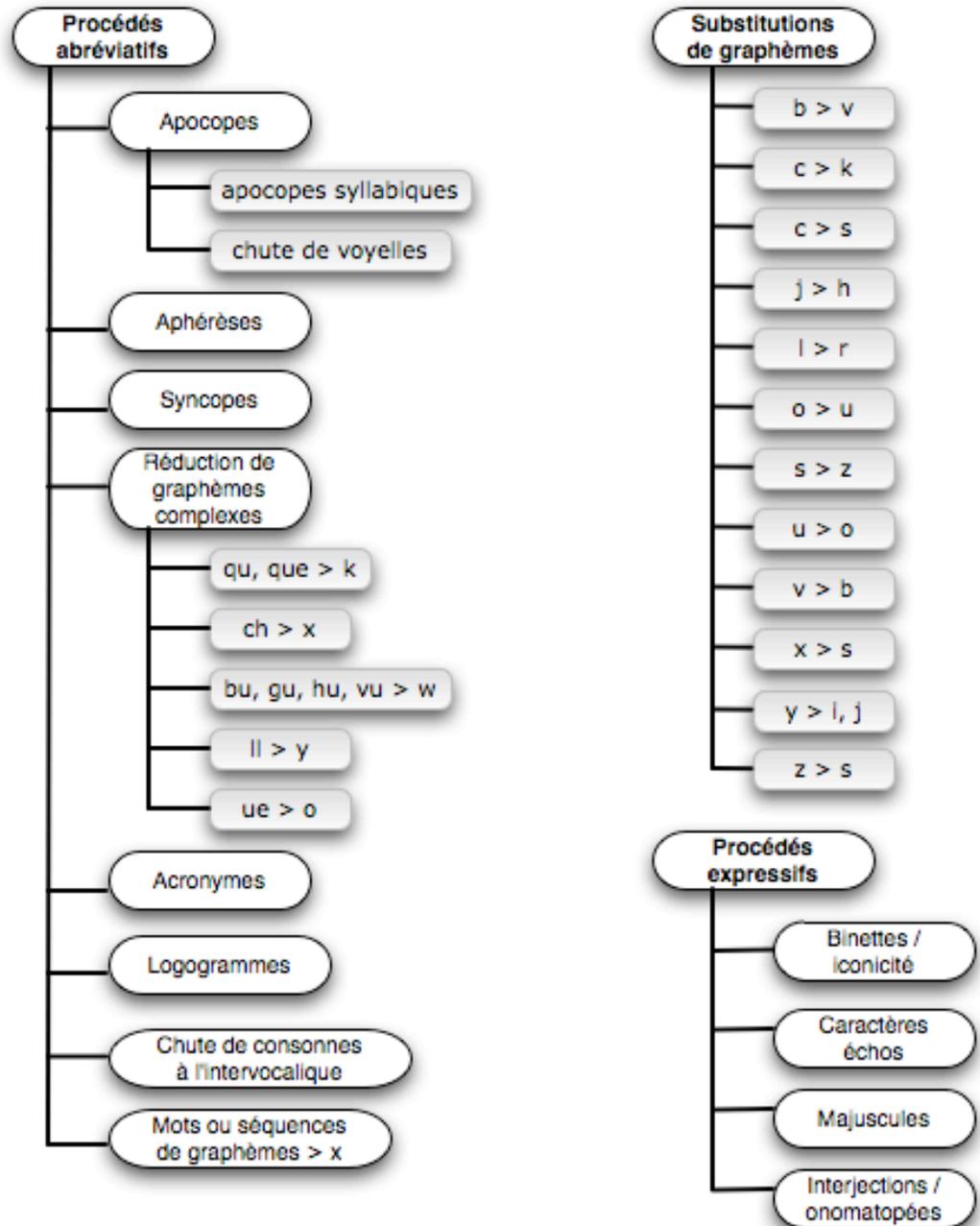


Figure 8 – Typologie des procédés scripturaux en espagnol en situation de clavardage

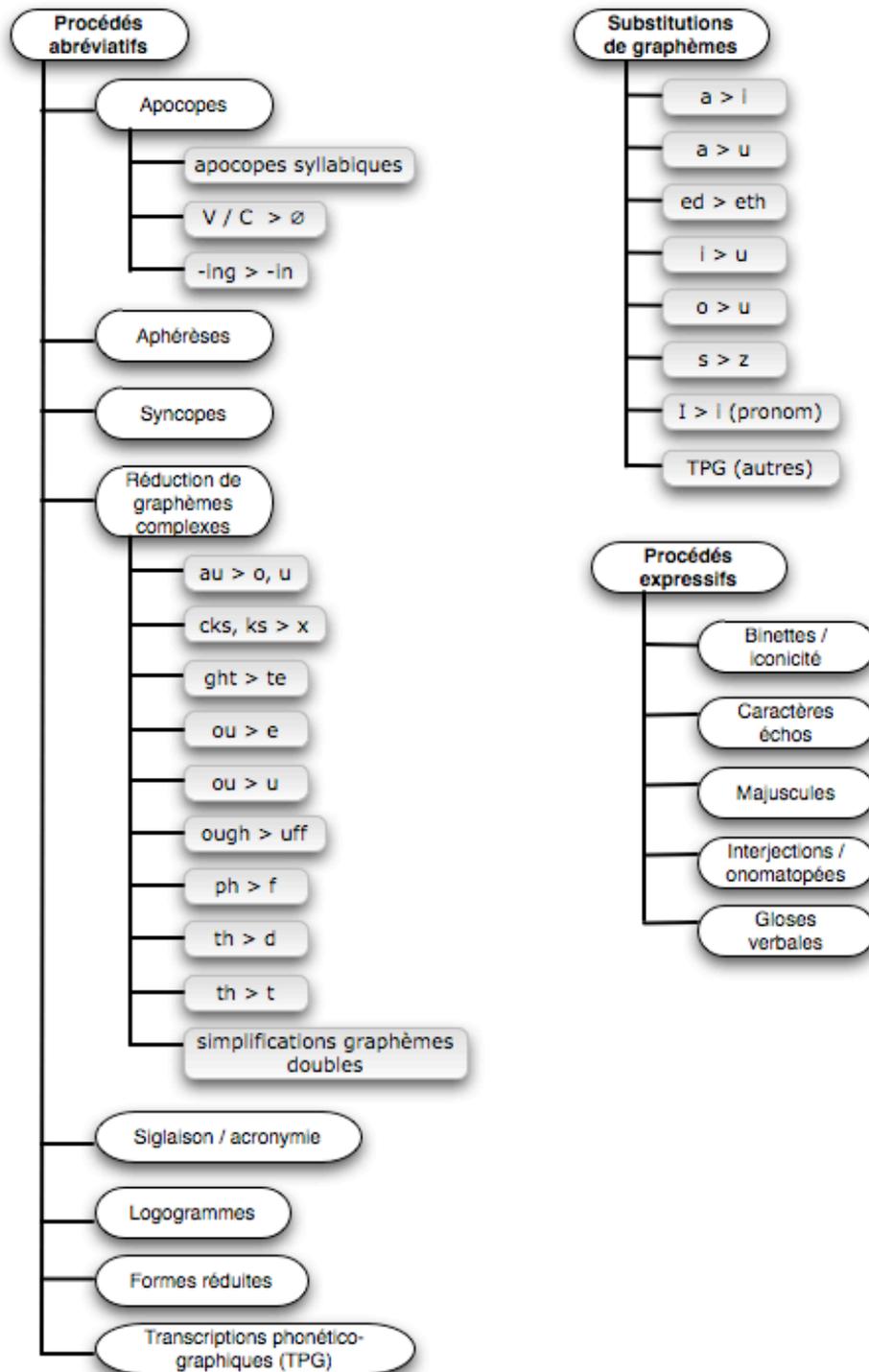


Figure 9 – Typologie des procédés scripturaux en anglais en situation de clavardage

## 1.1. Les procédés abrégatifs (fr., esp., angl.)

On peut répartir les différentes abréviations orthographiques dans neuf sous-catégories.

1) Les **apocopes** (fr., esp., angl.) : elles correspondent à une réduction de la forme qui opère à la finale de l'unité. Nous tenons compte autant de la dimension linguistique (chute d'un ou plusieurs phonèmes ou syllabes) que de la dimension purement orthographique (suppression d'un ou plusieurs graphèmes). Les apocopes se déclinent en six cas de figure :

i. les apocopes syllabiques (fr., esp., angl.), par ex. :

- A I 422 <gerard3> on peut tu faire des dessins ici les **ops** <opérateurs> ;
- J VI 51 <Arry> nop, no me digas **na** <nada> ;
- J II 13 <milksnake> aidan hey **bro** <brother> ;

ii. la chute de la consonne finale muette (fr.), par ex. :

- J II 132 <{M{eL}i}> **sérieu?** <sérieux> ;

iii. la chute du *e* muet à la finale (fr.), par ex. :

- J II 483 <EppoKKK> ta **gueul** <gueule> ;

iv. la chute de voyelles et/ou de consonnes (fr., esp., angl.), par ex. :

- J VI 11 <\_StepH\_> ya tu **d** <des> gars qui veulent parler ak une fille de 14 ans? ;
- J VIII 25 <GoTHiCo\_17> laura13 no **t** <te> creas ;
- J XVIII 36 <Hugh^Hefner> this is my job....to **c** <see> how many ppl **r** <are> wastin their time with this crap ;

v. la réduction des pronoms (fr.), par ex. :

- A I 257 <SaraAway> **jreviens** <je reviens> demain :) ;
- J XV 101 <KeRoPPi-> **y** <il> riait de ns lotre foi pcq on gagne 3\$ de lheure en gardant ;
- J XXI 32 <{Oreo}> **tas** <tu as> ton horaire quand?

vi. les verbes se terminant en *-ing* simplifiés à *-in* (**-ing** > **-in**) (angl.), par ex. :

- A XV <mschevus> yes... no point in **gettin** <getting> stuck in traffic.

2) Les **aphérèses** (fr., esp., angl.) : elles concernent un « changement phonétique qui consiste en la chute d'un phonème initial ou en la suppression de la partie initiale d'un mot » (Dubois *et al.* 2001 : 43), par ex. *autobus* devient *bus*. Les exemples suivants illustrent cette catégorie :

- J VI 204 <g\_be> ki a une **cam** <webcam>? ;
- A XXIII 7 <Vairumati\_> o sea que, de momento, **toy** <estoy> tranquila ;
- J XVIII 5 <Fraundacheez> how **bout** <about> if i just recklessly used them.

3) Les **syncopes** (fr., esp., angl.) : elles correspondent à la « disparition d'un ou plusieurs phonèmes à l'intérieur d'un mot » (Dubois *et al.* 2001 : 464). Il s'agit ici de la suppression de certains graphèmes à l'intérieur du mot, par ex. : *tt* pour *tout*. Pour le français seulement, afin de rendre compte assez finement de nos données, nous avons réparti les syncopes en deux sous-catégories. Nous distinguons ainsi d'une part, celles qui créent des suites de graphèmes dont l'oralisation restitue la forme phonétique du mot, d'autre part, les syncopes qui n'ont pas cet effet. Par exemple, nous contrastons « dcd » <décédé> de « bcp » <beaucoup>. La forme « dcd », lue, restitue <desede>, ce qui n'est pas le cas de « bcp » \* <besepe>. Le premier cas s'apparente au mode acronymie, le second à la sténographie ou à la prise de notes. Les formes « dcd » et « bcp » ne relèvent pas des mêmes stratégies, mais préservent la structure consonantique du mot comme on la trouve en arabe, par ex. de la racine consonantique « ktb », on peut dériver les formes « *kitab* » (livre), « *kutub* » (livres), « *katib* » (écrivain), etc. Pour l'espagnol et l'anglais, nous trouvons seulement le deuxième type de syncopes. Voici des exemples :

- A V 1 <Nicole53> CriCri52 je cé pas moi je nen connais pa **bcp** <beaucoup> :) ;
- J XXIV 63 <AnTi-ToDo> Nevada **dnd** <dónde> ere ? ;
- A XIII 50 <Liby> and they jailed **ppl** <people> for not paying.

4) La **réduction de digrammes et de trigrammes** (fr., esp., angl.) : elle concerne la réduction d'un groupe de deux (digramme) ou de trois graphèmes (trigramme) à un seul graphème. Nous avons relevé dix-huit cas :

i. qu, que > k (fr., esp.), par ex. :

- J XI 72 <D[er]EsSe> mon chien vient dembar**k**er  
<d'embarquer> sul clavier :P ;
- J XXIV 38 <Marquitox> **k** <qué> contais? ;
- A XXXV 63 <|~|~|~|> mamamia yo me voy de **aki** <aquí>  
no **kiero** <quiero> seguir leyendo mas nada ;

ii. ph > f (fr., angl.), par ex. :

- A V 176 <alyyy-h> femXLVIII j'aimerais te montrer une  
foto <photo> que g pris cette après midi ;
- J XXIV 73 <sHeckLer> jus i got a new **f**one <phone>... ;

iii. (e)au > o (fr.), par ex. :

- A XVII 65 <pasmoi> hehe, ok, c'est vrai, si vous aviez un  
escabo <escabeau> avec vous :) ;

iv. ou > w (fr.), par ex. :

- A XIV <Amy|Ly> **w**in <ouin> mal a tete mais sa va ;

v. ai > e (fr.), par ex. :

- J II 496 <MeLi^Jre> sexy j'tle lesse <laisse> ;

vi. ch > x (esp.), par ex. :

- J XXX 17 <NoaH\_OGaMeRa> o tu les escuxas <eschuchas> mal ;

vii. bu, gu, hu, vu > w (esp.), par ex. :

- J XII 15 <Kirso-Wan> eso es weno <bueno> ][^HaDa^][ ;
- A II 59 <SinTuLatido\_\_> sirena40 muaksssss.....  
wapimaaaaaaaa <guapísima> ;
- J XII 72 <C17> era solo por tokar los webo <huevos> ;
- J XXIV 19 <Marquitox> me a welto <vuelto> a acer un ping ;

viii. ll > y (esp.), par ex. :

- J XXVI 4 <kilayma> ostia cmo se yaman <llaman> ;

ix. ue > o (esp.), par ex. :

- A XVII 35 <^\_Ainara\_^> pos <pues> eso ;

x. au > o, u (angl.), par ex. :

- J XX 75 <lisalisa> others except for UnknownSoldier cos <because> i ignore anything it says ;
- A IX 98 <word^man> cuz <because> she likes YOU? ;

xi. cks, ks > x (angl.), par ex. :

- A XIX 33 <CrazieDan> awwwww that **sux** <sucks> ;
- J XVI 68 <^DarK\_KinG^> th**nx** <thanks> krizty ;

xii. ght > te (angl.), par ex. :

- J VIII 24 <Majicman> yep.. got in last **nite** <night> ;

xiii. ou > e (angl.), par ex. :

- J VIII 81 <AmAnDuh> they might think you have a lil sugar in yer <your> tank ;

xiv. ou > u (angl.), par ex. :

- J XVI 54 <assassin> i went to this island with my **cuzns** <cousins> ;

xv. ough > uff (angl.), par ex. :

- J VIII 11 <shrinkingboy> amanda? are you small **enuff** <enough> to fit in a hat? ;

xvi. th > d (angl.), par ex. :

- J XVI 39 <^milk-laptop> i wanna go to **da** <tha> beach ;

xvii. th > t (angl.), par ex. :

- J XII 95 <AmAnDuh> or sumtin <something> ;

xviii. simplification des graphèmes doubles (fr., angl.), par ex. :

- J III 14 <[Gr|ng0]> apres sa c corect <correct> =) ;
- J XVIII 54 <Fraundacheez> you stoped <stopped> responding dumb dumb.

5) La **siglaison** (fr., angl.) concerne la formation d'un sigle, c'est-à-dire la « lettre initiale ou le groupe de lettres initiales constituant l'abréviation de certains mots [...] » (Dubois *et al.* 2001 : 429), par ex. :

- A VII 451 <MimieQc> allo **tlm** <tout le monde> :))) ;
- J XVIII 20 <Jeed> so maybe ppl r just **afk** <away from keyboard>.

L'**acronymie** (fr., esp., angl.) relève de la siglaison. Il s'agit d'un sigle « prononcé comme un mot ordinaire » (Dubois *et al.* 2001 : 13), par ex. :

- A I 10 <GRIZZLY-> miNoU^ **lol** <laughing out loud> ;
- J XIV 7 <DarkWinD> esta reparando <LeoW> **IOL** <laughing out loud> ;
- A IX 8 <Atomicsox> ^Serena by the way i said hi when you came in **lol** <laughing out loud>.

6) Les **logogrammes** (fr., esp., angl.) sont des « graphèmes qui correspondent directement à des morphèmes » (Anis 1999 : 77). Il s'agit de la substitution d'une unité lexicale par un symbole, par ex. :

- J VI 129 <macy\_love> bon ben bye tlm je vais revenir tanto moi la...a+ <à plus> xxxxxx ;
- A XXVII 3 <CARLOS\_> **salu2** <saludos> de tarde ;
- J XVI 75 <simplyhapi14> all this time ive been **w8ing** <waiting> for br15.

7) La neutralisation de la finale **er** en **é** (**er** > **é**) (fr.) (cf. § 1.3. pour explication et exemple).

8) La neutralisation des graphèmes complexes **ai, ais, es, est** en **é** à la finale absolue (**ai, ais, es, est** > **é**) (fr.) (cf. § 1.3. pour explication et exemple).

9) L'**effacement du schwa** à l'intérieur du mot (fr.) (les effacements à la finale du mot sont rangés avec les apocopes), par ex. :

- A XVII 55 <ladylight> Shysky21 **surment** <sûrement> mais connais pas tous le monde désoler.

10) La **chute de consonnes à l'intervocalique** (esp.), par ex. :

- J XXIV 23 <Marquitox> ke as **comio** <comido> ?

11) Les **mots ou séquences de graphèmes simplifiées par le graphème x** (esp.), par ex. :

- J XXVI 7 <kilayma> **x** <por> ejemplo ;
- J XLIII 94 <[^LooNa^]> yo necesito silencio sepulcral **xa** <para> estudiar.

12) Les **formes réduites** (angl.) de certains verbes, par ex. *dunno* (*don't know*), *gimme* (*give me*), *wanna* (*want to*), etc. et de certaines formes « adverbe + of + consonne », par ex. *outta* (*out of* + C), *sorta* (*sort of* + C), aussi relevées par Crystal (2006 : 192), par ex. :

- A IX 1 <lil`bit``> ok kids...**gotta** <got to> figure out what to have for supper ;
- A III 85 <nuttster> too bad she didn't book earlier....there was a \$54 flight each way **outta** <out of> buffalo.

13) Les autres **transcriptions phonético-graphiques** (angl.) impliquant une réduction du signifiant, par ex. :

- A XXVII 27 <^Angelbee> obaar, where are **ya** <you>?

## 1.2. Les substitutions de graphèmes (fr., esp., angl.)

Notre corpus comporte de nombreuses variantes autres qu'abréviatives. Il s'agit de substitutions de graphèmes. Nous avons recensé vingt et un cas de figure dans nos corpus :

1) c, ç > s (fr., esp.), par ex. :

- J VI 2 <Kamahl> hmmm sa <ça> peut etre interessant ;
- A XXIX 98 <Mirada> bonsay asias <gracias> me gustan los besos si ;

2) s > z (fr., esp., angl.), par ex. :

- J II 522 <M4G> tout un plaizir <plaisir> math ;
- J IV 40 <LuaZ> nome guzta <gusta> :\$ ;
- A IX 98 <word^man> cuz <because> she likes YOU? ;

3) z > s (esp.), par ex. :

- A I 29 <S|n\_n|ck> te lo agradezco <agradezco> ;

4) c > k (fr., esp.), par ex. :

- A I 58 <miNoU^> pleinsou té re**k**onnu <reconnu> le voisin :) ;
- J XXIV14 <\_Xikillonormal\_> des**k**onozko <desconozco> todos los cmandos ;

5) oi > oa (fr.), par ex. :

- J XXI 57 <marieecko> ya tu kk1 ki veut parler ak **moa** <moi> ? ;

6) oi > oua (fr.), par ex. :

- J VI 475 <F0X-GiRl> t en math **koua** <quoi> ;

7) oi > wa (fr.), par ex. :

- A XVI 41 <{L|sE}> wZoe heu ta perdu ta langue **twa** <toi> ????? ;

8) b > v (esp.), par ex. :

- J XVI 11 <VeRuSkA> yo hombre deveria <debería> xro k va!!!!!! y tu? ;

9) v > b (esp.), par ex. :

- A XVII 57 <[La\_MoR{e}NaZa]> ya e **benio** <venido> ;

10) j > h (esp.), par ex. :

- J VIII 2 <Polaco> y me encanta el acentillo de las **muheres** <mujeres> xD ;

11) l > r (esp.), par ex. :

- J VIII 29 <GoTHiCo\_17> **er** <el> bollicao ;

12) o > u (esp., angl.), par ex. :

- J XVIII 15 <LuaZ> es q **nu** <no> puedo bajar a comprar tabaco grgrgrgrgrgrgr ;

13) u > o (esp.), par ex. :

- J XXX 29 <kilayma> **poedes** <puedes> poner bans a gente k no ta al canal no? ;
- J XX 27 <lissssa\_simpson> there's proolly **nuthing** <nothing> to discuss, Reject\_NZ ;

14) x > s (esp.), par ex. :

- A XXI 55 <^^LeSTaT^^> Bixxxa nomestraña <no me extraña> k seas desconfiada ;

15) y > i, j (esp.), par ex. :

- A XIII 9 <la\_despista> cris32 lo estoi <estoy> intentando jajaja ;
- A XV 14 <Fitji> jo <yo> comi a la una ;

16) a > i (angl.), par ex. :

- J II <Aidan> fexhead: never looked.. probibly <probably> not ;

17) a > u (angl.), par ex. :

- J XVI 42 <assassin> speakin of beach, my summer wuz <was> great ;

18) ed > eth (angl.), par ex. :

- J VIII 66 <AmAnDuh> phew he stinketh <stinked> ;

19) i > u (angl.), par ex. :

- A XIX 10 <CrazieDan> that **gurl** <girl> is sweeter than raw sugar ;

20) I > i (pronom personnel à la 1<sup>re</sup> personne du singulier)<sup>45</sup> (angl.), par ex. :

- A XXVII 29 <^Angelbee> thomas, **i** <I> used to work across from the burbank airport last year ;

21) Les **autres transcriptions phonético-graphiques (TPG)** n'impliquant pas de diminution du nombre de graphèmes (angl.), par ex. :

- J IV 83 <KiLLaG> then there r these chosen guys who drive the robots...**tha** <the> bad guys r called "angels" ;
- A V 62 <fp> "dear chick, you're dumped.... get **ovah** <over> it" BarbieD's friend fp.

---

<sup>45</sup> Nous avons pris la décision d'inclure l'emploi de la minuscule « i » pour le pronom personnel « I » dans la catégorie des substitutions de graphèmes car ce phénomène n'est pas un abrègement en soi. Malgré le principe du « *save a keystroke* » (il y a économie de la frappe « Maj/Shift + i »), il n'y a pas d'économie de caractères, et il s'agit donc du remplacement d'un graphème par un autre. La substitution du i à I a également été constatée par Tagliamonte et Denis (2008) dans leur étude sur la messagerie instantanée.

### 1.3. Les neutralisations en finale absolue (fr.)

Nous avons rencontré trois situations :

1) é > er, par ex. :

- A V 28 <Cde> lotus5 oui je suis **aller** <allé> chercher le permis aujourd'hui ;

2) er > é, par ex. :

- J XXI 45 <mirana> j'ai hate de **visité** <visiter> le cegep ahahha ;

3) ai, ais, es, est > é, par ex. :

- A I 70 <miNoU^> sylvy\_^ a men donne aussi kan a me rakonte tout **sé** <ses> zaffaires.

Les cas 2) et 3) se retrouvent aussi dans la catégorie des procédés abrégatifs en raison de l'économie de caractères (un caractère pour deux ou trois). Le cas 1) est manifestement une substitution de luxe (deux caractères pour un seul) mais elle permet dans certains cas l'économie de gérer les règles d'accord complexes du participe passé. En ce qui concerne ce cas, on peut aussi l'attribuer à l'absence de signes diacritiques adéquats sur certains claviers : pour reproduire le phone [e], certains clavardeurs opteraient pour la graphie **er**, notamment pour les substantifs, par exemple « conger ».

#### 1.4. Les procédés expressifs (fr., esp., angl.)

Nous avons répertorié cinq procédés propres à reproduire le non verbal.

1) Les **binettes**<sup>46</sup> (*smileys*) (fr., esp., angl.) : il s'agit de combinaisons de caractères ASCII qui, en penchant la tête à gauche (la plupart du temps), reproduisent une expression faciale, par ex., la binette « :- ( » [les deux-points suggèrent les yeux, le tiret correspond au nez et la parenthèse fermante à la bouche] indique le mécontentement ou la déception. Crystal (2006 : 40) présente un tableau récapitulatif des principales binettes accompagnées de leur signification. Voici des exemples de notre corpus :

- TA I 5 <Laloux> merci AlainC toi aussi :) [visage souriant] ;
- J XXXVIII 24 <Ricardo15> q peligro XD [visage riant – nous verrons plus loin qu'on trouve cette binette en abondance dans le corpus espagnol] ;
- J IV 18 <^JeNnY^> and I want some heat :( [visage mécontent].

---

<sup>46</sup> Il s'agit du terme recommandé par l'OQLF (cf. *Le Grand dictionnaire terminologique*, consulté le 25 janvier 2010). En France, on trouve le terme « frimousse », adopté par la Commission générale de terminologie et de néologie et publié au *Journal Officiel*, le 16 mars 1999 – cf. <http://www.dglf.culture.gouv.fr/cogeter/16-03-99-internet-listes.html>, consulté le 25 février 2010.

Marcoccia (2000 ; 2004) a relevé quatre fonctions des binettes, que nous synthétisons ci-dessous :

- fonction expressive (état d'esprit du scripteur, par ex. la joie, la tristesse) ;
- fonction interprétative (aide apportée au destinataire pour qu'il interprète plus facilement les énoncés, par ex. le clin d'œil « ;- ) » permet d'interpréter qu'un énoncé est ironique ou humoristique ;
- fonction « relationnelle » (type de relation que le scripteur désire entretenir avec son interlocuteur, par ex. la binette « :- ) » peut être à la fois une manière d'exprimer son émotion et de donner une tonalité particulière à l'échange.
- fonction de politesse (moyen de désamorcer le caractère offensant d'un message).

2) Les **caractères écho** (fr., esp., angl.) : il s'agit de la répétition de caractères dans le but de simuler l'accent d'insistance (Léon 1992 : 26) ; ils enrichissent l'échange d'une information para-linguistique, par ex. :

- A I 13 <GRIZZLY-> sylvy\_ ^ **riennnnnnnnnnnn** mais rien **lollllllll** et toi ;
- J XIV 93 <DarkWinD> el grito de este **silencioooo** ;
- A III 25 <Ed\_Brain> **damnnnnnnnnnn**.

3) Les **caractères en majuscule** (fr., esp., angl.) : ils reflètent l'exacerbation d'une émotion – négative comme un sentiment de colère, ou positive comme la joie – et donnent l'impression que le clavardeur produit son message en élevant la voix. Ils sont aussi utilisés pour mettre l'accent sur un ou plusieurs mots, par ex. :

- J X 27 <ei|a> **LACHE SURTOUT PAS!** ;
- J XIV 34 <DarkWinD> ke **RISAS** ;
- J IV 80 <KiLLaG> evangelion is that anime with those **HUGE** robots.

4) Les **interjections/onomatopées** (fr., esp., angl.) : les clavardeurs en usent pour simuler le contact à la fois visuel et auditif de la conversation *de visu*, pour marquer les pauses, les hésitations, ou encore pour reproduire certains bruits, par ex. :

- J VI 490 <F0X-GiRl> :( **snif sniff** ;
- J XXXVIII 36 <Austin> **sshhhh** calla Ricardo15 ;
- A XXI 44 <Jenna9> i tried to offer her the elevator ...**sigh**.

Soulignons qu'elles se combinent souvent avec les caractères écho, par ex. :

- A IV 86 <marie27> Voltair26 **woooooooooooo** la lache hell\_man **grrrrrrrrrrr**.

5) Les **gloses verbales** (angl.) : ces moyens expressifs ont été aussi relevés par Crystal (2006 : 42) qui les nomme « *verbal glosses* ». Il s'agit de procédés qui jouent le même rôle que les binettes et les interjections/onomatopées mais qui sont présentés sous la forme d'un mot ou d'une lettre. Dans certains cas, ils peuvent même traduire un geste ou un mouvement, par ex. le hochement de la tête. D'après Crystal (2006 : 38), ces procédés existent pour repousser les limites de l'expressivité en situation de clavardage : « [i]t is no surprise to find participants in chatgroups falling back on literary expressions in an attempt to capture the

range of effects and emotions involved [...] ». Ils sont exprimés la plupart du temps entre astérisques, par ex. \*grin\*, \*kiss\*, \*nod\* ou entre chevrons, par ex. <g> (*grin*), <s> (*smile*). Voici quelques exemples :

- A XXIX 76 <kiki^> hi hi SatinSoul \*hugs\* :) ;
- A XXIX 32 <SHARK10> Pennie - i knew that but i just couldn't resist <G>.

## 2. Bilan de la classification des procédés scripturaux

Nous présentons dans le Tableau 17 une synthèse des phénomènes scripturaux du clavardage français, espagnol et anglais.

	Français	Espagnol	Anglais
<b>PROCÉDÉS ABRÉVIATIFS</b>			
<b>Apocopes</b>	X	X	X
Apocopes syllabiques	X	X	X
C finale muette > ∅	X		
e muet > ∅	X		
V > ∅	X	X	X
C > ∅	X		X
Réduction des pronoms	X		
-ing > in		X	
<b>Aphérèses</b>	X	X	X
<b>Syncopes</b>	X	X	X
V / C > ∅	X		
<b>Réduction de graphèmes complexes</b>	X	X	X
qu, que > k	X	X	
ph > f	X		X
(e)au > o	X		

	Français	Espagnol	Anglais
ou > w	X		
ai > e	X		
ch > x		X	
bu, gu, hu, vu > w		X	
ll > y		X	
ue > o		X	
au > o, u			X
cks, ks > x			X
ght > te			X
ou > e			X
ou > u			X
ough > uff			X
th > d			X
th > t			X
simplification des graphèmes doubles	X		X
<b>Siglaision/acronymie</b>	X	X	X
<b>Logogrammes</b>	X	X	X
<b>Schwa &gt; Ø</b>	X		
<b>Chute de consonnes à l'intervocalique</b>		X	
<b>Mots ou séquences de graphèmes &gt; x</b>		X	
<b>Formes réduites (verbes)</b>			X
<b>Autres TPG</b>			X
<b>SUBSTITUTIONS DE GRAPHÈMES</b>			
c, ç > s	X	X	
s > z	X	X	X
z > s		X	
c > k	X	X	
oi > oua	X		
oi > wa	X		
b > v		X	
v > b		X	

	Français	Espagnol	Anglais
j > h		X	
l > r		X	
o > u		X	
u > o		X	
x > s		X	
y > i, j		X	
a > i			X
a > u			X
ed > eth			X
i > u			X
l > i			X
Autres TPG			X
<b>NEUTRALISATIONS EN FINALE ABSOLUE</b>			
é > er	X		
er > é	X		
ai, ais, es, est > é	X		
<b>PROCÉDÉS EXPRESSIFS</b>			
Binettes	X	X	X
Caractères échos	X	X	X
Caractères en majuscule	X	X	X
Interjections/onomatopées	X	X	X
Gloses verbales			X

Tableau 17 – *Récapitulation des procédés scripturaux du français, de l'espagnol et de l'anglais en situation de clavardage*

Au terme de cette synthèse en tableau se dégagent trois catégories communes aux trois langues : les procédés abrégatifs, les substitutions de graphèmes et les procédés expressifs. Les clavardeurs hispanophones et anglophones ne recourent donc pas aux neutralisations en finale absolue qui permettent fréquemment aux francophones de faire abstraction, par exemple, des règles complexes d'accord du participe passé en substituant

l'infinifitif des verbes du premier groupe par le participe passé (ex. *mariepersie je ne peux rien te **caché** se matin*) ou inversement (ex. *Laloux je sais pas j ai **regarder** juste un peu au passage j allais rejoindre un ami*). Les neutralisations en finale surviennent également pour certains homonymes tels que « c'est », « ses » et « sais », dont la voyelle finale est neutralisée avec « é » , par ex. :

- **cé** quoi un blaster... ? ;
- sylvy\_^ a men donne aussi kan a me rakonte tout **sé** zaffaires ;
- TitPeste je le **sé** tu moé ca doit etre la soie dentaire lollllllllll xxxxx.

En ce qui concerne les procédés expressifs et abrégatifs, on peut mettre en évidence de nombreuses zones communes aux trois langues à l'intérieur des sous-catégories.

Premièrement, tant les francophones que les hispanophones et les anglophones tentent de mettre en œuvre la dimension interactive du clavardage en reproduisant des éléments auditifs, visuels ou affectifs normalement présents dans les échanges en face à face. La présence d'éléments porteurs de renseignements extralinguistiques ou paraverbaux est commune aux trois langues : binettes, caractères échos, interjection/onomatopées et emploi des majuscules. Ces éléments matérialisent de façon virtuelle des sentiments ou des émotions, comme la joie, la tristesse, la peur, la colère ou reproduisent certains bruits. Ce qui conforte les propos rapportés dans les premiers et deuxièmes chapitres d'auteurs qui formulent le constat que la CMO se situe entre le discours écrit et la conversation en face à face : les appellations « parlécrit », « *interactive written discourse* », « *lengua oral tecleada* », etc. témoignent de cette hybridité entre l'oral et l'écrit. Dans notre corpus trilingue, les interjections/onomatopées, les caractères échos et l'emploi des majuscules servent à oraliser le discours écrit en reproduisant l'émission vocale et oralisent la parole écrite. Les binettes quant à elles servent à reproduire une expression faciale. Un seul procédé est à cet égard exclusif aux clavardeurs anglophones : il s'agit des gloses verbales qui, rappelons-le, jouent le même rôle que les binettes (ex. *no i'm just sorta wonderful*

*Ovid, not really great \*smirk\**). Crystal (2006) remarque que cette technique expressive est fréquemment employée dans les mondes virtuels<sup>47</sup>, surtout fréquentés par des anglophones (Mangenot 1999 : 93). Ces conventions semblent avoir été également reprises dans les salons de clavardage anglophones.

Deuxièmement, pour les abréviations, les clavardeurs des trois langues emploient les troncations postérieures et antérieures (apocopes et aphérèses), des suppressions de graphèmes à l'intérieur de mots (syncope), des réductions de graphèmes complexes, des sigles/acronymes et des logogrammes. Dans ces procédés, certaines sous-sous-catégories (troisième niveau sur les Figures 7, 8 et 9) relèvent de particularités spécifiques à chaque langue. Donnons comme exemple les troncations par apocope dans laquelle se trouve une sous-sous-catégorie qui touche uniquement le gérondif des verbes anglais (*V-ing* > *V-in*) (ex. *u stop talkin to me till now*), ou encore la réduction des pronoms qui se réalise en français seulement (ex. *jpense ke je suis inculte*). On trouve aussi des sous-catégories (deuxième niveau) présentes dans seulement une langue, par ex. la chute de consonnes à l'intervocalique en espagnol (ex. *y nos has dejao solos cantaora*), ou les formes réduites des verbes en anglais (ex. *if u bring a weirdo we would prolly hafta shoot u*), qui non seulement raccourcissent le signifiant, mais sont également des traits de langue familière.

Troisièmement, les substitutions de graphèmes et les réductions de graphèmes complexes sont tributaires du système graphique de la langue en cause. Les différents graphèmes impliqués correspondent à un phonème de la langue. En guise d'illustration :

---

<sup>47</sup> Il s'agit d'environnements ou d'espaces virtuels à l'intérieur desquels se créent des communautés : « [v]irtual worlds are imaginary environments which people can enter to engage in text-based fantasy social interaction. » (Crystal 2006 : 12). On peut donner en exemple les MUD (l'acronyme a d'abord signifié « multi-user dungeon » en raison du parallèle avec les jeux de rôle de type « donjons et dragon », ensuite « multi-user dimension » et « multi-user domain » pour des environnements à autres thématiques) qui sont apparus dans les années 1970. Plus récemment, on trouve des mondes virtuels en 3D, par exemple *Second Life* (cf. <http://secondlife.com>, consulté le 18 mars 2010).

- $c > s$  : mariepersie je ne peux rien te caché **se** matin :( ;
- $b > v$  : yo hombre **deveria** xro k va!!!!!! y tu? ;
- $o > u$  : there's prolly **nuthing** to discuss, Reject\_NZ.

Soulignons que certains des graphèmes réduits ou substitués sont communs à plus d'une langue. Ainsi le digramme *qu* réduit à *k* en français et en espagnol, comme dans les exemples suivants :

- depuis **kan** tu connais l'allemand? ;
- **aunke** tu no lo creas ;

ou encore le digramme *ph* réduit à *f* en français et en anglais seulement, par ex. :

- femXLVIII j'aimerais te montrer une **foto** que g pris cette après midi ;
- jus i got a new **fone**...

Comme nous l'avions signalé dans le Chapitre II (§ 2.1.), le graphème étymologique *ph* correspondant au phonème /f/ n'existe pas en espagnol (*fotografía, teléfono*).

Dans les prochaines sections, nous examinerons en détail les résultats quantitatifs pour les deux groupes générationnels.

### 3. Résultats commentés

Dans la présente section, nous exposons les résultats obtenus pour les trois langues à l'étude. À partir de notre typologie, nous avons vérifié si les deux groupes générationnels recourent proportionnellement aux mêmes moyens scripturaux. Pour chacune des langues, nous dégagerons le profil général de nos deux populations en exposant les résultats par grande catégorie. Ensuite, nous présentons le détail des résultats pour chacune des catégories et sous-catégories établies. Comme pour la présentation des différents systèmes orthographiques dans le cadre descriptif (cf. Chapitre II, § 2), nous commencerons par l'extrémité la plus transparente du continuum (l'espagnol) jusqu'à l'extrémité la plus opaque (le français et l'anglais). Signalons que pour compter les occurrences, nous avons opté pour un traitement analytique en dissociant les procédés pour tenir compte de certaines formes qui cumulent plusieurs procédés, par ex. :

- **scuxo** <escucho> : aphérèse + **ch** > **x** ;
- **kk1** <quelqu'un> : syncope + **qu** > **k** + logogramme ;
- **thnx** <thanks> : syncope + **ks** > **x**.

### 3.1. Le scripto-clavardage de l'espagnol : profil général des adolescents et des adultes

Le Tableau 18 donne les résultats quantitatifs de nos grandes catégories en distinguant nos groupes, jeunes d'une part, et adultes de l'autre.

Catégories	Exemples	Jeunes		Adultes	
		Nb occ.	%	Nb occ.	%
<b>Procédés abrégatifs</b>	<b>qu &gt; k</b> J XX 44 <XaBi> vienes <b>aki</b> <aquí>	617	40,9 %	476	35,1 %
<b>Substitutions de graphèmes</b>	<b>c &gt; k</b> J XXIV14 <_Xikillonormal_> <b>deskonozko</b> <desconozco> todos los comandos	115	7,6 %	41	3,0 %
<b>Procédés expressifs</b>	<b>caractères écho</b> J XII 77 ][[^HaDa^][> C17 <b>esaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa</b> fue <b>wenisimaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa</b>	776	51,5 %	839	61,9 %
	<b>Σ</b>	<b>1508</b>	<b>100 %</b>	<b>1356</b>	<b>100 %</b>

Tableau 18 – Nombre d'occurrences et pourcentage pour chacune des catégories chez les adolescents et les adultes – corpus espagnol

Dans l'ensemble, nos résultats montrent que les adolescents produisent un nombre légèrement supérieur de variantes. Mais comme il a été techniquement impossible de standardiser le nombre de mots, nous restons prudente sur l'interprétation à donner à l'écart de 152 entre les 1 508 variantes pour les jeunes vs les 1 356 variantes des adultes. En

premier lieu, ce qui frappe est l'emploi de marques d'expressivité caractérisant le groupe des adultes (839 occurrences chez les adultes *vs* 776 occurrences chez les jeunes). Ces marques visent à combler l'absence d'informations paralinguistiques ou extralinguistiques en situation de clavardage. En second lieu, nos résultats montrent que les adolescents se distinguent par l'emploi de stratégies d'abréviation et de substitutions de graphèmes : on relève un écart de 215 occurrences entre les adolescents et les adultes pour ces deux catégories. Parmi les facteurs qui motivent l'emploi de ces stratégies graphiques, rappelons que soutenir le fil de la conversation exige de se plier à un tempo exigeant. Pour les adolescents, elles offrent en outre un moyen de se distinguer par rapport à la génération de leurs parents.

Nous appliquons le test de Pearson (Chi-2) pour les grandes catégories du corpus espagnol, au seuil de signification de 0,05, pour vérifier si nos résultats permettent d'affirmer qu'il y a un lien entre l'âge et les pratiques d'écriture en situation de clavardage. Voici les hypothèses :

H<sub>0</sub> : Les variables « âge » et « pratiques scripturales » sont indépendantes.

H<sub>1</sub> : Les variables « âge » et « pratiques scripturales » sont dépendantes.

Le Tableau 19 présente la distribution des valeurs observées et attendues pour les résultats de l'espagnol.

<b>Observées / Attendues</b>	<b>Procédés abréviatifs</b>	<b>Substitutions de graphèmes</b>	<b>Procédés expressifs</b>	<b>Total</b>
<b>Jeunes</b>	617 / 575,504	115 / 82,140	776 / 850,356	1 508
<b>Adultes</b>	476 / 517,496	41 / 73,860	839 / 764,644	1 356
<b>Total</b>	<b>1093</b>	<b>156</b>	<b>1 615</b>	<b>2 864</b>

Tableau 19 – *Distributions des valeurs observées et attendues pour les grandes catégories de l'espagnol*

Dans le Tableau 20, nous exposons les valeurs partielles du calcul du Chi-2.

	Procédés abrégatifs	Substitutions de graphèmes	Procédés expressifs
<b>Jeunes</b>	3,0000	13,1459	6,5018
<b>Adultes</b>	3,3274	14,6195	7,2306

$$\chi^2 = 47,82 ; \text{ddl} = 2 ; p = 4,1 \times 10^{-11}$$

Tableau 20 – Valeurs partielles du Chi-2 ( $c\chi^2$ ), pour les grandes catégories de l'espagnol

À l'issue de ce test, au seuil de  $p = 0,05$ , la valeur critique du Chi-2 ne devrait pas dépasser 5,99. Les différences sont nettement significatives ( $47,82 > 5,99$ ), donc on rejette l'hypothèse nulle ( $H_0$ ). À la lecture des différences entre les valeurs observées et les valeurs attendues d'une part, et les contributions au Chi-2 (les valeurs partielles, que nous symboliseront par  $c\chi^2$ ) d'autre part, on constate que les jeunes utilisent nettement plus les substitutions de graphèmes que les adultes (adolescents : 115 / 82,140,  $c\chi^2 = 13,1459$  et adultes : 41 / 73,860,  $c\chi^2 = 14,6195$ ). On remarque la même tendance pour la catégorie des procédés abrégatifs mais à un degré moindre (adolescents : 617 / 575,504,  $c\chi^2 = 3,000$  et adultes : 476 / 517,496,  $c\chi^2 = 3,3274$ ). Les adultes, pour leur part, compensent avec l'emploi de procédés expressifs (839 / 764,644,  $c\chi^2 = 7,2306$ ) comparativement aux jeunes (776 / 850,356,  $c\chi^2 = 6,5018$ ).

Nous présentons dans la suite les résultats quantitatifs pour chacune des catégories, ce qui mettra en lumière la place plus ou moins importante qu'occupe chacun des procédés scripturaux dans nos deux groupes. Pour les différentes sous-catégories, seuls les résultats les plus saillants sont examinés.

### 3.1.1. Les procédés expressifs

Procédés expressifs	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
<b>binettes / iconicité</b>	533	68,7 %	223	26,6 %
<b>interjections / onomatopées</b>	159	20,5 %	333	39,7 %
<b>caractères échos</b>	68	8,8 %	265	31,6 %
<b>majuscules</b>	16	2,1 %	18	2,1 %
<b>Σ</b>	<b>776</b>	<b>100 %</b>	<b>839</b>	<b>100 %</b>

Tableau 21 – *Nombre d'occurrences et pourcentages des procédés expressifs chez les adolescents et les adultes – corpus espagnol*

Étant donné que le clavardage consiste à établir une communication en temps réel fondée uniquement sur le texte, avec une absence de signes non verbaux, les clavardeurs sont tentés de reproduire les paramètres de la conversation en face-à-face : expressions faciales, intonations, pauses, expression des émotions, reproduction de certains bruits, etc. On observe que la catégorie des procédés expressifs est la plus représentée dans les deux groupes. Cela se confirme en particulier pour les adultes chez lesquels les procédés expressifs comptent pour un peu plus de 60 % de toutes les stratégies. Les résultats présentés dans le Tableau 21 montrent d'ailleurs le fort pourcentage d'interjections/onomatopées dans le groupe des adultes avec 333 occurrences (39,7 %), par ex. :

- A XVII 1 <mari\_coru> buenos dias de momento para mi beast666 **muakkkkkkkkkkkkkkkkkkk** [bruit d'un baiser sur la joue] ;
- A XLVII 24 <Aguamarina> Luguesa\_50 no se, pero yo ya no lo pido masssssssssss **jajajajajajajajaj** [représente le rire, équivaut au « haha »].

Chez les mêmes, les caractères échos se démarquent aussi et constituent près du tiers des manipulations possibles, par ex. :

- A II 96 <mayka-b> Angela-- **graciasssssssssss..** ya lo necesibata yo jajaja ;
- A XI 78 <amara\_> jajaja Fresno me cambio la musica **jajajajaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa.**

Rappelons que les caractères échos sont un procédé consistant à répéter le même graphème (de façon générale, le dernier graphème, par ex. le *s* de *gracias* : *graciasssssssssss*), pour attirer l'attention des autres scripteurs en mettant l'accent sur un mot.

Les binettes occupent la troisième place et comptent pour un peu plus du quart des procédés expressifs, par ex. :

- A XXVII 5 <Clara30> **-AddA-** feliz año para ti tambien preciosa ;) [clin d'œil] ;
- A XLIII 35 <WaVeRICK> lo peor **xD** [visage riant].

Finalement, chez les adultes, l'emploi des majuscules occupe une proportion moindre, à 2,1 %, par ex. :

- A XXIX 42 <johncito\_> **JODER**, esto está cada día peor, o es qwue está peor soy yo? ;
- A XLI 47 <aiSSSS34> no **QUEDA ENTRE NOSOTRAS DOS**.

Pour les jeunes, près de 70 % des procédés (533 occurrences sur 776) sont constitués de binettes, par ex.:

- J XL 10 <Majuelo> cada día uno, no estaba ni registrado **xD** ;
- J XVIII 4 <Iruene> eso es bueno ;).

Il s'agit du procédé expressif dominant chez les adolescents, et l'analyse détaillée montre que la binette « xD » est particulièrement employée (414 occurrences, soit 77,7 % du total). L'expression faciale évoquée est un visage riant, qui s'esclaffe ; le caractère « x » représentant les yeux et le « D » la bouche<sup>48</sup>. En ce qui concerne les autres binettes répertoriées dans notre corpus, on trouve notamment le « :) » (sourire de base), « ;) » (clin d'œil), « :\$ » (visage timide), « :S » (visage confus ou embarrassé), « :D » (visage riant) et « :P » (visage tirant la langue). On trouve également quelques binettes appelées « style nippon » ou « *Kao Maaku* » (visage vu de face), par ex. « ^^ » et « ^\_^ » qui reproduisent le sourire de base « :) ». Pour ces cas, l'inclinaison de la tête à gauche n'est pas nécessaire. Elles sont inspirées des expressions faciales des personnages de mangas (bandes dessinées

---

<sup>48</sup> L'origine de cette binette pourrait provenir du dessin animé américain *South Park* (très populaire chez les adolescents et les jeunes adultes), et qui a été doublé en espagnol. Les personnages qui rient ont les yeux qui se ferment, formant un « x » et ont la bouche grande ouverte, dont la valeur iconographique peut être reproduite par le « D ».

japonaises). Avec la binette « xD » et celles adoptant le style nippon, on remarque que les adolescents hispanophones sont fortement imprégnés par les dessins animés ou les mangas, en tant que produits culturels de masse; l'Espagne étant un grand importateur de mangas.

Faisons un retour rapide sur l'emploi des binettes chez les adultes : bien qu'elles soient présentes dans une proportion moins importante (26,6 % comparativement à 68,7 % chez les adolescents), on observe aussi que le « xD » est la binette la plus employée (116 occurrences, soit 52,2 %). On trouve aussi les binettes habituelles « :) », On remarque également la présence des binettes de style nippon, par ex. le sourire de base « ^\_^ », ou encore « o\_o » et « O\_o » (visage étonné ou confus). La présence de ces binettes chez les adultes corrobore les observations de Borrell (1986) et de Rodríguez González (2002) (cf. Chapitre 1) sur l'appropriation de comportements linguistiques des jeunes par les adultes.

Les interjections/onomatopées, pour leur part, comptent pour un cinquième des procédés expressifs par le groupe des adolescents, par ex. :

- J XXX 100 <Inf0> **uhm**, que tendra que ver el tocino, con la velocidad ;
- J XXXVIII 36 <Austin> **sshhhh** calla Ricardo15.

La proportion d'emploi des majuscules est équivalente à celle des adultes (2,1 %), par ex. :

- J XIV 34 <DarkWinD> ke **RISAS** ;
- J XLVIII 3 <VeRuSkA17> EraGorN **WAPOOOOOOOOOOOOOOOO**  
muakssssssssssssssss.

Pour les deux groupes, on pourrait attribuer ce faible pourcentage à la nétiquette, qui rappelons-le, consiste en des règles de courtoisie adoptées entre les participants. Le fait de rédiger en majuscules revient à crier et peut être perçu comme de l'agressivité pour le récepteur. Certains opérateurs de canaux IRC bannissent cette pratique si elle est employée de manière excessive.

### 3.1.2. Les procédés abrégatifs

Procédés abrégatifs	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
<b>réduction de graphèmes complexes</b>	304	49,3 %	210	44,1 %
<b>apocopes</b>	109	17,7 %	80	16,8 %
<b>aphérèses</b>	76	12,3 %	67	14,1 %
<b>syncope</b>	49	7,9 %	41	8,6 %
<b>chute de consonnes à l'intervocalique</b>	39	6,3 %	53	11,1 %
<b>séquence de graphèmes &gt; x</b>	33	5,3 %	15	3,2 %
<b>logogrammes</b>	5	0,8 %	10	2,1 %
<b>acronymie</b>	2	0,3 %	0	0 %
<b>Σ</b>	<b>617</b>	<b>100 %</b>	<b>476</b>	<b>100 %</b>

Tableau 22 – Nombre d'occurrences et pourcentages des procédés abrégatifs chez les adolescents et les adultes – corpus espagnol

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, l'exigence de vitesse liée au clavardage explique l'emploi de simplifications. Les procédés abrégatifs arrivent au deuxième rang dans les deux groupes : 617 occurrences, soit 40,9 % chez les jeunes et 476 occurrences, soit 35,1 % chez les adultes. Nous consacrerons les prochaines sous-sections à la présentation des résultats saillants des différentes sous-catégories des procédés abrégatifs.

### 3.1.2.1. La réduction de graphèmes complexes

Parmi les techniques d'abréviation recensées, la réduction de graphèmes complexes domine et compte pour près de la moitié des procédés abrégatifs (304 occurrences sur 617) chez les adolescents et 44,1 % chez les adultes. Le Tableau 23 présente le détail pour cette sous-catégorie.

Réduction de graphèmes complexes	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
qu > k	217	71,4 %	159	75,7 %
ch > x	22	7,2 %	7	3,3 %
bu, gu, hu, vu > w	38	12,5 %	24	11,4 %
ue > o	26	8,6 %	20	9,5 %
ll > y	1	0,3 %	0	0 %
<b>Σ</b>	<b>304</b>	<b>100 %</b>	<b>210</b>	<b>100 %</b>

Tableau 23 – Nombre d'occurrences et pourcentage des réductions de graphèmes complexes chez les adolescents et les adultes – corpus espagnol

En ce qui concerne cette importante sous-catégorie d'abréviations, la réduction du graphème *qu* à *k* domine clairement dans les deux groupes, avec 217 occurrences, soit 71,4 % chez les adolescents et 159 occurrences, soit 75,7 % chez les adultes. Elle touche principalement les mots-outils tels que « *aunque* », « *porque* », « *que / qué* », « *quien / quién* », par ex. :

- J XIV 82 <DieGuiLLo\_16> **aunke** <aunque> tu no lo creas.
- J XXXIV 72 <JamonPataNegra> bah **porke** <porque> llueva no tiene ke ser un impedimento para salir ;
- J XIV 37 <DarkWinD> Lady\_belial **ke** <que> aproveche ;

- A XIII 98 <tuesposa> **kien** <quién> soy?

Elle touche également les verbes, les adjectifs et les adverbes, par ex. :

- J XXX 26 <NoaH\_OGaMeRa> tus amigos t timaron como **kisieron** <quisieron> ;
- J VIII 43 <GoTHiCo\_17> yo como platanos mu **trankilo** <tranquilo> a pesar d las cosas q oido ;
- A XVII 15 <FraneTe> k tal todo x **aki** <aquí>.

Dans les réductions de graphèmes, les séquences *bu*, *gu*, *hu*, *vu* réduites à *w* arrivent au deuxième rang, avec 38 occurrences (12,5 %) chez les adolescents et 24 occurrences (11,4 %) chez les adultes, par ex :

- J XII 15 <Kirso-Wan> eso es **weno** <bueno> ][<sup>HaDa</sup>][ ;
- A XXXVII 79 <Wendy-> mi\_luna tas **wapa** <guapa> igual :-).

La réduction du *ue* à *o* occupe le troisième rang dans les deux groupes, soit 26 occurrences (8,6 %) chez les jeunes et 20 occurrences (9,5 %) chez les adultes. Ce cas concerne uniquement le mot « pues », par ex. :

- J XX 81 <XaBi> **pos** <pues> te los doi ;
- A XVII 35 <^\_Ainara\_^> **pos** <pues> eso.

La réduction du *ch* à *x* arrive au quatrième rang, avec 22 occurrences (7,2 %) chez les jeunes et 7 occurrences (3,3 %) chez leurs aînés, par ex. :

- J XLIV 54 <LuaZ> antes abia **muxas** <muchas> cosas interesantes ;

- A IX 10 <BrAziL> antes ha **dixo** <dicho>.

### 3.1.2.2. Les apocopes

Nous reportons dans le Tableau 24 le détail des résultats pour la sous-catégorie des apocopes. Celles-ci arrivent au deuxième rang dans les deux groupes générationnels, avec 109 occurrences chez jeunes, soit 17,7 % des procédés abrégatifs et 80 occurrences chez les adultes, soit 16,8 %.

Apocopes	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
apocopes syllabiques	48	44,0 %	60	75,0 %
V > Ø	61	56,0 %	20	25,0 %
<b>Σ</b>	<b>109</b>	<b>100 %</b>	<b>80</b>	<b>100 %</b>

Tableau 24 – Nombre d’occurrences et pourcentage apocopes chez les adolescents et les adultes – corpus espagnol

Dans le groupe des adolescents, la chute des voyelles occupe le premier rang, avec 61 occurrences, soit plus de la moitié des apocopes. Quatre mots sont touchés, soit les pronoms *me*, *te*, *se* et la préposition *de*, par ex. :

- J V 12 <InFesT> o **m** <me> das uno ;
- J XL 83 <sleyther> kien **t** <te> ha mandao mi foto InFesT;
- J IV 5 <xikojovent16> pos q no **s** <se> acostumbre ;
- J XVI 29 <VeRuSkA> xk stoy **d** <de> vacaciones xavalllll.

La deuxième catégorie en importance est l’apocope syllabique qui, avec 48 occurrences, compte pour 44 % du total des apocopes, par ex. :

- J VI 51 <Arry> nop, no me digas **na** <nada>.

Chez les adultes, on trouve la situation inverse : l'apocope syllabique domine, avec 60 occurrences (75 %), par ex. :

- A XXIX 18 <rosa\_azul> ta **lue** <luego>.

La chute de voyelles compte pour le quart des apocopes, avec 20 occurrences. Les mêmes unités sont touchées, à l'exception du *se*, par ex. :

- A XXIX 97 <mayka-b> a ver si **m** <me> estreno ;
- A XXI 70 <DaViZaLeZ> asi k no **t** <te> escapas ;
- A XXI 44 <^^LeSTaT^^> se hacen **d** <de> rogar.

### 3.1.2.3. Les aphérèses

Dans les deux groupes, les aphérèses arrivent au troisième rang, avec 76 occurrences chez les jeunes (12,3 % des procédés abrégatifs) et 67 occurrences chez les adultes (14,1 % du total des abréviations), par ex. :

- J XXIV 42 <Marquitox> **nas** <buenas> nevada ;
- A XXIII 26 <Vairumati\_> jajajajaja. **tonses** <entonces>, es casi igual, alvaro45.

Le verbe *estar* ('être') est particulièrement touché, par ex. :

- A XXIII 7 <Vairumati\_> o sea que, de momento, **toy** <estoy> tranquila ;

- J XXIV 86 <Astuto> donde **sta** <está> mi saludo y mis besos? ;
- A I 12 <Francisco23> aki **tamos** <estamos> sin ninguna novedad ;
- A II 15 <moixa> **taba** <estaba> haciendo..todavia no.

Les autres formes concernent des emplois dispersés, par ex. :

- J XXX 48 <mageoz> se fue a **acer** <hacer> deberes kreo ;
- A XXIX 98 <Mirada> bonsay **asias** <gracias> me gustan los besos si.

#### 3.1.2.4. La chute de consonnes à l'intervocalique, les syncope, les mots ou séquences de graphèmes réduits à x, les logogrammes et l'acronymie

Chez les jeunes, on trouve au quatrième rang les syncope, qui avec 49 occurrences, totalisent près de 8 % des abréviations. Chez les adultes, elles arrivent au cinquième rang (juste après la chute de consonnes à l'intervocalique) avec 41 occurrences, soit 8,6 % des procédés abrégatifs, par ex. :

- J XII 42 <Fran19MADRID> **tpc** <tampoco> me puedo quejar mucho ;
- A XIII 40 <tuesposa> me llamas por **teljno** <teléfono> ?

Au cinquième rang chez les adolescents vient la chute de consonnes à l'intervocalique, avec 39 occurrences, soit 6,3 % des procédés abrégatifs, et au quatrième rang chez les adultes, avec 53 occurrences, soit 11,1 % du total des abréviations. Cette stratégie concerne surtout la chute du *d* à l'intervocalique, par ex. :

- J III 6 <^RaY^> y ha **matao** <matado> ;
- A XIX 45 <foca> y nos has **dejao** <dejado> solos cantaora\_.

Nous avons relevé quelques cas de chute du *h* et du *r* à l'intervocalique, par ex. :

- A XXI 27 <DaViZaLeZ> Bixxxa a vale **aora** <ahora> ya no pienso mal ;
- A VII 59 <maribelcita> serabicho yo el 7.51 **peo** <pero> pa este ircap es diferente mirc osea en la numeracion.

Au sixième rang figurent les mots ou séquences de graphèmes réduits à *x*, avec 33 occurrences chez les jeunes, soit 5,3 %, et 15 occurrences chez les adultes, soit 3,2 %. Ce type d'abréviation s'emploie surtout pour des mots-outils tels que *por* (*x*), *para* (*xa*), *pero* (*xro*), *porque* (*xq*, *xk*, *xke*).

- J XXVI 7 <kilayma> **x** <por> ejemplo ;
- J XXIV13 <\_Xikillonormal\_> soy un poco nulo **xa** <para> esto ;
- J XXVI 11 <Mikki\_> **xq** <porque> sino aki me correrian por flood ;
- A XVII 15 <FraneTe> k tal todo **x** <por> aki ;
- A XIII 28 <XhY> **xa** <para> q luego la veas.

Finalement, les logogrammes et l'acronymie sont en proportion négligeable dans les deux groupes. Pour les logogrammes, on a relevé 5 occurrences chez les jeunes (0,8 %) et 10 occurrences chez les adultes (2,1 %), par ex. :

- J X 50 <D4rkAnG3l> es **1** <una> maquina coño ;
- A XXVII 3 <CARLOS\_> **salu2** <saludos> de tarde.

En ce qui concerne l'acronymie, on a trouvé seulement deux occurrences de « lol » chez les jeunes (0,3 %), par ex. :

- J XIV 96 <DieGuiLLo\_16> te escuxamosss!!!
- J XIV 97 <DarkWinD> por un puÒado... de sueÒos rotos!
- J XIV 98 <LoReNiKa\_12> dio
- J XIV 99 <LoReNiKa\_12> xDDD
- J XIV 100 <DieGuiLLo\_16> lololololo <laughing out loud>.

On ne trouve aucune occurrence d'acronymes chez les adultes. Comme on l'a expliqué dans la sous-section des procédés expressifs, les hispanophones adolescents et adultes utilisent plutôt la binette « xD » pour manifester le rire, donc ils préfèrent l'iconographie à l'emploi d'un sigle en anglais. Il serait intéressant de vérifier l'emploi du « lol » chez les hispanophones d'Amérique latine où le contact de l'espagnol avec l'anglais est plus important.

### 3.1.3. Les substitutions de graphèmes

Substitutions de graphèmes	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
<b>c &gt; k</b>	59	51,3 %	6	14,6 %
<b>y &gt; i, j</b>	33	28,7 %	12	29,3 %
<b>c &gt; s</b>	6	5,2 %	7	17,1 %
<b>Autres</b>	17	14,8 %	16	39,0 %
<b>Σ</b>	<b>115</b>	<b>100 %</b>	<b>41</b>	<b>100 %</b>

Tableau 25 – Nombre d'occurrences et pourcentages des substitutions de graphèmes chez les adolescents et les adultes – corpus espagnol

L'opération consistant à remplacer un graphème par un autre est faiblement représentée dans nos deux groupes : 115 occurrences, soit 7,6 % chez les jeunes et 41 occurrences, soit 3,0 % chez leurs aînés. Ce faible résultat tient vraisemblablement à la

transparence de l'orthographe de l'espagnol où la relation entre les phonèmes et les graphèmes est biunivoque.

Dans le groupe des adolescents, la substitution de *k* à *c* se démarque à 51,3 %, par ex. :

- J XII 25 <Kirso-Wan> yo estoy loco por kedarme un sabado por la noche en mi **kasa** <casa> ;
- J XXX 90 <NoaH\_OGaMeRa> a mi **nunka** <nunca> me gustaron ese tipo de series.

Ensuite, la substitution de *y* à *i* ou *j* occupe près du tiers des manipulations, par ex. :

- J XVIII 47 <LuaZ> **estoi** <estoy> gorda o no? ;
- J VIII 50 <YhaDy> yo **soi** <soy> normal.

Le remplacement du *c* par *s* totalise 5,2 % du total, par ex. :

- J XVIII <LuaZ> y **ase** <hace> un viento ;
- J V 23 <^DaNi^> **asias** <gracias>.

Les substitutions de graphèmes restantes concernent des emplois isolés (17 occurrences, soit 14,8 %), par ex. le remplacement du *b* par *v* et inversement, du *v* par *b*, ou encore du *j* par *h* :

- J XVI 11 <VeRuSkA> yo hombre **deveria** <debería> xro k va!!!!!! y tu? ;

- J XII 72 <C17> era solo por tokar los **webo** <huevos> ;
- J VIII 2 <Polaco> y me encanta el acentillo de las **muheres** <mujeres> xD.

Dans le groupe des adultes, la substitution de *i* ou *j* à *y* arrive au premier rang et totalise près du tiers des remplacements de graphèmes, par ex. :

- A XIII 9 <la\_despista> cris32 lo **estoi** <estoy> intentando jajaja ;
- A XV 14 <Fitji> **jo** <yo> comi a la una.

La substitution du *c* par *s* totalise 17,1 %, par ex. :

- A XXIX 98 <Mirada> bonsay **asias** <gracias> me gustan los besos si ;
- A XXIII 26 <Vairumati\_> jajajajaja. **tonses** <entonces>, es casi igual, alvaro45.

La substitution de *k* à *c* constitue au total 14,6 % de cette manipulation graphique, par ex. :

- A XVII 2 <muc|> gracias **kompy** <compy – compañero> ;
- A XXV 57 <NuMeRo69> tos los **lokos** <locos> ke entren al chanel.

Finalement, près de 40 % des substitutions de graphèmes (16 occurrences) sont des emplois isolés, par ex. le remplacement du *o* par *u*, du *z* par *s* ou du *v* par *b* :

- A XXI 5 <^^LeSTaT^^> po **nuse** <no se> ;
- A I 29 <S|n\_n|ck> te lo **agradesco** <agradezco> ;
- A XVII 57 <[La\_MoR{e}NaZa]> ya **e benio** <he venido>.

## **3.2. Le scripto-clavardage du français : profil général des adolescents et des adultes**

### **3.2.1. Résultats généraux de la première étude sur le clavardage français**

Nous reprenons dans le Tableau 26 les résultats généraux de notre première étude réalisée sur le français<sup>49</sup>.

---

<sup>49</sup> Ces résultats ont été publiés dans Tatossian et Dagenais (2008), *Cahiers de lexicologie*, 93(2).

Catégories	Exemples	Jeunes		Adultes	
		Nb occ.	%	Nb occ.	%
<b>Procédés abrégatifs</b>	<b>e)au &gt; o</b> A I 47 <pleinpsou> moi en bateau sylvy_^ et il etais tres <b>bo</b> <beau> le ciel	1 675	65,8 %	1 152	52,7 %
<b>Substitutions de graphèmes</b>	<b>s &gt; z</b> A I 58 miNoU^> pleinpsou té rekonnu le <b>voizin</b> <voisin> :)	277	10,9 %	97	4,4 %
<b>Neutralisations en finale absolue</b>	<b>é &gt; er</b> A XVI 46 <rock57> tu m as encore <b>oublier</b>	153	6,0 %	104	4,8 %
<b>Procédés expressifs<sup>50</sup></b>	<b>caractères écho</b> A I 13 <GRIZZLY-> sylvy_^ <b>riennnnnnnnnnnn</b> mais rien <b>lollllllll</b> et toi	441	17,3 %	833	38,1 %
	<b>Σ</b>	<b>2 546</b>	100 %	<b>2 186</b>	100 %

Tableau 26 – Nombre d’occurrences et pourcentage pour chacune des catégories chez les adolescents et les adultes – corpus français

Comme pour l’espagnol, un plus grand nombre de variantes se manifestent chez les adolescents (2 546 occurrences chez les jeunes comparativement à 2 186 chez les adultes). Ce plus grand nombre pourrait refléter un lien entre la langue des adolescents et la recherche d’une identité que des chercheurs comme Eckert (1988), Labov (1992), Casado Velarde (2002) et Sebba (2003) ont tenté d’établir. Nous pensons en effet que les variantes admises dans le scripto-clavardage sont un bon moyen pour eux de défier les contraintes

<sup>50</sup> Lors de notre première étude, nous avons renoncé à faire le compte des binettes (en raison de leur surabondance), de sorte que nous quantifions seulement trois des quatre procédés de la catégorie (les caractères échos, les majuscules et les interjections/onomatopées).

imposées par le monde des adultes. Ceci n'exclut pas que des adultes recourent aux mêmes moyens scripturaux ; Borrell (1986) souligne à cet égard que d'autres générations peuvent s'approprier la langue des jeunes.

Nous ne reviendrons pas sur le détail des résultats des différentes sous-catégories ; nous renvoyons à Tatossian et Dagenais (2008) pour une comparaison détaillée des différents procédés dans les deux populations. Faisons simplement un bref retour sur les résultats saillants. Premièrement, les deux groupes recourent abondamment à des stratégies abrégatives (65,8 % chez les jeunes et 52,7 % chez les adultes). Parmi les procédés abrégatifs qui ressortent chez les jeunes, on trouve, dans l'ordre : les apocopes (44,9 %), les sigles/acronymes (20 %) et la réduction de digrammes et de trigrammes (17 %). Voici des exemples de chaque procédé :

- J VI 95 <Muskalinn> **jpense** <je pense> ke je suis inculte ;
- J VI 1 <girly> allo **tlm** <tout le monde> ya tu kk1 ki veut parler a 1 fille de 13 ans ki a sa pic??? ;
- J XXII 80 <Mysterio> Tu me **provokes** <provoques> la...

Chez les adultes, les procédés qui se démarquent sont les mêmes, cependant dans un ordre différent : les sigles/acronymes (42 %), les apocopes (30,3 %) et les réductions de digrammes et de trigrammes (9,2 %), par ex. :

- A I 123 <sylvy\_^> pic666 byeee **alp** <à la prochaine> xxxxxxxx ;
- A XIV 7 <BoOoL> Amy|Ly t <t'es> la plus fine :P ;
- A V 88 <Nicole53> CriCri52 a **ki** <qui> je parlais laaaa lollllll.

Dans le cas des sigles/acronymes, on remarque que les sigles « lol » (*laughing out loud*) et son équivalent français « mdr » (mort de rire) augmentent considérablement les chiffres. On verra plus loin qu'on note le même phénomène dans le corpus anglais (cf. § 3.3.1.).

Deuxièmement, les deux groupes générationnels, et plus spécifiquement les adultes, se servent de moyens pour reproduire les paramètres d'une conversation en présentiel. En ce qui concerne l'ordre d'importance des phénomènes pour les adultes, on trouve les caractères échos (76,7 %), les interjections/onomatopées (22,2 %), et les majuscules (1,1 %), par ex. :

- A IV 60 <Jennice> tressssssssssss tressssssssssssssssss bien ;
- A XIV 36 <Amy|Ly> **berk** degeux des frites en se levant ;
- A V 117 <Nicole53> **OUPS SCUSE**.

Ces phénomènes apparaissent dans le même ordre chez les jeunes, mais dans des proportions différentes : caractères échos (54,7 %), interjections/onomatopées (34,0 %) et emploi de majuscules (11,3 %), par ex. :

- J VI 144 <MisSs15-> **c mortttt** ;
- J III 71 <AlLySoN> ouin mais **chute** la ;
- J XV 208 <AuDrEeAnN> **EILLE LA SA VA FAIRE LE TÉTAGE**.

Troisièmement, les adolescents se démarquent par l'emploi de substitutions de graphèmes. La plus présente est la substitution de *s* à *c* ou *ç* qui compte pour les deux-tiers du total, par ex. :

- J XI 100 <[Jo][Clo]> **Sa** <Ça> mdérange meme pas ;
- J II 10 <La\_Puce> **stun** <c'est un> début !:P.

Une autre sous-catégorie importante est la substitution de *k* à *c* qui totalise près du cinquième des substitutions de graphème, par ex. :

- J VI 356 <CesT\_MoUA> daccord **aik** <avec> sa moi ;
- J XI 79 <D[er]EsSe> **Kame** <calme> toi mélane :P.

Ce procédé (*c* > *k*) se trouve aussi en grand nombre en espagnol.

Nous appliquons le test de Pearson (Chi-2) pour les grandes catégories du corpus français, au seuil de signification de 0,05, pour vérifier si nos résultats permettent d'affirmer qu'il y a un lien entre l'âge et les pratiques d'écriture en situation de clavardage. Voici les hypothèses :

H<sub>0</sub> : Les variables « âge » et « pratiques scripturales » sont indépendantes.

H<sub>1</sub> : Les variables « âge » et « pratiques scripturales » sont dépendantes.

Le Tableau 27 présente la distribution des valeurs observées et attendues pour les résultats du français.

Observées / Attendues	Procédés abréviatifs	Substitutions de graphèmes	Neutralisations en finale absolue	Procédés expressifs	Total
<b>Jeunes</b>	1675 / 1521,036	277 / 201,227	153 / 138,276	441 / 685,462	2 546
<b>Adultes</b>	1152 / 1305,964	97 / 172,773	104 / 118,724	833 / 588,538	2 186
<b>Total</b>	<b>2 827</b>	<b>374</b>	<b>257</b>	<b>1 274</b>	<b>4 732</b>

Tableau 27 – Distributions des valeurs observées et attendues pour les grandes catégories du français

Dans le Tableau 28, nous exposons les valeurs partielles du calcul du Chi-2.

	<b>Procédés abréviatifs</b>	<b>Substitutions de graphèmes</b>	<b>Neutralisations en finale absolue</b>	<b>Procédés expressifs</b>
<b>Jeunes</b>	15,5847	28,5331	1,5679	87,1842
<b>Adultes</b>	18,1513	33,2321	1,8261	101,5421

$$\chi^2 = 287,62 ; \text{ddl} = 3 ; p = 4,7 \times 10^{-62}$$

Tableau 28 – *Valeurs partielles du Chi-2 ( $c\chi^2$ ), pour les grandes catégories du français*

Au seuil de 0,05, avec 3 ddl, la valeur critique du Chi-2 est de 7,81. Les différences sont nettement significatives ( $287,62 > 7,81$ ), donc on rejette l'hypothèse nulle ( $H_0$ ). L'observation détaillée du calcul montre que les procédés expressifs sont les plus déséquilibrés, et ce, en faveur des adultes (833 / 588,538,  $c\chi^2 = 101,5421$ ). C'est, au contraire, un déficit pour les adolescents (441 / 685,462,  $c\chi^2 = 87,1842$ ). Ensuite viennent les substitutions de graphèmes, pour lesquelles les jeunes ont des effectifs observés supérieurs aux valeurs attendues (277 / 201,227,  $c\chi^2 = 28,5331$ ) tandis que, pour les adultes, on remarque l'inverse (97 / 172,773,  $c\chi^2 = 33,2321$ ). En ce qui concerne les neutralisations en finale absolue, les écarts sont relativement légers mais, encore une fois, les jeunes sont aussi excédentaires (153 / 138,276,  $c\chi^2 = 1,5679$ ) comparativement aux adultes (104 / 118,724,  $c\chi^2 = 1,8261$ ). En somme, les adultes ne sont majoritaires que pour les procédés expressifs ; les trois autres catégories sont employées par les jeunes plus fréquemment qu'attendu.

Dans la suite, nous présentons les résultats du petit corpus de 500 messages en français qui, rappelons-le, a été recueilli afin de vérifier si de nouvelles sous-catégories se sont ajoutées depuis la constitution du premier corpus.

### 3.2.2. Résultats généraux du corpus français de 500 messages

Le Tableau 29 présente les résultats quantitatifs pour chacune des catégories dans nos deux groupes générationnels.

Catégories	Exemples	Jeunes		Adultes	
		Nb occ.	%	Nb occ.	%
<b>Procédés abrégatifs</b>	<b>qu &gt; k</b> TJ V I 3 <x___Exit[F]> Toi t dans <b>kelle</b> <quelle> équipe Preds_4_Cup	146	45,6 %	110	46,2 %
<b>Substitutions de graphèmes</b>	<b>c &gt; k</b> TJ VI 41 <Preds_4_Cup> si cest pour etre de meme ma me sauver <b>ak</b> <avec> le ballon pi personne va jouer NANANANA	24	7,5 %	1	0,4 %
<b>Neutralisations en finale absolue</b>	<b>é &gt; er</b> TA I 52 <verseau_> Laloux je sais pas j ai <b>regarder</b> <regardé> juste un peu au passage j allais rejoindre un ami	8	2,5 %	10	4,2 %
<b>Procédés expressifs</b>	<b>caractères échos</b> TA I 51 <marjo_> oki MoDe- <b>alppppp</b> <à la prochaine> alors	142	44,4 %	117	49,2 %
	<b>Σ</b>	320	100 %	238	100 %

Tableau 29 – Nombre d’occurrences et pourcentage pour chacune des catégories chez les adolescents et les adultes – corpus français (500 messages)

Deux constats ressortent : d’une part, dans ce nouvel échantillon, nous n’avons pas relevé de nouveau procédé graphique ou scriptural. Nous l’expliquons notamment par les contraintes matérielles du clavardage qui sont demeurées les mêmes. En effet, le temps

passé à rédiger un message peut, s'il est trop important, être pénalisant pour la dynamique des échanges, qui se réalisent en mode synchrone. En conséquence, les scripteurs adoptent des moyens pour comprimer leurs messages. De plus, comme il s'agit de conversations écrites, les clavardeurs ont mis au point des stratégies expressives pour pallier l'absence d'information extralinguistique et paralinguistique. D'autre part, bien que les proportions soient différentes du premier corpus de 2003<sup>51</sup>, on observe toujours un nombre supérieur de variantes chez les adolescents (320 occurrences chez les jeunes vs 238 occurrences chez les adultes). Les jeunes se démarquent toujours par l'emploi d'abréviations et de substitutions de graphèmes (renforcement de l'identité de groupe) ; les adultes emploient davantage de procédés expressifs comme substituts aux paramètres d'une conversation en face à face. Nous présentons dans la suite le détail des résultats pour les différentes sous-catégories.

### *3.2.2.1. Les procédés abrégatifs*

Les procédés abrégatifs sont toujours présents en grand nombre : ils arrivent au premier rang chez les adolescents (146 occurrences, soit 45,6 %) et au deuxième rang chez les adultes (110 occurrences, soit 46,2 % du total). Le Tableau 30 fait état des résultats pour les différentes sous-catégories dans les deux groupes.

---

<sup>51</sup> Il est impossible de couvrir la totalité des phénomènes recensés dans un corpus de 4 520 messages dans un échantillon de 500 messages.

Procédés abrégatifs	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
<b>réduction de graphèmes complexes</b>	21	14,4 %	3	2,7 %
<b>apocopes</b>	80	54,8 %	35	31,8 %
<b>aphérèses</b>	4	2,7 %	0	0 %
<b>syncopes</b>	16	11,0 %	8	7,3 %
<b>sigles / acronymes</b>	25	17,1 %	57	51,8 %
<b>er &gt; é</b>	0	0 %	3	2,7 %
<b>schwa &gt; Ø</b>	0	0 %	4	3,6 %
<b>Σ</b>	<b>146</b>	<b>100 %</b>	<b>110</b>	<b>100 %</b>

Tableau 30 – Nombre d’occurrences et pourcentage des procédés abrégatifs chez les adolescents et les adultes – corpus français (500 messages)

#### 3.2.2.1.1. Les apocopes

Dans notre nouvel échantillon, les unités abrégées par apocope dominent chez les jeunes pour totaliser 54,8 % des procédés abrégatifs. Chez les adultes, elles arrivent en deuxième position et comptent pour un peu plus de 30 % des abréviations. Nous présentons dans le Tableau 31 le détail des résultats pour cette sous-catégorie. Tout comme dans notre première étude, elles sont beaucoup plus nombreuses en termes d’occurrences dans le groupe des jeunes (un peu plus que le double, soit 80 occurrences chez les adolescents comparativement à 35 occurrences chez les adultes).

Apocopes	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
réduction des pronoms	48	60,0 %	25	71,4 %
V/C > Ø	15	18,8 %	5	14,3 %
apocopes syllabiques	8	10,0 %	4	11,4 %
C finale muette > Ø	9	11,3 %	1	2,9 %
$\Sigma$	<b>80</b>	<b>100 %</b>	<b>35</b>	<b>100 %</b>

Tableau 31 – Nombre d’occurrences et pourcentage des apocopes chez les adolescents et les adultes – corpus français (500 messages)

De manière similaire à notre première étude, les jeunes se démarquent par la réduction des pronoms, qui totalisent 60 % des apocopes. La réduction touche surtout les pronoms faibles en position sujet (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> personnes du singulier), par ex. :

- TJ II 39 <macbeth> si **j'décide** <je décide> de ramasser les déchets **j'te** <je te> ferais signe caro ;
- TJ IV 77 <splinteraway> toi vero **tes** <tu es> une tite fille de 14 ;)

Ensuite, au deuxième rang, on trouve la chute de voyelles et/ou de consonnes, qui totalise près du cinquième des apocopes. Encore une fois, l’emploi du « c » pour « c’est » est prépondérant à l’intérieur de cette sous-catégorie (près de 66,7 %), par ex. :

- TJ IV 14 <BigMiss> **c** <c’est> sa :p ;

On trouve également d’autres cas, par ex. le « d » pour « des », le « t » pour « t’es », etc., par ex. :

- TJ VI 50 <XtReeM-> ya tu **d** <des> contacts au soccer ;
- TJ VI 3 <x\_\_\_\_Exit[F]> Toi **t** <t'es> dans kelle équipe Preds\_4\_Cup.

Aux troisième et quatrième rangs, on trouve la chute de la consonne finale muette (11,3 %) et les apocopes syllabiques (10 %), par ex. :

- TJ IV 91 <PtiteVewO> Genre ..etre intelligent **pi** <pis> splint..sa va pa ensemble ;
- TJ IV 12 <pascale\_14> fille **ch** <cherche> gars de 14 15 16.

Chez les adultes, la réduction des pronoms est de loin la plus représentée (plus de 70 % du total des apocopes), par ex. :

- TA I 2 <MoDe-> marjo\_ pas encore ns aussi mais la **jcommence** <je commence> a avoir faim ;
- TA V 38 <aiglefine> Grand\_Duc **t'aurais** <tu aurais> du voir le cheval toi lol.

La chute de voyelles et/ou de consonnes arrive aussi au deuxième rang, et compte pour 14,3 % du total des apocopes. On recense les mêmes cas que chez les jeunes, soit le « c » pour « c'est » et le « t » pour « t'es », par ex. :

- TA I 47 <MoDe-> marjo\_ **c** <c'est> loin un peu ;
- TA I 4 <AQUILON> sarcelle5OQP **t** <t'es> une Jeune, avancée ?

Finalement, on trouve les apocopes syllabiques (11,4 %) et un cas de chute de consonne finale muette, par ex. :

- TA I 63 <marjo\_> bottine je vais ouvrir l autre mirc **att** <attends> stp ;
- TA III 13 <LaF|o27> **entou** <en tout> k ce matin je parle.

### 3.2.2.1.2. Les sigles/acronymes

Les sigles/acronymes arrivent au 2<sup>e</sup> rang chez les adolescents (17,1 %) et, plus remarquable encore, au 1<sup>er</sup> rang chez les adultes, pour totaliser un peu plus de la moitié des procédés expressifs. Comme dans notre premier corpus, on constate encore que, dans les deux groupes, cette sous-catégorie se limite à certaines expressions fréquemment employées sur les forums de clavardage, essentiellement l'acronyme « lol » (*laughing out loud*) et son équivalent français « mdr » (mort de rire) pour exprimer le rire, par ex. :

- TJ VI 17 <Preds\_4\_Cup> **lol** <laughing out loud> tu peux pas tout avoir dans vie ;P ;
- TA I 31 <CastorBricol> jarandell c'est joyeux ca ? **lol** <laughing out loud> ;
- TA I 15 <AQUILON> **mdrrrrrrrrrrrrrrrr** <mort de rire> sarcelle5OQP...

De manière identique à notre première étude, il n'y a pas d'occurrence de « mdr » dans le groupe des jeunes. On trouve aussi davantage d'occurrences de « lol » que de « mdr » chez les adultes (37 occurrences de « lol » comparativement à 11 occurrences de « mdr »). Cela tient à deux raisons : premièrement, l'acronyme « lol » est apparu dans les forums *Usenet* dans les années 1980 et s'est répandu aux autres situations de CMO. Deuxièmement, il est

plus aisé de saisir « lol » au clavier : les lettres *l* et *o* se situent à proximité sur un clavier de type *qwerty*<sup>52</sup>.

Concernant les autres cas dans cette sous-catégorie, il s'agit des mêmes que ceux recensés dans notre première étude, soit « alp » (à la prochaine), « tlm » (tout le monde) et « tlt » (tout le temps). Deux cas étaient absents dans notre premier corpus : « a-m » (avant-midi ou après-midi) et « fds » (fin de semaine). Voici quelques exemples :

- TA V 22 <rgipo> bye **tlm** <tout le monde> **alp** <à la prochaine> ;
- TJ II 42 <EmOcOrE-> Mwain mais spo **tlm** <tout le monde> kon jette..  
yen a des recyclables!=P ;
- TA III 96 <Natamiouw> j'lui avais coupé les moustaches aussi...ça  
m'énervait ces grandes affaires là...ça pognait **tlt** <tout le temps> quand  
j'voulais attacher le bonnet ./ ;
- TA I 99 <MoDe-> bonne **a-m** <avant-midi> tlm.
- TA V 23 <Grand\_Duc> j'ai vu une femme avec les cernes autour des yeux  
tellement foncés en **fds** <fin de semaine> aiglefine que je la croyais de dos a  
moi et tout nu lollll.

---

<sup>52</sup> Signalons aussi que depuis janvier 2009, il existe un modèle de clavier (*Fast finger keyboard*) équipé de touches avec les principaux sigles employés dans la CMO, dont « lol ». Cf. <http://www.fastfingerkeyboards.com/>, consulté le 27 avril 2010.

### 3.2.2.1.3. La réduction de graphèmes complexes

La réduction de digrammes et de trigrammes arrive au troisième rang chez les jeunes (14,4 %) et au cinquième rang chez les adultes (2,7 %). Nous exposons le détail des résultats de cette sous-catégorie dans le Tableau 32.

Réduction de graphèmes complexes	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
qu > k	16	76,2 %	0	0 %
ou > w	3	14,3 %	0	0 %
au > o	2	9,5 %	1	33,3 %
ai > e	0	0 %	2	66,7 %
$\Sigma$	21	100 %	3	100 %

Tableau 32 – Nombre d’occurrences et pourcentage des réductions de graphèmes complexes chez les adolescents et les adultes – corpus français (500 messages)

Comme dans notre premier corpus, le *qu* réduit à *k* arrive au premier rang chez les jeunes pour totaliser 76,2 % de cette sous-catégorie, par ex. :

- TJ V I 3 <x\_\_\_\_Exit[F]> Toi t dans **kelle** <quelle> équipe  
Preds\_4\_Cup ;
- TJ II 28 <caro15> de **koi** <quoi> cetait serieux.

Les autres cas, c’est-à-dire *ou* réduit à *w*, *au* réduit à *o* et *ai* réduit à *e* se trouvent en quantité négligeable (cf. Tableau 32, ci-dessus). Les deux derniers cas se trouvent aussi chez les adultes, par ex. :

- TJ II 42 <EmOcOrE-> **Mwain** <mouain> mais spo tlm kon jette.. yen a

des recyclables!=P ;

- TJ II 52 <marion}> 19 sa va faire la job **o** <au> pire ;
- TA III 91 <LaF|o27> Natamiouw moi aussi je **fesais** <faisais> ca !!  
lolllllllllllllllllll.

On peut expliquer ce faible nombre par la taille du corpus. Nous renvoyons aux résultats détaillés de notre premier corpus (cf. Tatossian et Dagenais 2008) pour prendre une mesure de la richesse des réductions de graphèmes complexes en français.

#### 3.2.2.1.4. *Les syncopes*

La sous-catégorie des syncopes arrive au quatrième rang chez les adolescents (11,0 %) et au troisième rang dans le groupe des adultes (7,3 %). Mentionnons que dans ce petit corpus, nous n'avons pas relevé de syncopes qui, à la lecture, restituent la forme phonétique du mot (ex. *décédé* > *dcd* ; *acheté* > *ht*). On ne trouve que de syncopes proprement dites. Voici quelques exemples de notre corpus :

- TJ II 11 <roXanne15> si ya des gars de 14 15 16 **msg** <message> moi  
svp ;
- TJ VI 48 <L4\_PTiiT3> **Slt** <salut> gang ! ;
- TA III 6 <LaF|o27> oui ! jai **bcp** <beaucoup> plus d'énergie.

#### 3.2.2.1.5. *Les aphérèses, la neutralisation du er en é et l'effacement du schwa*

Les sous-catégories restantes se trouvent en petit nombre. Les aphérèses, absentes du groupe des adultes, totalisent 2,7 % des procédés abrégatifs chez les jeunes, par ex. :

- TJ II 27 <macbeth> **c'tait** <c'était> sérieux caro15 ou t'es cruche?

La neutralisation de la finale absolue *er* en *é* et l’effacement du schwa, absents chez les jeunes, totalisent respectivement 2,7 % et 3,6 % chez les adultes, par ex. :

- TA I 43 <mrbeauce> mariepersie je ne peux rien te **caché** <cacher> se matin :( ;
- A III 43 <LaF|o27> mais ca vient avec les **ptit** <petits> bonheurs.

### 3.2.2.2. Les procédés expressifs

Comme dans notre première étude, les procédés expressifs arrivent au deuxième rang chez les jeunes, avec 142 occurrences chez les jeunes (44,4 %) et au premier rang chez les adultes, avec 117 occurrences (49,2 %). Nous exposons dans le Tableau 33 les résultats des différentes sous-catégories.

Procédés expressifs	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
<b>binettes / iconicité</b>	52	36,6 %	45	38,5 %
<b>interjections / onomatopées</b>	30	21,1 %	26	22,2 %
<b>majuscules</b>	33	23,2 %	2	1,7 %
<b>caractères échos</b>	27	19,0 %	44	37,6 %
<b>Σ</b>	<b>142</b>	<b>100 %</b>	<b>117</b>	<b>100 %</b>

Tableau 33 – Nombre d’occurrences et pourcentages des procédés expressifs chez les adolescents et les adultes – corpus français (500 messages)

Au premier rang dans les deux groupes figurent les binettes, totalisant 36,6 % chez les adolescents et 38,5 % chez les adultes. À la différence des clavardeurs hispanophones chez lesquels la binette « xD » est prépondérante dans les deux groupes d’âge, c’est la binette « :) » et ses variantes « :-) » et « :o » (sourire de base) qui dominent dans les deux groupes (16 occurrences, soit 30,8 % du total des binettes chez les jeunes et plus

impressionnant encore, 32 occurrences, soit 71,1 % du total des binettes dans le groupe des adultes. Chez les adolescents, la binette « :P » (tire la langue) arrive au 2<sup>e</sup> rang (14 occurrences, soit 27,0 %) ; on n'a recensé qu'un seul cas dans le groupe des adultes. En ce qui concerne les autres binettes employées chez les francophones, signalons le « ;) » et sa variante « ;o » (clin d'œil), « :D » (visage riant), « :S » (visage confus ou embarrassé).

Au deuxième rang dans le groupe des adolescents figure l'emploi des majuscules. Ce moyen expressif totalise près du cinquième du total. Chez les adultes, il se présente en quantité négligeable (1,7 %), par ex. :

- TJ II 69 <babsie> même si **CEST PLATE DU HOCKEY** ;
- TA III 85 <LaF|o27> ben oui ! ma fille a appeler sont chat **BARBIE**.

Au troisième rang dans les deux groupes, on trouve les interjections/onomatopées, qui totalisent un peu plus du quart des procédés expressifs chez les jeunes. Chez les adultes, ils comptent pour 21,1 % du total, par ex. :

- TJ II 38 <splinteraway> **bofff** lui le connait bien ;
- TA V 48 <Grand\_Duc> Lady61 quand j'étais petit je faisais ca avec ma mere mais **ouffffff** avec les 2 cercles pis du fils toutes sortes de couleurs mais je faisais ca pour m'amuser.

De la même manière que dans notre premier corpus, cette sous-catégorie se combine souvent avec les caractères échos.

Au quatrième rang chez les jeunes (19,0 %) et au deuxième rang chez les adultes (37,6 %) viennent les caractères échos, par ex. :

- TJ IV 44 <rOcKsanne> Il se **caaache** ;
- TA I 51 <marjo\_> oki MoDe- **alppppp** <à la prochaine> alors.

### 3.2.2.3. Les substitutions de graphèmes

Comme dans notre première étude, les substitutions de graphèmes arrivent au troisième rang ; il y a davantage d'occurrences chez les adolescents (24 occurrences comparativement à une seule chez les adultes). Nous présentons dans le Tableau 34 les différentes sous-catégories.

Substitutions de graphèmes	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
<b>c, ç &gt; s</b>	22	91,7 %	1	100 %
<b>c &gt; k</b>	2	8,3 %	0	0 %
<b>Σ</b>	<b>24</b>	<b>100 %</b>	<b>1</b>	<b>100 %</b>

Tableau 34 – Nombre d'occurrences et pourcentages des substitutions de graphèmes chez les adolescents et les adultes – corpus français (500 messages)

Dans ce petit échantillon, on trouve les deux substitutions de graphèmes les plus importantes sur le plan quantitatif du premier corpus, soit la substitution de *s* à *c, ç* et de *k* à *c*, par ex. :

- TJ II 3 <EmOcOrE-> **Sa** <ça> va?! ;
- TA I 43 <mrbeauce> mariepersie je ne peux rien te caché **se** <ce> matin  
:( ;
- J II 51 <EmOcOrE-> G po dit ke jel savais po **tk** <en tout cas> po a ske sache!

### 3.2.2.4. Les neutralisations en finale absolue

La catégorie des neutralisations en finale absolue arrive au quatrième rang et est très faiblement représentée dans les deux groupes : 2,5 % chez les adolescents et 4,2 % chez les adultes. Le Tableau 35 présente les résultats pour les différentes sous-catégories.

Neutralisations en finale absolue	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
é > er	7	85,7 %	6	60 %
er > é	0	0 %	3	30 %
ai, ais, es, est > é	1	14,3 %	1	10 %
$\Sigma$	<b>8</b>	<b>100 %</b>	<b>10</b>	<b>100 %</b>

Tableau 35 – Nombre d'occurrences et pourcentages des neutralisations en finale absolue chez les adolescents et les adultes – corpus français (500 messages)

La sous-catégorie la plus représentée dans les deux groupes est la neutralisation de la finale *é* en *er* (87,5 % chez les adolescents et 60 % chez les adultes). De la même façon que dans notre premier corpus, ce procédé graphique affecte surtout les participes passés, et occasionnellement les substantifs, par ex. :

- TJ II 13 <SnowFrank19> je suis **rider** <ridé> ;
- TA III 18 <LaF|o27> je suis **aller** <allé> au soleil jouer dehors ;
- TJ IV 99 <BigMiss> **liberter** <liberté> dexpression!

Au deuxième rang chez les adultes figure la finale en *er* neutralisée en *é* (30 %), par ex. :

- TA I 3 <marjo\_> ca semble pas **fonctionné** <fonctionner> bottine.

Nous n'avons trouvé aucun cas dans le groupe des adolescents.

Au troisième rang, on trouve la sous-catégorie du *ai, ais, es, est* neutralisés en *é*. On a relevé seulement une occurrence par groupe, par ex. :

- TJ IV 89 <BigMiss> **yé** <il est > traumatisant ein? ;
- A III 49 <LaF|o27> **tsé** <tu sais> le genre que ya plus d'eau en dehord du bain que dedans.

Au terme de cette description de ce court échantillon (500 messages), on relève des similitudes avec notre première étude (4 520 messages). Premièrement, les deux groupes générationnels recourent toujours abondamment à des stratégies d'abréviation et à des moyens de reproduire les paramètres d'une conversation en face à face. Deuxièmement, les adultes sont un peu plus réticents à utiliser le scripto-clavardage, et ils ont surtout tendance à employer des procédés expressifs : près de la moitié des stratégies du scripto-clavardage chez les adultes constituent des procédés expressifs. Les adolescents ont surtout tendance à multiplier les procédés expressifs et les substitutions de graphèmes.

### 3.3. Le scripto-clavardage de l'anglais : profil général des adolescents et des adultes

Le Tableau 36 indique les résultats quantitatifs de nos grandes catégories en distinguant les groupes, jeunes d'une part, et adultes de l'autre.

Catégories	Exemples	Jeunes		Adultes	
		Nb occ.	%	Nb occ.	%
<b>Procédés abrégatifs</b>	<b>logogramme</b>	567	36,2 %	668	41,9 %
	J XXIV 78 <jon16m-> i dont hang here like i did <b>b4</b> <before> my accident last winter				
<b>Substitutions de graphèmes</b>	<b>i &gt; u</b>	441	28,2 %	263	16,5 %
	A XIX 10 <CrazieDan> that <b>gurl</b> <girl> is sweeter than raw sugar				
<b>Procédés expressifs</b>	<b>interjection/onomatopée</b>	558	35,6 %	663	41,6 %
	J XVIII 6 <HaCk3r`gIr1> <b>Shh</b> its quiet hour				
	$\Sigma$	<b>1566</b>	100 %	<b>1594</b>	100 %

Tableau 36 – Nombre d'occurrences et pourcentage pour chacune des catégories chez les adolescents et les adultes – corpus anglais

À la différence de l'espagnol et du français, il y a un nombre presque égal de variantes entre les deux groupes générationnels (1 566 occurrences chez les adolescents comparativement à 1 594 chez les adultes). Les adultes produisent un nombre légèrement supérieur de variantes que les adolescents (l'écart est de 28 occurrences) : on le remarque surtout pour la catégorie des procédés abrégatifs où l'écart entre les deux groupes est de 101 occurrences. Cependant, comme on le verra dans le détail des procédés abrégatifs, un procédé spécifique (l'acronyme « lol ») augmente considérablement les chiffres chez les adultes. De la même manière qu'en espagnol et en français, les procédés expressifs dominent chez les adultes. Les jeunes se distinguent surtout par les substitutions de graphèmes. Nous présentons dans la suite le détail des résultats pour les différentes sous-catégories.

Nous appliquons le test de Pearson (Chi-2) pour les grandes catégories du corpus anglais, au seuil de signification de 0,05, pour vérifier si nos résultats permettent d'affirmer qu'il y a un lien entre l'âge et les pratiques d'écriture en situation de clavardage. Voici les hypothèses :

$H_0$  : Les variables « âge » et « pratiques scripturales » sont indépendantes.

$H_1$  : Les variables « âge » et « pratiques scripturales » sont dépendantes.

Le Tableau 37 présente la distribution des valeurs observées et attendues pour les résultats de l'anglais.

<b>Observées / Attendues</b>	<b>Procédés abrégatifs</b>	<b>Substitutions de graphèmes</b>	<b>Procédés expressifs</b>	<b>Total</b>
<b>Jeunes</b>	567 / 612,028	441 / 348,881	558 / 605,091	1 566
<b>Adultes</b>	668 / 622,972	263 / 355,119	663 / 615,909	1 594
<b>Total</b>	<b>1 235</b>	<b>704</b>	<b>1 221</b>	<b>3 160</b>

Tableau 37 – *Distributions des valeurs observées et attendues pour les grandes catégories de l'anglais*

Dans le Tableau 38, nous exposons le calcul du Chi-2 partiel.

	Procédés abrégatifs	Substitutions de graphèmes	Procédés expressifs
<b>Jeunes</b>	3,3129	24,3232	3,6648
<b>Adultes</b>	3,2547	23,8960	3,6004

$$\chi^2 = 62,05 ; \text{ddl} = 2 ; p = 3,4 \times 10^{-14}$$

Tableau 38 – Valeurs partielles du Chi-2 ( $c\chi^2$ ), pour les grandes catégories de l'anglais

Au seuil de 0,05, on trouve la valeur critique de 5,99 pour le Chi-2. Les différences sont nettement significatives ( $62,05 > 5,99$ ), donc on rejette l'hypothèse nulle ( $H_0$ ). Dans les contributions à la valeur du Chi-2 ( $c\chi^2$ ), les jeunes dominent par rapport aux adultes pour la catégorie des substitutions de graphèmes (adolescents : 441 / 348,881,  $c\chi^2 = 24,3232$  et adultes : 263 / 355,119,  $c\chi^2 = 23,8960$ ); il s'agit du principal déséquilibre, les écarts étant relativement moindres pour les deux autres catégories. Au regard des procédés abrégatifs, les jeunes sont déficitaires, ayant moins d'emplois qu'attendus (567 / 612,028,  $c\chi^2 = 3,3129$ ) contrairement aux adultes (668 / 622,972,  $c\chi^2 = 3,2547$ ). Les adolescents sont également légèrement déficitaires quant aux procédés expressifs (558 / 605,091,  $c\chi^2 = 3,6648$ ) comparativement aux adultes (663 / 615,909,  $c\chi^2 = 3,6004$ ). Donc, en comparaison avec l'espagnol et le français où les adultes se rattrapent seulement dans une catégorie, les adultes jouent avantageusement ici sur deux catégories (procédés abrégatifs et expressifs).

### 3.3.1. Les procédés abrégatifs

Tout comme pour l'espagnol et le français, le rythme de conversation soutenu du clavardage appelle l'utilisation de moyens de raccourcir le signifiant. Les procédés abrégatifs arrivent au premier rang chez les adolescents anglophones : 567 occurrences, soit 36,2 % de toutes les manipulations graphiques et au deuxième rang chez les adultes, avec 668 occurrences, soit 41,9 %. Le Tableau 39 présente les résultats détaillés pour cette catégorie.

Procédés abrégatifs	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
<b>siglaison/acronymie</b>	154	27,2 %	375	56,1 %
<b>apocopes</b>	239	42,2 %	138	20,7 %
<b>synopes</b>	58	10,2 %	33	4,9 %
<b>formes réduites</b>	35	6,2 %	50	7,5 %
<b>TPG</b>	13	2,3 %	39	5,8 %
<b>aphérèses</b>	21	3,7 %	17	2,5 %
<b>réduction de graphèmes complexes</b>	27	4,8 %	9	1,3 %
<b>logogrammes</b>	20	3,5 %	7	1,0 %
<b>Σ</b>	<b>567</b>	<b>100 %</b>	<b>668</b>	<b>100 %</b>

Tableau 39 – Nombre d'occurrences et pourcentages des procédés abrégatifs chez les adolescents et les adultes – corpus anglais

### 3.3.1.1. Les apocopes

Dans le groupe des jeunes, les apocopes dominent clairement et comptent pour 42,2 % de tous les procédés abrégatifs mis en œuvre (239 occurrences sur 567). Chez les adultes, elles arrivent en deuxième position, et totalisent un peu plus du cinquième des procédés abrégatifs (138 occurrences sur 668). Nous exposons dans le Tableau 40 le détail des différentes sous-catégories des apocopes.

Apocopes	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
V/C > Ø	166	69,5 %	65	47,1 %
apocopes syllabiques	40	16,7 %	43	31,2 %
ing > in	33	13,8 %	30	21,7 %
$\Sigma$	<b>239</b>	<b>100 %</b>	<b>138</b>	<b>100 %</b>

Tableau 40 – *Nombre d’occurrences et pourcentage apocopes chez les adolescents et les adultes – corpus anglais*

La sous-catégorie dominante dans les deux groupes est la chute des consonnes et des voyelles, comptant pour près de 70 % du total chez les jeunes et près de la moitié du total chez les adultes, par ex. :

- J XXIV 70 <jon16m-> whats goin on in **ur** <your> life ;
- A VII 65 <SweetJ> ahhh i c <see>.

Au deuxième rang dans les deux groupes figurent les apocopes syllabiques qui totalisent 16,2 % chez les jeunes. Chez les adultes, elles sont proportionnellement plus importantes, comptant pour 31,2 % du total, par ex. :

- J II 20 <fexhead> i should ask in the macintosh **chan** <channel> ;
- A XXXV 21 <Eightball> the hits have dropped since my **pic** <picture> went on the webpage.

Au troisième rang tant chez les jeunes que chez les adultes, on trouve le (V-*ing* > V-*in*) qui touche la formation du gérondif des verbes, totalisant 13,8 % chez les jeunes et un peu plus du cinquième du total chez les adultes, par ex. :

- J XVIII 52 <Jeed> u stop **talkin** <talking> to me till now ;
- A XXXV 77 <Kansas7T> **dancin** <dancing> the night away to great music is always fun.

### 3.3.1.2. Les sigles/acronymes

Au deuxième rang chez les adolescents (27,2 %), et plus important encore, au premier rang chez les adultes (plus de la moitié des procédés abrégatifs, soit 56,1 %) se trouvent les sigles/acronymes. À la différence du français et de l'espagnol, on trouve une plus grande richesse de cas en anglais. Commençons par le sigle qui offre le plus grand nombre d'occurrences, soit « lol » (*laughing out loud*). Chez les jeunes, on a recensé 101 occurrences, et plus spectaculaire encore, chez les adultes, 245 occurrences. En voici quelques exemples :

- J X 16 <XtremeNL> **lol** <laughing out loud>, optimist :P ;
- A IX 8 <Atomicsox> ^Serena by the way i said hi when you came in **lol** <laughing out loud>.

Le Tableau 41 présente la liste des sigles/acronymes (en ordre alphabétique) recensés dans notre corpus anglais.

Sigle/acronyme	Expression pleine
afaik	as far as I know
afk	away from keyboard
asl	age sex location
atm	at the moment
bbiab	be back in a bit
bbiaf	be back in a few

<b>Sigle/acronyme</b>	<b>Expression pleine</b>
bbl	be back later
bbs	be back soon
brb	be right back
btw	by the way
gm	good morning
gtg	got to go
hb	hurry back
jk	just kidding
lmao	laughing my ass off
lmfao	laughing my fucking ass off
lol	laughing out loud
ltns	long time no see
np, n/p	no problem
omg	oh my God
omgye	oh my God you exist
pm	private message
rofl	rolling on the floor laughing
roflmao	rolling on the floor laughing my ass off
sys	see you soon
ta	thanks again
ty	thank you
wb	welcome back
wtf	what the fuck
yvw	you're very welcome
yw	you're welcome

Tableau 41 – Liste des sigles/acronymes employés dans le clavardage en anglais

### 3.3.1.3. *Les syncopes*

Au troisième rang chez les adolescents viennent les syncopes (10,2 %). Chez les adultes, ils sont présents en moins grand nombre, et se placent au cinquième rang, pour totaliser seulement 4,9 % des procédés abrégatifs. Voici quelques exemples :

- J XIV 6 <Summer\_duDe> aw **ppl** <people> gtg ;
- A XXXIX 59 <BrwnEyes> i am good ..still smilin **abt** <about> my HS reunion last night.

### 3.3.1.4. *Les formes réduites*

Suivent au quatrième rang chez les adolescents les formes réduites pour les verbes et pour certaines formes « adverbe + *of* + consonne » (6,2 %). Celles-ci se hissent au troisième rang chez les adultes (7,5 %), par ex. :

- J XIV 18 <Aidan> ya **shoulda** <should have> slept! ;
- J II 64 <fexhead> what **kinda** <kind of> laptop goes for 8 hours ;
- A XLIII 58 <SatinSoul> daKid47`` makes me **wanna** <want to> dress up today ;
- A I 2 <shanda> no i'm just **sorta** <sort of> wonderful Ovid, not really great \*smirk\*.

### 3.3.1.5. *Les réductions de graphèmes complexes*

Les réductions de graphèmes comptent pour un peu moins de 5 % chez les jeunes et pour un maigre 1,3 % chez les adultes, par ex. :

- J XX 75 <lisalisa> others except for UnknownSoldier **cos** <because> i ignore anything it says ;
- A IX 98 <word^man> **cuz** <because> she likes YOU? ;

### 3.3.1.6. *Les aphérèses, les logogrammes et les transcriptions phonético-graphiques*

Nous présentons dans cette section les sous-catégories restantes. Les aphérèses et les logogrammes comptent pour seulement 3,7 % et 3,5 % respectivement chez les jeunes, par ex. :

- J XVIII 5 <Fraundacheez> how **bout** <about> if i just recklessly used them ;
- J XX 51 <DiStUrBed19> hahah yeah i thought she was just waiting 4 <for> me hahaha ;

Suivent les autres cas de transcriptions phonético-graphiques (TPG) totalisant 2,3 %, par ex.

- J XIV18 <Aidan> **ya** <you> shoulda slept!

Chez les adultes, le profil de ces sous-catégories est légèrement différent : les cas de TPG totalisent 5,8 %. Les aphérèses, pour leur part, comptent pour 2,5 % des procédés abrégatifs. Finalement, les logogrammes, totalisent 3,5 % des abréviations. Voici quelques exemples :

- A V 12 <^bev> yer the best **eva** <ever> ;
- A XI 57 <iNdYjones> a rose **tween** <between> two thorns ;
- A XVII 10 <nanette> love **u2** <you too> kermudge:).

### 3.3.2. Les procédés expressifs

Chez les anglophones, la catégorie des procédés expressifs arrive au deuxième rang dans les deux groupes. Cela se confirme en particulier pour les adultes chez lesquels les procédés expressifs comptent pour 41,9 % de toutes les stratégies. Nous détaillons dans le Tableau 42 les résultats pour les différentes sous-catégories.

Procédés expressifs	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
<b>interjections/onomatopées</b>	252	45,2 %	161	24,3 %
<b>binettes/iconicité</b>	124	22,2 %	217	32,7 %
<b>caractères écho</b>	80	14,3 %	127	19,2 %
<b>majuscules</b>	86	15,4 %	81	12,2 %
<b>gloses verbales</b>	16	2,9 %	77	11,6 %
<b>Σ</b>	<b>558</b>	<b>100 %</b>	<b>663</b>	<b>100 %</b>

Tableau 42 – Nombre d'occurrences et pourcentages des procédés expressifs chez les adolescents et les adultes – corpus anglais

Ce qui frappe d'abord, c'est le nombre important de binettes dans le groupe des adultes : 252 occurrences, soit 32,7 %. Chez les adolescents, elles se trouvent en moins

grand nombre : elles se hissent au deuxième rang, et comptent 161 occurrences, soit 22,2 % du total des procédés expressifs. Voici des exemples :

- J XXXII 67 <Sleeper> or why you run away screaming when you see me coming :P.
- A XXXVII 14 <TimesAngel> I am so so sorry about what happened its terrible :(.

De la même manière que chez les clavardeurs francophones, la binette « :) » et ses variantes « :-) » et « :o) » (sourire de base) dominant chez les adultes : on compte 168 occurrences, soit 77,4 % de toutes les binettes chez les adultes. Chez les adolescents, le sourire de base arrive au deuxième rang, avec 34 occurrences (27,4 %). La binette dominante dans le groupe des jeunes est le « :P » et ses variantes « :~P » et « :P~ » (tire la langue), avec 39 occurrences (31,5 %). Pour les autres binettes employées par les anglophones, elles sont les mêmes que chez les clavardeurs francophones et hispanophones, soit le « ;) » (clin d'œil), « :D » (visage riant), « :S » (visage confus ou embarrassé). Signalons également qu'on trouve chez les anglophones quelques occurrences de la binette « xD » et celles adoptant le « style nippon » qui, rappelons-le, n'étaient présentes que dans le corpus espagnol : « ^^ » et « ^\_^ » (équivalents au sourire de base), « o.O », « O.o » ou « o.o » (visage étonné ou confus).

Poursuivons avec la présentation des procédés expressifs chez les adultes. Les interjections/onomatopées se démarquent aussi et constituent près du quart des manipulations possibles, par ex. :

- A XI 58 <lottie> **woooohooooo** Jane you are so popular ;
- A XI 60 <Insane\_Jane> **haha** i wish.

Certaines interjections reproduisent des « scories » (par ex., les hésitations) qu'on trouve normalement dans la communication orale, comme nous l'avions signalé dans le Chapitre II (cf. Gadet 1996), par ex. :

- A XXXI 87 <Sparhwk> **hmm**...rainbows and crystals and stuff...

Parmi les procédés expressifs qui ressortent, on trouve aussi les caractères écho, qui comptent pour près du cinquième des moyens expressifs, par ex. :

- A XXIX 11 <DrStuff> **Pennieeeeeeeeeee** how was your holiday? ;
- A XXXV 72 <celie> **nooo** out at different clubs and bars Tara..we usually have dinner..then get started with the party when the band starts :).

L'emploi des majuscules totalise 12,2 %, par ex. :

- A XI 46 <Fader> talking about heart burn **WOW!** ;
- A XXVII 92 <obaar> **VERY** interesting.

Finalement, les gloses verbales qui, rappelons-le, sont exclusives à l'anglais, totalisent 11,6 % du total, par ex. :

- A IX 13 <^Serena> BradV ... **\*evilGrin\*** .. could u keep me in the saddle ? ;
- A IX 7 <primadazy> i am "meeting the son" for dinner.... **\*shudder\***.

Chez les jeunes, les proportions sont un peu différentes : 45,2 % des procédés sont constitués d'interjections/onomatopées, par ex. :

- J III 31 <Vampster> **ewps**, sorry Kel ;
- J XXVI 40 <jameschristopher> **ARGGG**.

L'emploi majuscules et caractères écho comptent chacun pour 15,4 % et 14,3 % respectivement, par ex. :

- J X 44 <ILuvCoprohagy> blanket\_policy maybe some people **NEED** to be censored ;
- J XXIV 98 <jon16m-> but i **DO** have my licence which is **WAY** more important ;
- J X 37 <'Archiecoholic'> ILuvCoprohagy.. haha, like I care **blaaaaaaaaaaaaaaaaah** ;
- J XXX 29 <c0wb0i> **wazzuuup?**.

Enfin, les gloses verbales ne comptent que pour 2,9 % des procédés expressifs, par ex. :

- J XIV 13 <Aidan> hey manda!! **\*hugglez\*** :) ;
- J XXXIV 24 <HeatherMarie> **\*shrugs\***.

### 3.3.3. Les substitutions de graphèmes

La troisième catégorie en importance, les substitutions de graphèmes, est dominante chez les adolescents (441 occurrences, soit 28,2 % chez les jeunes vs 263 occurrences, soit 16,5 % chez les adultes). Nous présentons dans le Tableau 43 le détail des résultats pour cette sous-catégorie.

Substitutions de graphèmes	Jeunes		Adultes	
	Nb occ.	%	Nb occ.	%
<b>I &gt; i (pronom)</b>	405	91,8 %	248	94,3 %
<b>s &gt; z</b>	20	4,5 %	7	2,7 %
<b>autres</b>	16	3,6 %	8	3,0 %
<b>Σ</b>	<b>441</b>	<b>100 %</b>	<b>263</b>	<b>100 %</b>

Tableau 43 – *Nombre d'occurrences et pourcentages des substitutions de graphèmes chez les adolescents et les adultes – corpus anglais*

Dans les deux groupes, on trouve sensiblement le même profil : au premier rang apparaît le remplacement du pronom *I* en majuscules par la minuscule *i*. Cette manipulation compte pour plus de 90 % des substitutions de graphèmes pour les deux groupes, par ex. :

- J VI 14 <lauralei> alright **i** should get some makeup on so i can stop at the gas station and get coffee on the way to work ;
- A I 2 <shanda> no **i'm** just sorta wonderful Ovid, not really great \*smirk\*.

Au deuxième rang, dans les deux groupes, on trouve le *s* qui devient *z*, et qui compte pour près de 5 % chez les jeunes et 2,7 % chez leurs aînés, par ex. :

- J XVI 42 <assassin> speakin of beach, my summer **wuz** <was> great ;
- A XXXVII 45 <Wolfe`> **coz** <because> ppl take too much for granted.

Finalement, les manipulations restantes comptent pour peu (3,6 % chez les jeunes et 3,0 % chez leurs aînés), par ex. :

- J XII 73 <Rory> reptiles are quite **kool** <cool> ;
- J II 83 <milksnake> lame priest **ma** <my> brotha ;
- A XIX 10 <CrazieDan> that **gurl** <girl> is sweeter than raw sugar ;
- A XXXV 82 <celie> i **luv** <love> to dance :).

#### **4. Bilan des résultats pour les trois langues et les deux groupes générationnels**

Trois constats importants ressortent de la comparaison du scripto-clavardage dans les trois langues retenues. Premièrement, à l'exception des neutralisations en finale absolue présentes uniquement en français, les clavardeurs des trois langues emploient des procédés abrégatifs, des substitutions de graphèmes et des procédés expressifs. Cette similitude peut s'expliquer par le système d'écriture alphabétique de ces langues qui offre une correspondance de manière plus ou moins régulière et réciproque d'un phonème à un graphème. Les procédés scripturaux du clavardage sont tributaires de plusieurs facteurs, dont les plus importants sont la rapidité de l'expression et le besoin de reproduire les paramètres d'une conversation en face à face. Autrement dit, les procédés abrégatifs et expressifs se démarquent dans les deux groupes générationnels, et ce, pour les trois langues. Troisièmement, dans les trois langues, le groupe des adolescents tend à se distinguer de celui des adultes en multipliant les procédés abrégatifs et les substitutions de graphèmes, qui restent malgré tout bien présents dans le groupe des adultes. Le groupe des adultes,

pour sa part, tend prioritairement à pallier la non-présence des participants et recourt pour ce faire aux moyens expressifs.

Le troisième point nous amène à préciser davantage le « comportement orthographique » des adolescents en situation de clavardage. Dans ces espaces électroniques, nous assistons à la formation de communautés d’usagers fondées sur des intérêts communs (Crystal 2006). Le lien d’appartenance qui s’y développe entre les scripteurs favorise la cohésion sociale. Selon nous, l’emploi de certaines variantes chez les jeunes pourrait refléter un lien entre la langue des adolescents et la recherche d’une identité que des chercheurs comme Eckert (1988), Labov (1992), Casado Velarde (2002) et Sebba (2003) ont tenté d’établir. Nous pensons en effet que les variantes employées dans le clavardage sont un bon moyen pour eux de lever les contraintes imposées par le monde des adultes. Comme on le sait, l’adolescence se distingue par une quête d’identité et d’émancipation. L’écriture électronique constitue un moyen de résister aux contraintes imposées par le monde des adultes, notamment parce que ce mode d’échange échappe à la sanction scolaire et à la surveillance des parents. Ceci n’exclut pas que des adultes recourent aux mêmes moyens scripturaux ; Borrell (1986) et Rodríguez González (2002) soulignent à cet égard que les adultes peuvent s’approprier la langue des jeunes (cf. Chapitre I).

Les jeunes emploient des stratégies d’écriture dans le but d’affirmer leur distinction sociale. Elles constituent un vecteur de cohésion sociale et contribuent à l’affirmation de l’identité générationnelle des adolescents. En somme, on pourrait parler de « stratégies identitaires ». Parmi elles, mentionnons notamment certaines substitutions de graphèmes, par ex. en français, le remplacement des graphèmes *s* par *z*, *oi* par *oa*, *oua* et *wa*, ceux-ci étant très faiblement représentés ou même absents chez les adultes de notre échantillon, par ex. :

- J II 136 <{M{eL}i}> **mwa** <moi> j'tune **chinouaze** <chinoise> ;
- J XXI 57 <marieecko> ya tu kk1 ki veut parler ak **moa** <moi>.

Pour l'espagnol, mentionnons le cas de la substitution du graphème *k* à *c*, dominante chez les adolescents, par ex. :

- J XXIV14 <\_Xikillonormal\_> **deskonozko** <desconozko> todos los comandos.

En anglais, le remplacement du graphème *s* par *z* est surtout présente chez les jeunes, par ex. :

- J XVI 42 <assassin> speakin of beach, my summer **wuz** <was> great.

Donc, pour les jeunes, ces stratégies phonético-graphiques offrent un moyen de se distinguer par rapport à la génération de leurs parents.

Nous avons présenté dans ce chapitre l'ensemble des résultats des phénomènes graphiques et scripturaux du clavardage obtenus dans nos deux populations pour le français, l'espagnol et l'anglais. Dans le prochain chapitre, nous conclurons en revenant sur les points saillants de notre thèse.

## Chapitre V. Conclusion

*« What is truly remarkable is that so many people have learned so quickly to adapt their language to meet the demands of the new situations, and to exploit the potential of the new medium so creatively to form new areas of expression. It has all happened within a few decades. The human linguistic faculty seems to be in good shape, I conclude. The arrival of Netspeak is showing us homo loquens at its best » (Crystal 2006: 276).*

Les pratiques scripturales en situation de clavardage constituent notre objet de recherche depuis sept ans. Nous avons entrepris notre premier travail sur l'écriture et le clavardage en 2003, sur un corpus du français du Québec. Au terme d'une deuxième étude, nous pouvons valider le dire de Crystal (2006) cité en exergue : peu importe la langue utilisée, on observe la même créativité et la même régularité dans les différentes stratégies mises en œuvre par les clavardeurs. Cette réflexion s'inscrit sans mal dans la pensée de Frei (1929) (cf. Chapitre II) pour qui l'apparition de nouveaux besoins linguistiques conditionne la variation linguistique, orthographique ou autre. Il faut admettre que le clavardage génère de nouveaux besoins communicationnels, qui exigent impérativement immédiateté et spontanéité de l'expression. De la même manière que Frei l'avance, les variantes graphiques du clavardage peuvent apparaître comme « une réparation d'un déficit structurel de la langue » (Gadet 2007 : 76).

Notre travail s'inscrit dans un domaine de recherche récent en plein essor : celui des pratiques d'écriture induites par les technologies de la communication. Le but général de l'étude était de répertorier et de typologiser les mécanismes qui sous-tendent les pratiques d'écriture dans la CMO en mode synchrone, plus spécifiquement en situation de clavardage. Nous avons deux objectifs : d'une part décrire les différents phénomènes graphiques et scripturaux dans ce mode de communication pour trois langues à écriture alphabétique dont le degré de correspondance phonético-graphique diffère : à une extrémité

du continuum se trouve une langue à orthographe transparente (l'espagnol) pour laquelle les correspondances entre phonèmes et graphèmes est régulière, où le nombre de phonèmes se rapproche de celui des graphèmes. À l'autre extrémité se situent deux langues à orthographe opaque (le français et l'anglais) pour lesquelles les correspondances entre phonèmes et graphèmes sont passablement irrégulières, où un nombre supérieur de graphèmes transcrit les phonèmes. D'autre part, nous cherchions à comparer les différents phénomènes à l'intérieur de deux groupes générationnels, soit les adolescents et les adultes. Nous dressons ici le bilan de notre travail et présentons quelques perspectives de recherche qui semblent prometteuses.

## **1. Synthèse de l'étude : les pratiques d'écriture chez les clavardeurs francophones, anglophones et hispanophones**

Après une brève mise en contexte sur l'expansion des nouvelles technologies de la communication, et plus spécialement les outils de la CMO, qui font désormais partie du quotidien de la population en général (Chapitre I, § 1), nous avons d'abord exposé la problématique dans laquelle s'insère notre étude (Chapitre I, § 2). À cet égard, nous avons justifié la pertinence 1) d'étudier les phénomènes graphiques et scripturaux du clavardage, de même que celle d'une langue à orthographe transparente et de deux à orthographe opaque, et 2) de comparer les pratiques de deux groupes générationnels dans chacun de ces groupes. Nous avons présenté les différents travaux portant sur les phénomènes graphiques en situation de clavardage pour les trois langues à l'étude de même que sur la langue des jeunes (Chapitre I, § 3). En ce qui concerne les études linguistiques sur le clavardage, nous avons vu que les différents auteurs (cf. pour l'anglais : Werry 1996 ; pour le français : Anis 1999 et Pierozak 2000 ; pour l'espagnol : Llisterri 2002 ; Sanmartín Sáez 2007 et Pano 2008) observent que les messages sont souvent comprimés en raison des contraintes matérielles de l'outil de communication. Ils notent tous l'emploi de moyens pour reproduire les paramètres d'une conversation en face à face. En somme, les clavardeurs sont soumis à une tension constante entre deux impératifs inhérents au clavardage : se faire comprendre

par le biais de l'écriture, aussi tronquée ou contournée qu'elle soit et se faire entendre, même au prix de frappes supplémentaires au clavier. En ce qui concerne les études sur la langue des jeunes, nous avons vu que les études convergent pour établir un lien entre leur langue et leur affirmation identitaire. À cet égard, l'étude la plus importante pour notre recherche est celle de Sebba (2003), qui démontre l'existence d'un rapport entre la manipulation de l'orthographe et la construction identitaire chez les adolescents, notamment à travers les graffitis et la CMO. Pour terminer ce chapitre, nous avons situé l'originalité de notre recherche (Chapitre I, § 4), notamment en soulignant qu'il n'existe pas, à notre connaissance, d'étude comparative sur les moyens d'écriture mis en œuvre par les clavardeurs de langue française, espagnole et anglaise engageant en outre une variable générationnelle.

Dans le Chapitre II, nous avons présenté le cadre descriptif de notre étude. Dans la première section, après avoir exposé les différences entre l'oral et l'écrit, nous avons souligné qu'il fallait reconnaître un croisement entre les deux modalités. Le clavardage constituerait une passerelle ou un hybride entre les deux modalités. Les échanges par clavardage entrent dans une structure de dialogue qui rappelle la conversation orale : tours de parole, emploi de ressources pour compenser l'absence de canal sensoriel visuel et auditif, pour ainsi pallier l'absence d'information paralinguistique / non verbale. Toutefois, deux éléments cruciaux manquent à la conversation : absence de parole articulée et présence physique des interlocuteurs. Le clavardage, en transitant par un clavier, se réalise dans la modalité écrite. Comme on l'a vu dans l'état de la question, et ce dont attestent nos résultats, les usagers de ce moyen de communication ont développé des procédés qui bousculent l'écrit conventionnel (dimension orthographique). Dans la deuxième section, nous avons présenté des éléments théoriques décrivant le fonctionnement des systèmes orthographiques de chacune des langues à l'étude.

Le Chapitre III a été consacré à la méthodologie de notre étude, en deux temps. Dans la première partie, nous avons présenté les éléments essentiels sur le système de clavardage choisi pour notre étude : le service *Internet Relay Chat* (IRC). Nous avons vu

notamment que, dans les écrits scientifiques, ce système de clavardage est perçu comme un « dispositif sociotechnique » car il s'agit d'une « micro-société électronique très structurée malgré son apparente anarchie » (Latzko-Toth 2001 : 181) : on trouve une gradation chez les usagers (opérateurs, modérateurs et usagers ordinaires) et une structure de pouvoir parmi eux (par ex. les opérateurs ont la possibilité d'expulser ou de bannir les usagers qui contreviennent à la nétiquette). Dans la seconde partie, nous avons décrit de quelle manière nous avons constitué notre corpus. Nous avons souligné une limite potentielle incontournable concernant l'anonymat du clavardage (possibilité de modifier son identité en ligne). Toutefois, des chercheurs (voir notamment Latzko-Toth 2001a et Crystal 2006) ont constaté que dans ces espaces électroniques, les utilisateurs ont tendance à se construire une identité stable. On peut parallèlement faire un lien avec les propos de Sebba (2003) sur la transgression de l'orthographe conventionnelle observée dans la CMO et le besoin de s'identifier à un groupe.

Le Chapitre IV est constitué de la présentation détaillée de nos résultats pour le français, l'espagnol et l'anglais. Dans une première partie, nous avons détaillé la typologie des phénomènes graphiques et scripturaux attestés dans le clavardage pour les trois langues. Rappelons que, dans notre première étude (cf. Tatossian et Dagenais 2008), nous avons établi quatre catégories générales pour le français : les procédés abrégatifs, les substitutions de graphèmes, les neutralisations en finale absolue et les procédés expressifs. Trois catégories sont communes aux trois langues : les procédés abrégatifs, les substitutions de graphèmes et les procédés expressifs. Les clavardeurs hispanophones et anglophones ne recourent en effet pas aux neutralisations en finale absolue, tellement essentielle aux francophones (pour gérer la finale [e] qui appelle notamment à la maîtrise de l'accord du participe passé). Dans une deuxième partie, nous avons présenté nos résultats quantitatifs pour les deux groupes générationnels dans les trois langues à l'étude. Il ressort de nos résultats que, pour les trois langues, les deux groupes générationnels recourent abondamment à des stratégies d'abréviation et à des moyens scripturaux propres à reproduire les paramètres de la conversation en face à face. Ainsi, les procédés abrégatifs

et les procédés expressifs sont-ils les deux catégories dominantes dans nos deux populations. Si le groupe des adolescents tend à se distinguer de celui des adultes en multipliant les procédés abrégatifs et les substitutions de graphèmes, de tels procédés restent malgré tout bien présentes chez les adultes. Le groupe des adultes, pour sa part, tend prioritairement à pallier la non-présence des participants et recourt pour ce faire aux moyens expressifs. Nous avons aussi constaté que la transparence graphophonémique de l'espagnol ne suffit pas à l'expression des jeunes : ils tentent en effet de reproduire au plus près l'oral en omettant, par exemple, le [d] intervocalique de « *preguntado* » qu'on prononce [preguntao]. Aux dires de del-Teso (2006), ce procédé, comme d'autres, agirait comme marqueur de familiarité et d'amitié entre les participants :

« More important, perhaps, is the fact that the type of pronunciation reproduced in these chats is not normally used in formal situations or among strangers [...] which seems to indicate that Internet chatting has the same status as a conversation among friends, despite the fact that most of the participants have never met before either online or offline » (del-Teso-Craviotto 2006: 471).

La principale contribution de notre thèse réside dans l'atteinte des deux objectifs, c'est-à-dire de réaliser une étude comparative et parallèlement intergénérationnelle des pratiques d'écriture d'adeptes du clavardage. Nous avons pu démontrer que trois des grandes catégories de notre typologie sont constantes d'une langue à l'autre, et que seules varient les sous-catégories qui les composent. Notre typologie, d'abord établie pour le français, est généralisable à d'autres langues dont le système d'écriture est de type alphabétique. Pour les langues à l'étude, on constate que les clavardeurs utilisent une orthographe/écriture simplifiée, parfois se rapprochant d'une transcription phonético-graphique ou d'une oralisation (par ex. dans le scripto-clavardage français, l'emploi de « *ya kekun ?* » pour « *il y a quelqu'un ?* » permet de « mieux entendre » ce qui est écrit), et comportant nombre de stratégies propres à reproduire les paramètres d'une conversation en face à face. On remarque aussi que de nombreuses actualisations cumulent plusieurs procédés et sont, de ce fait, difficilement catégorisables dans une seule sous-catégorie. On a aussi constaté que, dans les trois langues, les jeunes se distinguent de leurs aînés par une abondance de procédés abrégatifs et de substitutions de graphèmes. Les adultes ont plutôt

tendance à pallier l'absence physique des scripteurs par l'emploi d'un grand nombre de procédés expressifs.

Nos analyses contribuent à une meilleure connaissance de la dynamique de la CMO en mode synchrone en regard tant de l'orthographe dans les trois langues à l'étude que de certaines nécessités extra et paralinguistiques sollicitées par ce mode de communication. Dans la prochaine section, nous explicitons certaines suites possibles de ce travail.

## 2. Pistes de recherche

Dans le cadre d'études portant sur les pratiques d'écriture dans la CMO, nous pensons que de futurs travaux pourraient en examiner les enjeux éducatifs. La maîtrise de l'orthographe chez les jeunes préoccupe chacun et elle est légitimement au cœur des débats actuels [et passés... le discours n'a rien de nouveau] concernant l'apprentissage de toute langue écrite. Dans les trois langues qui ont fait l'objet de notre étude, certains considèrent, sans toujours en apporter la preuve, que la maîtrise orthographique des jeunes s'est considérablement détériorée et que les nouvelles technologies ont contribué à accélérer cette dite baisse de niveau. Pour fin d'illustration, nous rapportons ci-dessous des citations diverses provenant de médias, toujours vendeurs à conforter la croyance populaire :

« Les textos dans le collimateur du chef de l'État » (*Le Figaro*, 15 février 2008)

« L'ordi, ami ou ennemi du français ? » (*La Presse*, 9 février 2008)

« Le clavardage, massacre de la langue ou renaissance linguistique ? » (*Le Devoir*, 1<sup>er</sup> février 2007)

« Text messages destroying our language » (*The Daily of the University of Washington*, 7 mai 2007)

« Antes del chateo, nunca nadie había escrito tanto – digitalmente – y tan mal. No existe un lenguaje del chat, sino deformaciones de la lengua. Y, en este sentido, si impulsamos el chat como una diversión, estamos discapacitando al alumno. Con este ejercicio de balbuceo primitivo de la lengua, que hace un jibarismo de las expresiones, estamos convirtiendo al chico en un inepto expresivo y, por lo tanto, en un ciudadano de segunda en el futuro » (Pedro Luis Barcia, président de la Academia Argentina de Letras, *La Gaceta*, 16 juin 2006)

« Plus les ados clavardent et plus ils écrivent mal ! » (*Journal de Montréal*, 12 mai 2005)

« Texting is bleak, bald, sad shorthand which masks dyslexia, poor spelling and mental laziness. » (John Sutherland, professeur d'anglais au London University College, *The Guardian*, 11 novembre 2002).

Ces inquiétudes touchent également d'autres langues. Donnons en exemple le chinois, pour lequel on s'inquiète de la calligraphie. Les jeunes Chinois semblent oublier l'écriture manuscrite des sinogrammes, utilisant quotidiennement le système pinyin. Ce phénomène est appelé « *tibiwangzi* » (« prendre stylo, oublier caractère »). Avec l'utilisation croissante de la CMO et des textos (SMS), certains s'inquiètent de la disparition prochaine, estiment-ils, de la calligraphie traditionnelle chinoise<sup>53</sup>. Nous pensons que cet abandon progressif des caractères chinois est davantage lié à des contraintes d'ordre cognitif, qui ne sont pas nécessairement liées au développement des nouvelles technologies. Nous rapportons à cet égard en contre-point la réflexion de Jaffré (2003) selon laquelle

« [...] l'écriture a donc tendance à privilégier des associations aussi économiques que possible entre des segments phoniques et des segments graphiques. Et cela, comme si la nécessité cognitive du code l'emportait sur d'autres contraintes, qu'elles soient sociales, culturelles ou linguistiques » (Jaffré 2003 : 43).

Dans un autre ordre d'idées, toujours selon l'opinion populaire, l'utilisation des textos et de *Twitter* empêcherait les élèves aux États-Unis d'atteindre les objectifs en anglais pour être admis à l'université. La compagnie « Stage of Life » a mis au point un outil qui encouragerait les jeunes à écrire sur des blogues (plutôt que d'envoyer des textos par exemple). Écrire sur des blogues les obligerait à articuler leur pensée<sup>54</sup> :

« [...] its goal is to break students out of the restrictive environment of 140-character word limits while at the same time promote the use of social media in the classroom. » (*Social Times*, 23 juillet 2010).

---

<sup>53</sup> Cf. <http://www.rue89.com/2010/07/23/chine-la-generation-tibiwangzi-oublie-lalphabet-traditionnel-159658>, consulté le 28 juillet 2010.

<sup>54</sup> Cf. [http://www.stageoflife.com/Lesson\\_Plans\\_for\\_Language\\_Arts\\_Teachers.aspx](http://www.stageoflife.com/Lesson_Plans_for_Language_Arts_Teachers.aspx), consulté le 27 juillet 2010.

Toutes ces réactions exemptes de preuves scientifiques à l'appui exigent une étude en deux temps : d'une part, il faudrait vérifier s'il y a véritablement une baisse du niveau d'orthographe chez les adolescents (nous y reviendrons plus loin). D'autre part, si les résultats montrent une détérioration de la maîtrise du français écrit, il faudrait vérifier si la CMO est réellement impliquée dans l'affaiblissement du niveau d'orthographe chez les adolescents. Parmi les questions qui surgissent, on pourrait se demander si les adolescents sont en train d'inventer un nouveau code parallèle ou s'ils confondent – par méconnaissance, orthographe conventionnelle et procédés graphiques employés dans les salons de clavardage. On pourrait vérifier, par exemple, si les automatismes développés en situation de clavardage, notamment pour les abréviations, ont une influence sur l'apprentissage et la maîtrise de l'orthographe conventionnelle.

En ce qui concerne le français, Manesse et Cogis (2007) ont démontré qu'il y avait un accroissement des erreurs d'orthographe entre 1987 et 2005 chez les élèves français du CM2 (élèves de 10-11 ans, équivalent de la 5<sup>e</sup> année du primaire dans le système scolaire du Québec) à la troisième (14-15 ans, équivalent du secondaire 3 au Québec). Pour mesurer cette dégradation, la même dictée a été administrée<sup>55</sup> sur deux périodes différentes, soit en 1987 et en 2005, respectivement à 3 048 et 2 767 élèves. Les auteures ont mis au point une typologie des erreurs qui se divise en neuf types d'erreur : les types 1, 2 et 3 concernent les erreurs de langue, les types 4, 5 et 6 relèvent de la grammaire, les types 7 et 8 concernent les fautes d'orthographe lexicale et le type 9 concerne les erreurs de signes orthographiques. Nous reprenons dans le Tableau 44 les scores comparés par classe en 1987 et en 2005 (cf. Manesse et Cogis 2007 : 80).

---

<sup>55</sup> Il s'agit d'un court texte de 83 mots de Fénelon, intitulé « Les Arbres ».

	<b>CM2</b>	<b>6<sup>e</sup></b>	<b>5<sup>e</sup></b>	<b>4<sup>e</sup></b>	<b>3<sup>e</sup></b>	<b>Ensemble</b>
<b>1987</b>	24,5	21	16,5	10,5	8	16
<b>2005</b>	36	31,5	27	23	17,5	27

Tableau 44 – Résultats de l'étude de Manesse et Cogis (2007) : comparaison du nombre d'erreurs par classe (au demi-point près)

Les résultats montrent que les élèves de 2005 font notablement plus de fautes que ceux de 1987. L'écart entre les résultats des élèves à vingt ans d'intervalle est environ de deux classes, par ex. les élèves de cinquième (12-13 ans) en 2005 font presque le même nombre de fautes que ceux de CM2 en 1987. En ce qui concerne le type de fautes, les auteures constatent que les comportements orthographiques sont demeurés les mêmes, la répartition des fautes étant similaire (cf. Manesse et Cogis 2007 : 89). Toutefois, un résultat spectaculaire se démarque : il y a un bond considérable d'erreurs d'orthographe grammaticale (52% des erreurs en 2005 relèvent de l'orthographe grammaticale vs 40% en 1987). Ces erreurs concernent les accords et la conjugaison, par ex. \* *mêt* pour *met*, \* *destríbuts* pour *distribuent*.

En l'absence d'une telle enquête méthodique et minutieuse, il est difficile d'évaluer la qualité des pratiques orthographiques chez nos jeunes clavardeurs. Il serait donc souhaitable de mesurer la maîtrise de l'orthographe à l'aide d'études similaires, c'est-à-dire par la comparaison de données similaires en contrôlant les variables (par ex. administrer la même dictée à des élèves québécois d'une même tranche d'âge sur deux périodes distinctes). Au Québec, il existe une étude, celle de Noël et Gervais (1986), portant sur les problèmes orthographiques des étudiants universitaires en sciences de l'éducation, en orthopédagogie et en enseignement pré-scolaire et primaire. L'étude consistait à faire passer un test de français à trois groupes différents afin d'identifier les principales lacunes

dans la maîtrise de l'orthographe. De plus, indépendamment de leur enquête, à titre de curiosité, les auteures de l'étude ont administré aux étudiants une dictée<sup>56</sup> qui avait également été donnée en 1961 à des élèves de septième année. Les résultats montrent que les étudiants de première année à l'université faisaient, en 1984, deux fois plus d'erreurs (3,4 erreurs en moyenne) que les écoliers de 1961 (1,6 erreurs en moyenne). Étant donné que cette enquête a été réalisée avant l'arrivée massive de la CMO dans la société, il serait intéressant d'obtenir des données pour les étudiants universitaires d'aujourd'hui qui ont grandi avec les nouvelles technologies.

Si nous sommes en présence d'une détérioration des performances orthographiques chez les adolescents, il faudrait vérifier l'implication de la CMO. Pour revenir à l'étude de Manesse et Cogis (2007), dans leur large corpus de dictées (170 000 mots), elles ont relevé seulement deux occurrences rappelant le texto, soit « de » écrit « 2 ». D'après les auteures, et nous sommes du même avis, il est prématuré de tirer des conclusions sur l'impact des technologies de la communication sur l'orthographe. Selon David et Goncalves (2007), qui ont réfléchi à l'impact des textos sur la maîtrise de la langue, nous serions en présence d'une digraphie qui « pourra/pourrait réellement relativiser le poids excessif des normes orthographiques ». La digraphie réfère à la possibilité de différencier les registres orthographiques en fonction des contextes et des interlocuteurs. L'hypothèse de la digraphie est corroborée par une étude intitulée *Stanford Study of Writing*, menée par Lunsford<sup>57</sup>. Elle a recueilli entre 2001 et 2006 un corpus de 15 000 documents de 189 étudiants (travaux de rédaction et devoirs, courriels, journaux intimes, blogues, etc.). Les résultats montrent que les nouvelles technologies n'ont pas d'effet négatif sur les habiletés

---

<sup>56</sup> Le texte de la dictée s'intitule « Les fleurs ».

<sup>57</sup> Les résultats de l'étude n'ont pas été encore publiés dans un article scientifique. Lors d'un échange par courriel avec l'auteure le 14 avril 2010, elle nous a référé au site officiel du projet (cf. <http://ssw.stanford.edu/>, consulté le 27 juillet 2010). Les résultats figurent dans plusieurs articles médiatiques, par ex. Guillaud (2009) : « Le nouvel alphabétisme et la révolution rhétorique » (cf. <http://www.internetactu.net/2009/09/09/le-nouvel-alphabetisme-et-la-revolution-rhetorique/>, consulté le 27 juillet 2010).

orthographiques. Elle va même jusqu'à affirmer que les jeunes écrivent davantage que les générations précédentes, en raison de leur socialisation qui se réalise en ligne et qui les incite à écrire. Elle constate aussi que la rédaction de textos ne nuit pas à la rédaction de textes formels, à tout le moins n'a-t-elle pas trouvé un seul procédé graphique associé au texto dans les travaux écrits des étudiants, ce qui démontrerait que les jeunes adaptent leur écriture à leur interlocuteur ou à leur audience. De plus, Varnhagen, McFall, *et al.* (2010), qui ont mené une étude sur la messagerie instantanée en anglais, n'ont trouvé aucune relation entre l'emploi des variantes orthographiques dans cette situation de communication et l'habileté à orthographier correctement en anglais standard :

« Our findings regarding spelling ability and new language use should allay the fears of those who are concerned that new language will have detrimental effects on conventional written language. » (Varnhagan, McFall, *et al.* 2010 : 731).

Indépendamment de notre typologie, nous proposons une piste de recherche sur le plan du lexique. Lors de notre première étude sur le scripto-clavardage français, nous avons relevé certaines particularités du lexique. Cependant, étant donné que nos analyses se situent essentiellement aux plans graphique et iconographique/scriptural, après réflexion, nous avons décidé de ne pas intégrer ces observations à nos analyses. Ces phénomènes lexicaux peuvent se diviser en deux sous-catégories : les emprunts à l'anglais général et le lexique technique comportant le vocabulaire du clavardage, et plus précisément celui de l'IRC. L'étude du vocabulaire spécialisé de l'IRC pourrait assurément faire l'objet d'une étude à part entière. On pourrait notamment se demander si et comment se manifeste l'influence de l'anglais sur le lexique du clavardage français et espagnol, par ex. :

fr.

- J VI 62 <JaSon-{X}> El-Hazard pk je te **opérait** ?

[*oper* (vb) : promouvoir au titre de « op », c'est-à-dire d'opérateur de canal]

- A XIV 196 <Jezabelle> biluOut oui oui c juste que je suis **loodée** en pv. Désolée pitoune

[*flood* : forme de harcèlement virtuel qui consiste à envoyer des données en masse à un utilisateur dans le but de lui causer du *lag*, ou de le déconnecter du serveur]

esp.

- J XXX 29 <kilayma> poedes poner **bans** a gente k no ta al canal no?

[*ban* : expulsion temporaire ou permanente d'un canal]

- A XVII 8 <beast666> esta en el **topic**

[*topic* : sujet d'un canal, apparaissant dans la barre supérieure de la fenêtre du canal]

On pourrait par exemple prendre comme point de départ les matrices lexicogéniques de Tournier (1985) afin d'établir quels processus de création lexicale sont employés (matrices internes : néologie morpho-sémantique, sémantique ou morphologique et les matrices externes : emprunt).

Pour finir, une question soulevée par notre étude concerne sa portée : les phénomènes scripturaux que nous observons dans le cas du clavardage sur IRC se retrouvent-ils dans d'autres contextes de communication électronique ? Dans les dernières années, les sites de réseautage social (ex. *Facebook*) et les microblogues (ex. *Twitter*) ont connu un essor considérable. De plus, l'avènement de la téléphonie mobile multiplie les potentialités de communication tant chez les jeunes que chez les adultes, et de nombreux usagers utilisent maintenant les textos au quotidien. Il s'agit d'échanges asynchrones (en différé) réalisés au moyen d'un clavier peu ergonomique de téléphone cellulaire, mais dont l'immédiateté est requise tant pour la lecture que pour la réponse attendue. L'enjeu est de savoir si les utilisateurs de ces technologies emploient les mêmes stratégies graphiques et scripturales qu'on a relevées dans le clavardage sur IRC qui, rappelons-le, existe depuis vingt-deux ans. Crystal (2008 : 37-52) répertorie six procédés graphiques employés dans les échanges par téléphones cellulaires. Nous les reprenons avec des exemples :

- 1) pictogrammes, par ex. ;-), ^\_^ ;
- 2) logogrammes, par ex. atoms > @oms, today > 2day ;

- 3) sigles/acronymes (*initialisms*), par ex. CWOT (complete waste of time), W/E (weekend) ;
- 4) lettres omises : au milieu du mot (*contractions*), par ex. afternoon > aftn, pleased > plsd ; à la fin du mot (*clippings*), par ex. messing > messin, english > englis ;
- 5) orthographe non conventionnelle (*nonstandard spellings*), par ex. that > dat, want to > wanna ;
- 6) tronctions (*shortenings*), par ex. doctor > doc, especially > esp.

L'auteur souligne que ces procédés ne sont pas nouveaux, et qu'on les trouve dans d'autres formes de communication antérieures aux téléphones cellulaires, notamment dans les salons de clavardage :

« My conclusion about the language of texting is that it is neither especially novel nor especially incomprehensible. Several of the abbreviations have been taken over wholesale from other internet activities (such as chatrooms and emails) or from earlier varieties of written language » (Crystal 2008 : 53).

En effet, nous avons relevé ces cas dans nos sous-corpus : les binettes, les logogrammes, les sigles/acronymes, etc. sont employés dans nos trois langues (cf. Chapitre IV). Selon Crystal, la nouveauté dans le texto réside dans l'« approfondissement » et dans la créativité dans le cadre d'un nouveau mode de communication, pour produire des messages raccourcis. Il donne l'exemple du sigle IMO (in my opinion), très présent dans les salons de clavardage, pour lequel on trouve dans les textos :

- IMHO (in my humble opinion) ;
- IMCO (in my considered opinion) ;
- IMHBCO (in my humble but correct opinion) ;
- IMNSHO (in my not so humble opinion).

L'auteur caractérise ces formes comme étant ludiques (« *language play* ») : « The drive to be playful is still there when we text. And it is a hugely powerful drive » (Crystal 2008 : 72). À ce propos, Anis (1999) signale que l'attitude ludique est une motivation suscitant l'emploi de ce qu'il appelle les « néographies » dans les salons de clavardage (cf. Chapitre I). Crystal relève également ces procédés dans d'autres langues. Prenons le cas des logogrammes, où des cas ont été recensés dans onze langues (Crystal 2008 :132). Voici quelques exemples :

- Allemand : *acht* 'eight', ex. *gute Nacht* 'good night' > *gn8* ;
- Suédois : *ett* 'one', ex. *detta* 'this' > *d1a* ;
- Norvégien : *sy* 'seven', ex. *sjuk* 'sick' > *7k* ;
- Tchèque : *pět* 'five', ex. *zpět* 'back' > *z5*.

Donnons aussi en exemple les sigles/acronymes dont il a répertorié des cas dans huit langues (Crystal 2008 : 141), par ex.

- Italien : *tvb* (*ti voglio bene* 'I like you a lot') ;
- Polonais : *zw* (*zaraz wracam* 'BRB = be right back') ;
- Hongrois : *szvsz* (*szerény véleményem szerint* 'IMHO = in my humble opinion').

Il y a aussi lieu de se demander si notre classification des stratégies d'écriture est transposable à d'autres types d'alphabets (ex. arabe, hébreu, thaï), ou à d'autres systèmes d'écriture, par ex. le système logographique (ex. chinois, kanji japonais). Crystal (2008 : 137-138) note une utilisation intéressante des chiffres (logogrammes) en combinaison avec les sinogrammes, par ex. 8错 'not bad', où le chiffre 8 reproduit le son correspondant à 'not'.

Plusieurs questions restent en suspens. Poursuivre la recherche pour avoir une meilleure compréhension de l'impact des technologies de communication sur la langue s'avère une nécessité.

## Références

- ÁLVAREZ MARTÍNEZ, Sara et Christian DEGACHE. 2009. Formes de l'oralité dans les interactions en ligne sur galanet.eu. in Marie-Christine Jamet (coord.). *Orale e intercomprensione tra lingue romanze: ricerche e implicazioni didattiche*. Venezia : Libreria Editrice Cafoscarina, Le Bricole.
- ANIS, Jacques. 2000. L'écrit des conversations électroniques de l'Internet. *Le français aujourd'hui*, 129 : 59-69.
- ANIS, Jacques (dir.). 1999. *Internet, communication et langue française*. Paris : Hermès Science Publications.
- ANIS, Jacques. 1998. *Texte et ordinateur : l'écriture réinventée ?* Bruxelles : De Boeck.
- ANIS, Jacques. 1988. *L'écriture : théories et descriptions*. Bruxelles : De Boeck-Wesmael.
- BARON, Naomi S. 2004. See you Online. Gender Issues in College Student Use of Instant Messaging. *Journal of Language and Social Psychology*, 23(4) : 397-423.
- BÉNABEN, Michel. 2002. *Manuel de linguistique espagnole*. Paris : Ophrys.
- BIBER, Douglas. 1988. *Variation across Speech and Writing*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BORRELL, André. 1986. Le vocabulaire « jeune », le parler « branché », Création et/ou récréation lexicale ? *Cahiers de Lexicologie*, 48(1) : 69-87.

- BOYER, Henri. 1997. « Nouveau français », « parler jeune » ou « langue des cités » ? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié. *Langue française*, 114 : 6-15.
- BRUCK, Maggie, GENESEE, Fred et Markéta CARAVOLAS. 1997. A Cross-linguistic Study of Early Literacy Acquisition in Benita Blachman (dir.). *Foundations of Reading Acquisition and Dyslexia: Implications for Early Intervention*. Hillsdale : Erlbaum. 145-162.
- CASADO VELARDE, Manuel. 2002. Aspectos Morfológicos y Semánticos del Lenguaje Juvenil in Félix Rodríguez González (dir.) *El lenguaje de los jóvenes*. Barcelona : Ariel. 57-66.
- CATACH, Nina, GRUAZ, Claude et Daniel DUPREZ. 1986. *L'orthographe française : traité théorique et pratique*. Paris : Nathan.
- CATACH, Nina. 1980. *L'orthographe française*. Paris : Nathan.
- CATACH, Nina. 1973. La structure de l'orthographe française. *La recherche*, 39(4) : 949-956.
- CEFRIO. 2004. NetAdos 2004 : portrait des 12-17 ans sur Internet, [En ligne]. [http://www.cefrio.qc.ca/fileadmin/documents/Publication/NetAdos\\_2004\\_depliant.pdf](http://www.cefrio.qc.ca/fileadmin/documents/Publication/NetAdos_2004_depliant.pdf).
- CHACÓN BERRUGA, Teudiselo. 1986. *Ortografía española*. Madrid : Cuadernos de la UNED.

- CHAFE, Wallace L. 1982. Integration and Involvement in Speaking, Writing, and Oral Literature in Deborah Tannen (dir.). *Spoken and Written Language: Exploring Orality and Literacy*. Norwood : Ablex. 35-53.
- CLARK, Herbert H. et Susan E. BRENNAN. 1991. Grounding in Communication in Lauren B. Resnick, John M. Levine et Stephanie D. Teasley (dir.) *Perspectives on Socially Shared Cognition*. Washington : American Psychological Association. 127-149.
- COLTHEART, Max. 1978. Lexical Access in Simple Reading Tasks in Geoffrey Underwood (dir.). *Strategies of Information Processing*. San Diego : Academic Press.
- CONEIN, Bernard et Françoise GADET. 1998. Le français populaire des jeunes de la banlieue parisienne, entre permanence et innovation dans Jannis K. Androutsopoulos et Arno Scholz (dir.). Actes du Colloque Jugendsprache/Langue des jeunes/Youth language (Heidelberg, 1997). Frankfurt : Peter Lang. 105-123.
- COULMAS, Florian. 1990. *The Writing Systems of the World*. Oxford : Basil Blackwell.
- CRYSTAL, David. 2001/2006. *Language and the Internet*. Cambridge : Cambridge University Press.
- CRYSTAL, David. 2008. *Txtng. The Gr8 Db8*. Oxford : Oxford University Press.
- DAVID, Jacques et Harmony GONCALVES. 2007. L'écriture électronique, une menace pour la maîtrise de la langue ? *Le Français aujourd'hui*, 156 : 39-48.

- DEL-TESO-CRAVIOTTO, Marisol. 2006. Language and Sexuality in Spanish and English Dating Chats. *Journal of Sociolinguistics*, 10(4) : 460-480.
- Délégation générale à la langue française et aux langues de France, « Vocabulaire de l'Internet », Journal officiel du 20 mai 2005, [En ligne]. <http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/cogeter/20-05-05-internet.htm>.
- DOUAIRE, Josée. 2008. *Étude descriptive de habiletés sociales déployées lors de sessions de clavardage : le cas de la tribu des scientifiques*. Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal.
- Druide informatique. 2006. Antidote. [Logiciel]. Bibliothèque Nationale du Québec.
- DUBOIS, Jean, Mathée GIACOMO, Louis GUESPIN, Christiane MARCELLESI, Jean-Baptiste MARCELLESI, Jean-Pierre MÉVEL. 2001. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse-Bordas.
- ECKERT, Penelope. 1988. Adolescent Social Structure and the Spread of Linguistic Change. *Language in Society*, 17 : 183-207.
- ESPAD. 2007. [En ligne]. <http://www.espad.org/>.
- FAIRON, Cédric, KLEIN, Jean René et Sébastien PAUMIER. 2007. *Le langage SMS. Étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête « Faites don de vos SMS à la science »*. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.
- FERRAND, Ludovic. 2001. *Cognition et lecture : processus de base de la reconnaissance des mots écrits chez l'adulte*. Bruxelles : Éditions De Boeck Université.

- FRANÇOIS-GEIGER, Denise. 1991. Panorama des argots contemporains. *Langue française*, 90 : 5-9.
- FREI, Henri. 1929. *La grammaire des fautes*. Paris : Geuthner.
- FROST, Ram, KATZ, Leonard et Shlomo BENTIN. 1987. Strategies for Visual Word Recognition and Orthographical Depth: A Multilingual Comparison. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 13(1) : 104-115.
- GADET, Françoise. 2008. Ubi scripta et volant et manent, in Elisabeth Stark, Roland Schmidt-Riese et Eva Stoll (eds). *Romanische Syntax im Wandel*. Tübingen : Gunter Narr Verlag. 513-529.
- GADET, Françoise. 2007. *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys.
- GADET, Françoise. 2003. Analyse de discours et/ou sociolinguistique confrontées à la langue. Changements discursifs en français actuel. Actes du 1<sup>er</sup> colloque *Seminário de estudos em análise de discurso (SEAD)* (Porto Alegre, 10-13 novembre 2003). 1-18.
- GADET, Françoise. 1997. *Le français ordinaire*. Paris : Armand Colin.
- GADET, Françoise. 1996. Une distinction bien fragile : oral/écrit. *Travaux neuchâtelois de linguistique (TRANEL)*, 25 : 13-27.
- GIBSON, Eleanor J. et Harry LEVIN. 1975. *The Psychology of Reading*. Cambridge : MIT Press.

- GOSWAMI, Usha, GOMBERT, Jean-Émile et Lucia Fraca de BARRERA. 1998. Children's Orthographic Representations and Linguistic Transparency: Nonsense Word Reading in English, French, and Spanish. *Applied Psycholinguistics*, 19 : 19-52.
- GUALINO, Jacques (dir.). 2005. *Dictionnaire pratique informatique, Internet et nouvelles technologies de l'information et de la communication*. Paris : Gualino éditeur.
- HALLIDAY, Michael. 1985. *Spoken and Written Language*. Oxford : Oxford University Press.
- HERRING, Susan C. 2001. Computer-mediated Discourse in Deborah Schiffrin, Deborah Tannen et Heidi E. Hamilton (dir.) *The Handbook of Discourse Analysis*. Oxford: Blackwell Publishers. 612-634.
- HERRING, Susan C. 2000. Gender differences in CMC: Findings and implications. Computer Professionals for Social Responsibility Newsletter, [En ligne]. <http://cpsr.org/issues/womenintech/herring/>.
- HERRING, Susan C. 1998. Le style du courrier électronique: variabilité et changement. *Terminogramme*, 84-85 : 9-16.
- HINRICHS, Lars et Jessica WHITE-SUSTAÍTA. 2011. Global Englishes and the Sociolinguistics of Spelling: A Study of Jamaican Blog and Email Writing. *English World-Wide*, 32(1) : 46-73.
- HINRICHS, Lars. 2004. Emerging Orthographic Conventions in Written Creole: Computer-mediated Communication in Jamaica. *Arbeiten aus Anglistik und Amerikanistik*, 29(1) : 81-109.

- HOLMES, Janet. 1995. *Women, Men and Politeness*. London and New York: Longman
- Internet World Stats. 2008. [En ligne]. <http://www.internetworldstats.com/stats.htm>.
- JACKSON-BROWN, Dyanne. En cours. *Identifying Age Pretence in Weblogs*. Mémoire de maîtrise, Macquarie University.
- JAFFRÉ, Jean-Pierre. 2003. La linguistique et la lecture-écriture : de la conscience phonologique à la variable « orthographe ». *Revue des sciences de l'éducation*. 29(1) : 37-49.
- JEAY, Anne-Marie. 1991. *Les messageries télématiques*. Paris : Eyrolles.
- KATZ, Leonard et Ram FROST. 1992. The Reading Process is Different for Different Orthographies: The Orthographic Depth Hypothesis in Leonard Katz et Ram Frost (dir.) *Orthography, Phonology, Morphology and Meaning*. Amsterdam : Elsevier North Holland Press. 67-84.
- KIESLER, Sara, SIEGEL, Jane et Timothy W. MCGUIRE. 1984. Social Psychological Aspects of Computer-mediated communication. *American Psychologist*, 39(10) : 11-26.
- LABORDA GIL, Xavier. 2004. Foros virtuales, ética lingüística y aspectos legales. *RED : Revista de Educación a Distancia*, 12, [En ligne]. <http://www.um.es/ead/red/12/laborda.pdf>.
- LABOV, Teresa. 1992. Social and Language Boundaries among Adolescents. *American Speech*, 67(4) : 339-366.

- LACERTE, Christine. 2006. *Représentations sociales du code conversationnel du clavardage chez les jeunes et chez les experts québécois*. Mémoire du maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- LATZKO-TOTH, Guillaume. 2001a. L'Internet Relay Chat : un dispositif sociotechnique riche d'enseignements. Actes du *XII<sup>e</sup> Congrès national des sciences de l'information et de la communication UNESCO* (Paris, 10-13 janvier 2001). Paris : SFSIC. 181-188.
- LATZKO-TOTH, Guillaume. 2001b. Un dispositif construit par ses utilisateurs ? Le rôle structurant des pratiques de communication dans l'évolution technique de l'Internet Relay Chat. Actes du 3<sup>ème</sup> Colloque international sur les usages et services des télécommunications (ICUST) (Paris, 12-14 juin 2001). 556-664.
- LATZKO-TOTH, Guillaume. 2000. L'Internet Relay Chat : un cas exemplaire de dispositif sociotechnique. *COMMposite*, 2000(1), [En ligne]. <http://commposite.org/index.php/revue/article/view/91/68> (Page consultée le 18 juin 2010).
- LATZKO-TOTH, Guillaume. 1998. *À la rencontre des tribus IRC : le cas d'une communauté d'usagers québécois de l'Internet Relay Chat*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- LE PAGE, Robert B. et Andrée TABOURET-KELLER. 1985. *Acts of Identity*. Cambridge : Cambridge University Press.
- LÉON, Pierre. 1992. *Phonétisme et prononciations du français*. Paris : Éditions Fernand Nathan.

- LLISTERRI, Joaquim. 2002. Marcas fonéticas de la oralidad en la lengua de los chats: elisiones y epéntesis consonánticas, *Revista de Investigación Lingüística*, 2(5) : 61-100.
- LUCCI, Vincent et Agnès MILLET (coord.). 1994. *L'orthographe de tous les jours. Enquête sur les pratiques orthographiques des Français*. Paris : Champion.
- LUZZATI, Daniel. 1991. Oralité et interactivité dans un écrit Minitel. *Langue Française*, 89 : 99-109.
- MANESSE, Danièle et Danièle COGIS. 2007. *Orthographe : à qui la faute ?* Issy-les-Moulineaux : ESF.
- MANGENOT, François. 1999. L'intérêt pédagogique des mondes virtuels in Jacques Anis (dir.) *Internet, communication et langue française*. Paris : Hermès. 93-111.
- MARCOCCIA, Michel. 2000. Les smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur in Christian Plantin, Marianne Doury et Véronique Traverso (dir.) *Les émotions dans les interactions*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon. 249-263.
- MARTIN, Marcienne. 2007. *Le langage sur Internet, un savoir-faire ancien numérisé*. Paris : L'Harmattan.
- MARTINET, André et Jeanne MARTINET. 1980. *Dictionnaire de l'orthographe alphonique*. Paris : SELAF.

- MARTÍNEZ-CELDRÁN, Eugenio, FERNÁNDEZ-PLANAS, Ana María et Josefina CARRERA-SABATÉ. 2003. Castilian Spanish. *Journal of the International Phonetic Association*, 33(2). 255-259.
- MAURAI, Jacques. 2003. *Ciel ! Mon français ! : Analyse linguistique de 4 000 courriels*. Québec : Conseil supérieur de la langue française.
- MCCLELLAND, James L. et David E. RUMELHART. 1981. An Interactive Activation Model of Context Effects in Letter Perception: Part I. An Account of Basic Findings. *Psychological Review*, 88 : 375–407.
- MELA, Vivienne. 1997. Verlan 2000. *Langue française*, 114 : 16-34.
- MÉNARD, Nathan. 1983. *Mesure de la richesse lexicale : théorie et vérifications expérimentales : études stylométriques et sociolinguistiques*. Genève : Slatkine-Champion.
- MICHOT, Nicolas. 2008. Les représentations graphiques du lexique dans les pratiques atypiques écrites des jeunes. Actes du 1<sup>er</sup> Congrès mondial de linguistique française (Paris, ILF, 9-12 juillet 2008), 2337-2352.
- MILLS, Sara. 2005. Gender and impoliteness. *Journal of Politeness Research*, 1(2) : 263-280.
- MONTEFUSCO, Pietro. 2001. I tempi del comunicare. Sincrono e asincrono nel nostro sistema comunicativo quotidiano. *Il Verri 'nella rete'*, 46-49.
- MOREAU, Marie-Louise. 1977. Français oral et français écrit : deux langues différentes ? *Le français moderne*, 45(3) : 204-242.

- MORÉ, Joaquim, CLIMENT, Salvador, OLIVER, Antoni et Mariona TAULÉ. 2005. Análisis de los fenómenos lingüísticos de los mensajes de correo electrónico en catalán desde la perspectiva de la traducción automática. Actes du XXI<sup>e</sup> congrès de la *Sociedad Española para el Procesamiento del Lenguaje Natural*, Granada.
- NOËL, Colette et Flore GERVAIS. 1986. *Problèmes orthographiques d'étudiants universitaires*. Québec : Conseil de la langue française.
- Office québécois de la langue française. Le Grand dictionnaire terminologique, [En ligne]. <http://www.granddictionnaire.com/>.
- OIKARINEN, Jarkko et Darren REED. 1993. *Request for Comments (RFC) 1459*.
- ONG, Walter. 1982. *Orality and Literacy*. London et New York : Routledge.
- Oxford English Dictionary*. Oxford : Oxford University Press.
- PALAZZO, Gabriela. 2002. ¿Son corteses los jóvenes en el chat? Estudio de estrategias de interacción en la conversación virtual. *Revista TEXTOS de la CiberSociedad*, 5, [En ligne]. <http://www.cibersociedad.net/textos/articulo.php?art=60>.
- PALFREYMAN, David et Muhamed AL KHALIL. 2003. A Funky Language for Teenzz to Use: Representing Gulf Arabic in Instant Messaging. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 9(1), [En ligne]. <http://jcmc.indiana.edu/vol9/issue1/palfreyman.html>.
- PANCKHURST, Rachel. 1997. La communication « médiatisée » par ordinateur ou la communication « médiée » par ordinateur ? *Terminologies nouvelles*, 17 : 56-58.

- PANO, Ana. 2008. *Dialogar en la Red. La lengua española en chats, e-mails, foros y blogs*. Bern : Peter Lang.
- PANYAMETHEEKUL, Siriporn et Susan C. HERRING. 2003. Gender and turn allocation in a Thai chat room. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 9(1), [En ligne]. [http://jcmc.indiana.edu/vol9/issue1/panya\\_herring.html](http://jcmc.indiana.edu/vol9/issue1/panya_herring.html).
- PIEROZAK, Isabelle. 2000. Les pratiques discursives des internautes. *Le français moderne*, 68(1) : 109-129.
- PISTOLESI, Elena. 2004. *Il parlare spedito. L'italiano di chat, e-mail e sms*. Padova : Esedra.
- PLANCHENAULT, Gaëlle. 2010. Virtual community and politeness: The use of female markers of identity and solidarity in a transvestites' website. *Journal of Politeness Research*, 6 : 83-103.
- Real Academia Española. 1999. *Ortografía de la lengua española*, [En ligne]. [http://www.rae.es/rae/gestores/gespub000015.nsf/\(voanexos\)/arch7E8694F9D6446133C12571640039A189/\\$FILE/Ortografia.pdf](http://www.rae.es/rae/gestores/gespub000015.nsf/(voanexos)/arch7E8694F9D6446133C12571640039A189/$FILE/Ortografia.pdf).
- REID, Elizabeth. 1991. *Electropolis : Communication and Community on Internet Relay Chat*. Mémoire de maîtrise, Université de Melbourne.
- RHEINGOLD, Howard. 1995. *Les communautés virtuelles*. Paris : Addison-Wesley.
- RHEINGOLD, Howard. 1993. *The Virtual Community: Homesteading on the Electronic Frontier*. New York : Harper Collins.

- REY, Alain (dir.). 2006. *Le nouveau petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- RODRÍGUEZ GONZÁLEZ, Félix. 2002. Introducción in Félix Rodríguez González (dir.) *El lenguaje de los jóvenes*. Barcelona : Ariel. 17-26.
- RODRÍGUEZ GONZÁLEZ, Félix. 1989. Lenguaje y contracultura juvenil: anatomía de una generación in Félix Rodríguez González (dir.) *Comunicación y lenguaje juvenil*. Madrid : Fundamentos. 135-166.
- ROFFÉ GÓMEZ, Alicia. 1994. Propriétés essentielles des langues spéciales : coïncidences et différences par rapport aux argots. *Revista de Filología Francesa*, 5 : 283-293.
- RUBENSTEIN, Herbert, LEWIS, Spafford S. et Mollie A. RUBENSTEIN. 1971. Evidence for Phonemic Recording in Visual Word Recognition. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 10 : 645-657.
- SAMPSON, Geoffrey. 1985. *Writing Systems. A Linguistic Introduction*. London : Hutchinson.
- SANMARTÍN SÁEZ, Julia. 2007. *El chat. La conversación tecnológica*. Madrid : Arco/Libros.
- SEBBA, Mark. 2003. Spelling Rebellion in Jannis K. Androutsopoulos et Alexandra Georgakopoulou (dir.) *Discourse Constructions of Youth Identities*. Amsterdam and Philadelphia : John Benjamins. 151-172.
- SEUX, Bernard. 1997. Une parlure argotique de collégiens. *Langue française*, 114 : 82-103.

- SEYMOUR, Philip H. K., ARO, Mikko et Jane M. ERSKINE. 2003. Foundation Literacy Acquisition in European Orthographies. *British Journal of Psychology*, 94 : 143-174.
- SIEBENHAAR, Beat. 2006. Code Choice and Code-switching in Swiss-German Internet Relay Chat Rooms. *Journal of Sociolinguistics*, 10(4) : 481-506.
- SOURDOT, Marc. 1997. La dynamique du français des jeunes : sept ans de mouvement à travers deux enquêtes (1987-1994). *Langue française*, 114 : 56-81.
- SOURDOT, Marc. 1991. Argot, jargon, jargot. *Langage*, 90 : 13-27.
- Statistique Canada. 2007. *Enquête canadienne sur l'utilisation d'Internet*. Le Quotidien de Statistique Canada, 12 juin 2008, [En ligne]. <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/080612/dq080612b-fra.htm>.
- STUTZMAN, Fred. 2006. An Evaluation of Identity-Sharing Behavior in Social Network Communities. Actes du colloque de l'*International Digital Media and Arts Association and the Miami University Center for Interactive Media Studies* (Oxford, Ohio, 6-8 avril 2006), Oxford.
- SZYMÁNSKI, Leszek. 2009. *Jezyk czatu internetowego: Studium Empiryczne / The Language of Internet Chat Room: An Empirical Study*. Thèse de doctorat, Opole University.
- TAGLIAMONTE, Sali et Derek DENIS. 2008. Linguistic Ruin? LOL! Instant Messaging and Teen Language. *American Speech*, 83(1) : 3-34.

- TANNEN, Deborah. 1982a. The Oral/Literate Continuum in Discourse *in* Deborah Tannen (dir.). *Spoken and Written Language: Exploring Orality and Literacy*. Norwood : Ablex. 1-16.
- TANNEN, Deborah. 1982b. Oral and Literate Strategies in Spoken and Written Narratives. *Language*, 58(1) : 1-21.
- TATOSSIAN, Anaïs et Louise DAGENAI. 2008. Le scripto-clavardage en français du Québec : adolescents vs adultes. *Cahiers de lexicologie*, 93(2) : 141-164.
- TATOSSIAN, Anaïs. 2008. Compte rendu de Martin, Marcienne, *Le langage sur Internet, un savoir-faire ancien numérisé*. Paris: L'Harmattan, 2007. *Langage et société*, 124 : 139-141.
- TATOSSIAN, Anaïs. 2005. *L'orthochat du français : adolescents vs adultes*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- TOURNIER, Jean. 1985. *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Paris : Champion-Slatkine.
- UMBRAL, Francisco. 1983. *Diccionario cheli*. Barcelona : Grijalbo.
- VACHEK, Joseph. 1973. *Written Language. General Problems and Problems of English*. The Hague : Mouton.
- VALDMAN, Albert. 2000. La langue des faubourgs et des banlieues: de l'argot au français populaire. *The French Review*, 73(6) : 1179-1192.

- VARNHAGEN, Connie K., MCFALL, G. Peggy, PUGH, Nicole, ROUTLEDGE, Lisa, SUMIDA-MACDONALD, Heather et Trudy E. KWONG. 2010. lol: new language and spelling in instant messaging. *Reading and Writing*, 23(6) : 719-733.
- VENEZKY, Richard L. 1999. *The American Way of Spelling: The Structure and Origins of American English Orthography*. New York : The Guilford Press.
- VENEZKY, Richard L. 1970. *The Structure of English Orthography*. The Hague : Mouton.
- WALTER, Henriette. 1984. L'innovation lexicale chez les jeunes Parisiens. *La linguistique*, 20(2) : 69-84.
- WERRY, Christopher C. 1996. Linguistic and Interactional Features of Internet Relay Chat dans Susan C. Herring (dir.). *Computer-Mediated Communication: Linguistic, Social and Cross-Cultural Perspectives*. Amsterdam and Philadelphia : John Benjamins. 47-63.
- ZELENKAUSKAITE, Asta et Susan C. HERRING. 2006. Gender Encoding of Typographical Elements in Lithuanian and Croatian IRC dans Fay Sudweeks et Charles Ess (dir.). Actes du colloque *Cultural Attitudes Towards Technology and Culture 2006* (Tartu, 28 juin-1e juillet 2006). Murdoch : Murdoch University Press.

## Annexe. Extraits des corpus espagnol, français et anglais

### 1. Espagnol

#### Sous-corpus VI (IRC-Hispano, #12\_13\_14\_15\_años, 02/11/2006)

Arry has visto el 3x5 de lost? :\$  
hola  
umh...  
no, he visto hasta el 4  
esta noche vere el 5°  
k tal esta?  
uhm  
muy bien  
me parecia un poco floja  
de quien va?  
el principio del a temporada  
pero uhm esté cap  
ha dado la vuelta  
xD  
yo estoy un poco decepcionada  
con la implosion  
es una forma muy cutre de acabar con eso  
bueno, si no, matas a 3 del tiron? :\$  
Inf0 opla  
hola  
no  
pero...  
Men-cey hola xD!  
implosion?  
ya bueno  
no sé  
por mucha implosion q fuese  
ademas, el socabon k dejo... es super enano  
jaja  
enfín, ya se vera  
hoy aparece de nuevo  
el humo negro xD!  
jajajaja  
no me cuentes nada  
ya lo vere  
no, no xD!  
veo q ves pb tb xD  
me quedan el 7 y el 8 por ver  
si  
y heroes  
uhm  
has visto el 6?  
xDDDDDDDDDD

**Sous-corpus IX (IRC-Hispano, #20\_25\_30años, 02/04/2006)**

es q kieres tu tb?  
si te parece poco  
baneos a mi?  
a un oper del canal?  
po vale  
dale al ban xD  
pos entonces  
si te aburres  
dale dale  
cojones dame la razon  
si kieres me baneo yo mismo xD  
jajajajaj  
no te pongas en mi comntra  
gilipollas  
en tu contra?  
no trankilo  
ke yo no me pongo en contra de nadie  
faltaría +  
yab hablare cn el founder y ya veremos lo de duras de oper  
vale  
ok  
si así eres feliz xD  
habla con quien kieras xD  
yo ya soy feliz el amargao eres tu  
jajajjaja  
mira si estoy amargao ke estoy akí pasandomelo bien  
que te metes en cosaas que ni te van ni te vienen  
meterme?  
ke va  
si a mi como si le baneas otra vez  
pos sigue y deja de joder  
solo me hizo gracias  
nada más  
amos no me joas  
ojalá jodiera jajajjjaj  
ok dejemos el tema que damos mala imagen

**Sous-corpus XXVIII (IRC-Hispano, #12\_13\_14\_15\_años, 06/01/2007)**

DaMiZeLa que de tiempo :)  
voy a comer!  
xD  
Diablete si, verdad?  
Diablete kuinto cariño me tienes...  
me acabo de tomar 6 chupitos  
joder  
como sube esto  
DarkWinD  
borraxo xD  
tio

mi madre  
a darme chupitos  
lo ves normal ?  
xD  
[BoLo] nos hemos de jaod a darkwind en la lista!"  
xDDDD  
os he contado  
que hoy he quedado con una  
como ?  
en su casa?  
xd  
hahahaha xD  
BixiYo y yo :\$  
anda va  
ala  
pesao  
ke se vaya ya a su casa  
EN SU CASA  
a las 4:30  
SeLKi  
xDDDDD  
y despues a jugar a basket  
xDDDDD  
te regalo una cuenta  
top 82  
30 en flotas  
cuenta top 82?¿  
uni?  
33  
xDDDDDDDDDDDD  
uhmmmm  
dejas el uni 33?  
voy a dedicarme de pleno al 15  
juasjuasjuas  
xD  
y la pena  
es ke el 33  
tiene 2 lunas  
DarkWinD te la cambio por la mia del 15  
xd  
yo he quedado a las 4:30 pa darle el regalo de reyes  
incluso siendo flotero  
y ella a mi  
xd  
no necesito comprar deuterio  
yo soy el regalo xd  
eso es lo que digo que me va a dar el regalo en carne  
ahora tengo io la acc de gloyd  
vendre a reciclarte xD  
pr dos horas xD  
jaja  
SeLKi ahhh  
ya decia yo

tio  
 kiero ke vuelvas al uni 15  
 DarkWinD reciclame la luna de g4  
 que diga  
 SeLKi  
 que me confundio  
 SeLKi reciclame la luna de g4  
 xDDDDDDDDDDDDDDDDDD  
 y hago cuantico :\$  
 como si no pasara nada  
 quiero fundirme en tu fuego, como si fuese de ceraaaaa  
 hoy te la meto de todas todas  
 como anda sola esta amapolaaaa  
 hoy te la meto hasta las orejas  
 DarkWin  
 solito con mover las cejasss  
 ven a petarme xD  
 xDDDD  
 SeLKi  
 mira  
 ke flota tan jugosa  
 tenemos manu y yo de objetivo  
 xDDDDDDDDDDDDDDDDDD

### **Sous-corpus XXIX (IRC-Hispano, #mas\_de\_40, 04/02/2007)**

nadenaa, muy buenas tardes, jajaja, escandalosa  
 casi nos da el numero de telefono este chico  
 \_Nuala\_ jamia, si es q una ya no es lo kera jejeje  
 yedra: y la tefn????  
 Hola, buenas tardes  
 mayka-b por supuesto, pero ningún tiempo pasado seguro que fue mejor;-)  
 son las coordenadas  
 diamanta buenas tardes  
 diamanta hola buenas tardes  
 hoy no la he visto, nadenaa, entrará más tarde... jajajaja  
 nadenaa, y tú, cómo estás?  
 yedra: yo muy bien ajajajajaj y tu????  
 nadie juega al cs?  
 bien también, gracias, nadenaa  
 joder, qué panorama, dios!  
 ta lue  
 lo veía mal, pero está fatal  
 johncito\_ qué te pasa tocayo?  
 Holaaaa  
 John\_U verás, es que llevo tiempo en que no me sale una a derechas  
 pero son rachas  
 johncito\_ entonces pasará, ánimo!!  
 Ya se fue, culitos tranquilos  
 jajajajajaja  
 todo pasa y todo queda  
 johncito\_, si es light, te acompaño, jajaja  
 pero lo nuestro es pasar



Nora\_4 buenas tardes  
 Mirada: noooooooooo que va jajajajajaj  
 k estaba ligando

## 2. Français

### Sous-corpus I (UnderNet, #40ans&+, 29/01/2006)

marjo\_ essaie encore svp  
 marjo\_ pas encore ns aussi mais la jcommence a avoir faim  
 ca semble pas fonctionné bottine  
 sarcelle5OQP t une Jeune, avancée ?  
 AlainC pour ca que je veux prendre du temps pour moi me voir le nombril hihihih  
 merci AlainC toi aussi :)  
 AlainC bonne journee a toi xxx  
 BELIER-H salut de Qc  
 mariepersie super ca j aime ca comme ca  
 bonjour CastorBricol :)  
 AQUILON meme po .. je m assume .... je serais plutot une jeune recyclee :)  
 Laloux allo  
 monte ici MoDe- pour dejeuner  
 verseau\_ bonjour :)  
 mdrrrrrrrrrrrrr sarcelle5OQP...  
 mr je savais hihihihihihhi  
 marjo\_ ou ca  
 verseau\_ as- tu vu la grande virée ?  
 CastorBricol allo :)  
 Laloux oui j ai quelque photo :)  
 sur blvd tachereau MoDe-  
 ya femme région beauce ?  
 la mode est au recyclage AQUILON ... :)  
 verseau\_ :)  
 mrbeauce un beauceron qui ricane pas c'est pas normale!  
 sarcelle5OQP wooooooooo pas usée moi  
 hihihih  
 verseau\_ as-tu pris de départ ?  
 jarandell allo  
 sarcelle5OQP nan, la MoDe- est parfaite... pas besoin d etre recyclé...  
 jarandell c'est joyeux ca ? lol  
 jarandell merci :)))  
 mariepersie lollllllllllllll mais en  
 Laloux non je dinais a cette hr la

### Sous-corpus III (UnderNet, #montreal25+, 01/05/2006)

Toi aussi tu ressens ca?  
 oui ! jai bcp plus d'énergie  
 et voir le soleil le matin en allant travailler !! c'est le fun  
 C'est vrai. Moi aussi.  
 L'hiver y fait noir tout le temps...  
 plus besoins des mateaux  
 C't'encore drole... à 6h le matin je gratte encore mes vitres de char chez moi.

ahahah pas moi !! je part a 6h et il fait déjà soleil et chaud  
 entou k ce matin je parle  
 Ils annoncent pas chaud demain...  
 Mais j'ai vraiment hate de pus avoir besoin de p'tit manteau pentoute...  
 non je sais !! mais j'ai pris des réserve tantot  
 réserves?  
 je suis aller au soleil jouer dehors  
 Jouer à quoi?  
 au ballon avec ma fille  
 Hehehe chanceuse... c'est cool ca :)  
 Elle a quel age?  
 3 ans ½  
 Awwwww... trop cute.  
 oui ! elle adore tellement jouer dehors en plus  
 Un des p'tits plaisirs de la vie... heureusement qu'on là encore ici!  
 je me sens tres privilégié des petits moment comme ca avec elle  
 Oui... et profite s'en. Ca grandit vite à ce qu'y parrait!  
 trop !! je te le confirme  
 Ah oui?  
 Tu le constates déjà?  
 ben oui elle est déjà une grande fille !! j'ai plus de bébé  
 Ahhh... moi j'ai de la misère à me figurer à quoi ressemble un enfant de 3 ans et demi. C'est pas dans mes  
 cordes ben ben les enfants.  
 ca bouge ! ca dit tout ce que sa pense, sa tient pas en place  
 mais sont tellement gentil !! quand elle me dit maman je t'aime  
 ca vaut tout l'or du monde  
 Ahhh ca doit... maudit que t'Es chanceuse...  
 je vire dans le quétaine la jtrouve  
 Pentoute!  
 Y'a rien de quétaine à apprécier son kid!  
 Mais vraiment pas là.  
 meme si a me fait rager des fois  
 mais ca vient avec les ptit bonheurs  
 Shoot moi donc un exemple pour le fun :P  
 quand elle te vide toute une bouteille de shampoing dans le bain  
 ca fait des bulle maman !!  
 ou elle te fait une piscine dans la salle de bain  
 lol j'trouve ça tellement cute :)  
 tsé le genre que ya plus d'eau en dehord du bain que dedans  
 De là la nécessité d'une supervision permanente :/  
 et oui !! pas le choix  
 A chiale tu quand c'est le temps d'aller se coucher?  
 oui !! elle se leve genre 5 fois  
 Moins comique ca...  
 en effet  
 mais le matin elle me flatte le dos !! donc ca compense  
 :D  
 Toute fine.  
 elle aime bcp jouer a la coiffeuse  
 elle se coupe une meche dans le toupet  
 O\_O  
 mais quelle enfant on jamais fait ca !!  
 Ouin... j'ai ben déjà mis mon poisson rouge dans un verre plein de savon...

mdrrrrr

## Sous-corpus VI (UnderNet, #ados, 03/05/2007)

C moi la capitaine!

yé :D

Toi t dans kelle équipe Preds\_4\_Cup

C'est tiré à pile ou face avant a game lol

:O

on peut tu le faire avant

:P

moi jsuis le goon de lequipe

ouais ca nen prend un

XTREEMMM YÉ AVEC MOI :D

ok

hhahaha

Moi ctavec Sarah dabord

ah :(

lol

La nuit passée j'ai rêvé que mon frère me demandait d'y faire une manicure pi j'tais genre HEY YO FRANCOIS JAI TU LAIR DE QQN QUI SAIT COMMENT ON FAIT CA UNE MANICURE? :)

lol tu peux pas tout avoir dans vie ;P

Preds est avec moi :0

:)

hahahaha

qui choisi mal prend

:P

MOI JPREND ALEX :D

oui

tu veux etre dans mon équipe de soccer? :P

moi si jme prend

ouain c sur qu'il est bon.... mais maudit qu'il est colon :|

nice on joue quand

ahh au soccer

jpensais vous parler de hockey :P

Jen[ni]fer si j'fais gagner ton équipe tum recompense :)

Preds aide moi à faire mon équipe !

oki!

pourquoi pas

Bon... du côté a sarah ya: Sarah

Moi

lol

euh... Alexandre18}

sa commence mal

non

si cest pour etre de meme ma me sauver ak le ballon pi personne va jouer NANANANA

t mieux de courir longtemps

hhaha

non tant qua jouer match foot vais jouer ack une vrai balle

Bon... récapitulons... MOI, Sarah..

ya moi

--

SlT gang !

frank deja jouer  
ya tu d contacts au soccer

### 3. Anglais

#### Sous-corpus VIII (UnderNet, #teens, 01/03/2006)

hey Majicman can u pull out a rabbit from a hat :))  
he can pull a evilSquirrel from his hat  
hehe  
i can pull kickz n banz too.  
yes indeed  
hey Majicman  
soo cold  
can he cut a person into half and join him/her back again :D  
hi  
oh ok  
amanda? are you small enuff to fit in a hat?  
or does madjester have a big hat?  
wb manda.  
wb Amanda  
thnks  
hi manda  
hi  
hi Multicheater, how r u?  
Majicman  
lol  
how did i do that?  
back?  
MadJester hi  
yep.. got in last nite  
did you have fun?  
yep.. got paid for workin too..  
cool  
gimme a loan  
no :P~  
wait, just gimme  
:P  
hahhah  
my money!!!!  
lol  
ahahah  
pfftz  
darnit  
my hat really is magic...  
try ur magic now MadJester :P  
he wont give me money  
i do too!  
lol  
see!!  
yikes  
hah

she wants ur money not ur kiss :~P  
 wb kid  
 cougar is gonna drive you nuts showing temple commands  
 hahahahahahah  
 hi all  
 maing you do stuff on web  
 hrm  
 stupunk  
 geez i am tired

### **Sous-corpus XXIX (UnderNet, #40plus&sexytoo, 27/12/06)**

Shark, I do have friends that are attorneys.. you're all nuts lol  
 exactly Pennie they are all nuts!!  
 Pennie- we have to be expecially if they do trial work like me  
 i guess it comes in Handy when u want to understand your clients  
 good morning folks  
 DrStuff hello there  
 satinsoul -i don't pretend to understand them - most times - i just shake my head when they tell me "their"  
 story  
 ltns satin where you been?  
 howzit goin SatinSoul  
 Youre weighing the cash err case, right Shark  
 Pennieeeeeeeeeee how was your holiday?  
 Pennie - I think about my retainer and my hourly rate and get all tingly  
 I have been a bit busy Doegal ... how r u?  
 Excellent, and yours Juicy?  
 it was safe and healthy  
 Retainer, you mean your teeth still need work?  
 same here hon im fine just stupid back problems again  
 thats all u can do SHARK10 is ..... shake  
 its all sharks fault  
 justmee` nope but my bank account needs stroking hehehehehe  
 fault  
 I got to meet Kens family, so I was very busy this weekend.  
 satinsoul - i get all tingly - what can i say –  
 my son tried to adjust me :))))  
 mornin' all  
 sounds great Pennie  
 Pennie - did you meet Barbie's famly also?  
 We made more plans for Lissa and Kens wedding and the rest of the time just enjoyed our Christmas holiday.  
 hiya SatinSoul, squeezes to you too  
 my daughter didnt mention a ring.. so I guess she didnt get one  
 Shark, Ken is my daughters fiance, you dink.  
 Pennie - i knew that but i just couldn't resist <G>  
 I see (slap across your sharkass)  
 so is his family going to help with the wedding... didnt you say his mother died?  
 thats not a bad thing ... tingly... must be the blood pumping real quick pondering the money you will make  
 SHARK10  
 yesssssssss Pennie wants me - i KNEW she would come around!!!!!!!!!!!!!!  
 did you know that Barbie has a dog that poops this year?  
 my lawyer charges 350 a hour....  
 never mind

if he wasn't so darn sexy Id find a cheaper one  
 Satinsoul - i would give you special discounts

### **Sous-corpus XXXII (UnderNet, #teens, 12/01/2007)**

that was just lame, prolly yer jealous  
 man, whats all about?  
 my answer is ive never chatted to you before and u judge people without knowing  
 who?  
 bree, if you find things here troublesome remember you are underage, possibly you would be happier chatting  
 elsewhere  
 thats a true story Bree I never chat with perverts pretending to be female  
 wzup  
 hes not underaged  
 no they are cops pretending to be girls  
 :P  
 lol  
 vlgirl, i actually know bree quite well and i can say she's NOT pretending !! Ok? You Shut ur mouth vl girls !  
 shes jealous  
 hahahahahahahahahahahaah  
 :))))  
 vlgirl, the fact hannah and friends like tp pretend to be underage girls  
 :))))  
 for real?  
 stu...are you serious?  
 that's weird  
 vlgirl is over and out  
 oh wait  
 i see  
 trapping pervs?  
 lol yup  
 prolly they are cops  
 ...to his deaf daughter  
 gettin pervs to jail  
 thats how it is here in USA  
 sleeper  
 i think it is more a matter of they like to know who thei competition is  
 strange  
 what  
 i need to find some money  
 grr  
 i could always enforce the age limit for lower ages  
 true that  
 hows that help with money  
 i did wonder about it  
 i could always expel my flatulence into your nostrils  
 still doesn't help with money  
 bottle it and sell it for money?  
 that could work  
 after all, people treasured the hankies that elvis sweatted on  
 god i'm gonna drive off a bridge or something  
 grrr  
 nobody will by that poison

